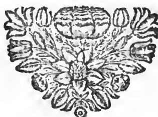
DÉFENSE
DES
PROPHETIES
DE LA RELIGION
CHRE'TIENNE.

Par le R. P. BALT[illegible] Compagnie
de

TOME TR

Contre M. Simon.





A PARIS,
Chez DIDOT, Quay des Auguſtins, près le
Pont S. Michel, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXXVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

SOMMAIRE
du troisiéme Livre.

ON réfute ce que M. Simon avance dans le XXI. & le XXII. Chapitre de son Histoire critique du nouveau Testament, pour soutenir le système de Grotius sur les propheties. Détour de cet Autheur : Il fait semblant de vouloir justifier les Apôtres & les Evangelistes contre les Objections de Celse, de Porphyre, & de Julien l'Apostat ; & bien loin de le faire, il les abandonne. Conduite des saints Peres bien differente. Comment Origene réfute Celse, qui prétendoit que les propheties pouvoient être appliquées à d'autres qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ. Ce que dit saint Jerôme sur le même sujet contre Porphyre. Saint Cyrille d'Alexandrie réfute fortement la même idée de Julien l'Apostat.

Tous les saints Peres ont combattu les Juifs, qui appliquoient à leurs Rois ou à leurs Prophetes les propheties qui annoncent le Messie. M. Simon, comme Grotius, ne reconnoit pour preuve de la Mission de Notre Seigneur Jesus-Christ, que ses miracles. Réfutation de cette fausse & dangereuse idée. Les Payens & les Juifs n'ont pas moins attaqué les miracles de Notre Seigneur Jesus-Christ, que les propheties qui l'annoncent. Preuves de cette verité par Origene, saint Cyrille, & les autres saints Peres. L'accomplissement des propheties en Notre Seigneur Jesus-Christ est un argument autant & plus fort que celui de ses miracles. Preuves de cette verité par les saints Peres. Comment M. Simon justifie les Apôtres & les Evangelistes par l'exemple des Juifs, Autheurs du Zohar & des Medrascim. Réfutation de toutes ses fausses idées là-dessus. Moyse Bar-Cepha, qu'il pro-

duit en faveur de son systême du double sens des propheties, en a été aussi éloigné que tous les autres Autheurs Chrétiens plus anciens. M. Simon adopte les erreurs des Sociniens après avoir fait semblant de les combattre, & il leur abandonne l'Epître de saint Paul aux Hebreux. On le refute avec tous les témoignages des Sociniens qu'il produit pour sa défense. On examine la prophetie d'Isaïe, touchant la Vierge Mere du Messie, qu'il explique comme les Juifs. On lui enleve l'authorité de saint Jerôme, & celle de Maldonat qu'il calomnie. Il explique mal quelques passages de saint Matthieu dont il abuse, & quelques autres d'Origene qui le condamne visiblement. Il se prévaut de l'authorité de Julien l'Apostat, & de la maniere dont il détourne le sens d'une prophetie. L'un & l'autre sont réfutez, sur-tout par les raisonnemens de saint Cyrille. Autres passages de saint Matthieu & de l'Apôtre

ſaint Pierre, mal expliquez par M. Simon. Il prétend fauſſement qu'il n'eſt pas fait mention de l'enfer dans le texte Hébreux de l'ancien Teſtament. Comment les ſaints Peres ont raiſonné ſur les propheties, & en particulier, ſaint Irenée, ſaint Auguſtin, & Tertullien. M. Simon entreprend de faire l'Apologie de Theodore de Mopſueſte, & il y réüſſit mal.





DÉFENSE
DES PROPHETIES
DE LA
RELIGION CHRE'TIENNE.



LIVRE TROISIE'ME.

I. JUsques ici j'ai réfuté assez solidement, à ce qu'il me semble, le système de Grotius sur les propheties. J'ai fait voir entre les autres moyens par lesquels je l'ai attaqué, qu'il suppose manifestement que Notre Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes, les Apôtres, & après eux, tous les SS. Peres, se sont trompez, ou qu'ils ont voulu nous tromper, en ne nous donnant pour preuves des véritez

de notre Religion, que des sens mystiques & allegoriques qui ne prouvent rien, ou au moins, qui ne convainquent pas: ce qui ne se peut dire, ou penser même, sans impiété; & que tout le monde Chrétien qui a été dès les premiers siecles convaincu & converti à la foy, surtout par le témoignage des propheties, a été assez simple & assez peu éclairé pour prendre ces sens mystiques & allegoriques pour des preuves évidentes, ausquelles il ne pouvoit se dispenser de se rendre; ce qui est une absurdité manifeste.

J'ai aussi réfuté les interprétations particulieres que Grotius, en suivant son systême, donne aux propheties, & j'ai fait voir qu'elles sont fausses, absurdes, insoutenables, & manifestement contraires à la Lettre des textes qu'il prétend expliquer, ce qui est surtout inexcusable dans un interprete de l'Ecriture, qui fait profession comme lui, de s'attacher par tout au sens litteral, jusques dans les Livres qui sont le plus évidemment allégoriques, tel qu'est le Cantique des Cantiques.

Cependant je croirois n'avoir rien fait, si je ne répondois aussi à ce que l'Autheur de l'Histoire critique de l'ancien & du nouveau Testament, a imaginé pour sou-

tenir & faire valoir de son mieux ce systême de Grotius & des Sociniens, ennemis de la divinité de Jesus-Christ, & de tous les mysteres les plus essentiels au Christianisme.

Cet Autheur fameux par son érudition Juive & Rabbinique, par la hardiesse de sa Critique, par la nouveauté de ses idées, & par son penchant pour les Sociniens, n'est pas moins dangereux ni moins séduisant que Grotius, dont il se déclare par tout l'admirateur. Je ne sçai même s'il ne l'est pas plus que lui: au moins il est bien certain que quoiqu'il pense comme lui sur les propheties, il employe beaucoup plus d'artifices & de détours pour déguiser son systême, & le faire gouter à ceux qui en auroient naturellement le plus d'horreur; c'est une chose aussi surprenante qu'agréable de le voir contrefaire le zelé, tantôt contre les Payens, tantôt contre les Sociniens, & le plus souvent contre les Juifs, pour éblouïr ses Lecteurs, & les empêcher de voir qu'en même-temps qu'il fait semblant de combattre tous ces ennemis de la Religion Chrétienne, il les soutient & les justifie en effet, en leur abandonnant le sens literal des propheties qui les condamne, & en se retranchant uniquement sur le

sens mystique & allegorique, dont ils se mocquent tous, & lui-même avec eux. *

Mais écoutons-le parler ; comme nous sommes avertis de ses artifices, il n'y a point de danger qu'il nous séduise ; & après tout ce que nous avons dit dans les deux Livres précédents, il nous sera aisé de découvrir ses erreurs, & de dissiper ses illusions.

Il commence d'abord par nous dire avec une dissimulation qui lui est ordinaire, (1) *que ce n'est point d'aujourd'hui qu'on a formé de très-grandes difficultez contre les témoignages du vieux Testament, que les Evangelistes & les Apôtres ont employez dans leurs Ecrits, pour appuyer la vérité de l'Evangile de Jesus-Christ ; que Celse, Porphyre, Julien & les Juifs les ont opposez aux Chrétiens, prétendant montrer par-là la foiblesse des preuves sur lesquel-*

* M. S. dans sa Préface du nouveau Testament imprimé à Trévoux, appelle les sens mystiques & allegoriques de l'Ecriture par un terme de mépris, des Mystiqueries. Il y dit que *n'ayant point eu d'autre dessein que d'expliquer dans ses Notes le sens litteral des Evangelistes & des Apôtres, on n'y doit point chercher aucune Mystiquerie, laquelle*, ajoute-t'il, *ne peut être goutée des personnes judicieuses.*

(1) Histoire Critique du nouveau Testament Chap. XXI.

les la Religion Chrétienne est fondée. Qui ne croiroit en lisant ce début, que M. Simon vá réfuter les objections que Celse, Porphyre, Julien l'Apostat & les Juifs ont faites contre les propheties de l'ancien Testament, citées par les Evangelistes & les Apôtres pour appuyer la vérité de l'Evangile? C'est ce que les SS. Peres n'ont pas manqué de faire en rapportant ces objections des Payens & des Juifs.

Origene l'a fait avec beaucoup de force & de solidité en réfutant l'Epicurien Celse, (2) qui prétendoit que toutes les propheties que les Chrétiens citoient en faveur de Notre Seigneur, pouvoient être également appliquées à tout autre. Il lui en propose quelques-unes en particulier, & le défie lui & tous les autres, quels qu'ils puissent être, Juifs ou Payens, d'entreprendre de les appliquer avec quelque sorte de vraisemblance, à quelqu'autre qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ. S. Jerôme l'a fait à l'égard de Porphyre, (3) qui prétendoit que le Livre de Daniel avoit été supposé à ce Prophete par un Juif qui vivoit du temps d'Antiochus, & qui se mocquoit de quelques anciens Autheurs Ecclésiastiques, qui en expli-

(2) Origenes L. 1. contra Celsum.
(3) Hieron. Præf. in Danielem, & in caput. xi.

quoient les derniers Chapitres de l'Antechrist, dont ils soutenoient que l'impie Antiochus avoit été le Type & la figure ; S. Jerôme, dis-je, le réfute fortement, en défendant ces anciens Autheurs Ecclésiastiques : il découvre ses artifices & ses ignorances ; & sans le suivre dans tous ses égaremens, il le rappelle à l'explication de certains endroits de ce Prophete qu'il avoit omis malitieusement, parce qu'il sentoit bien qu'ils ne pouvoient être expliquez litteralement que de Notre Seigneur Jesus-Christ.

S. Cyrille l'a fait à l'égard de Julien l'Apostat, (4) & après avoir justifié pleinement trois ou quatre propheties que cet Empereur avoit attaqué avec encore plus d'ignorance que de malignité, il l'accable par un grand nombre d'autres, qui marquent clairement que le Messie devoit convertir les Nations idolâtres au véritable Dieu, & établir son Empire par toute la terre ; ce qui n'ayant jamais été accompli qu'en Jesus-Christ & par Jesus-Christ, comme personne ne peut l'ignorer, c'est la preuve la plus évidente que l'on puisse désirer ; que c'est aussi à lui seul que ces propheties appartiennent exclusivement à tout autre.

[4] Cyrill. Alexandr. L. VIII. adv. Julianum.

Pour ce qui eſt des Juifs, qui ne ſçait que dès le commencement du Chriſtianiſme, les SS. Peres ſe ſont appliquez à réfuter les explications inſenſées qu'ils ſe ſont aviſez de donner aux propheties, quand ils ont vû que les Chrétiens s'en ſervoient avantageuſement à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, pour les convertir ou pour les confondre; & qu'ils leur ont fait voir manifeſtement, s'ils ont voulu ouvrir les yeux, que ce n'étoit, ni à David, ni à Salomon, ni à Ezechias, ni à Zorobabel, comme ils le prétendoient ridiculement, qu'elles appartenoient, puiſqu'elles n'avoient point été accomplies en eux, mais uniquement à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, en qui ſeul on les voyoit accomplies. Compterai-je tous les Ouvrages que les SS. Peres ont compoſé contr'eux ſur ce ſujet, comme S. Juſtin, (5) Tertullien, (6) Euſebe, (7) S. Athanaſe, (8) S. Auguſtin, (9) S. Jullien de Tolede, (1) & le S. Archevêque Gregentius, (2) ſans parler de ceux qui dans leurs

(5) Juſtin. Dialog. cum Tryphone Judæo.
(6) Tertull. L. adverſ. Judæos.
(7) Euſeb. L. de Demonſtr. Evang.
(8) Athanaſ. L. de Incarn. Verbi Dei.
(9) Auguſt. Orat. adverſ. Judæos, Arianos & Paganos.
(1) Julian. Tolet. L. adv. Judæos.
(2) Gregentius Diſput. cum Herbano Judæo.

Commentaires ſur les divines Ecritures, ont réfuté ces mêmes interprétations Judaïques, comme S. Hilaire, (3) S. Jerôme, (4) Theodoret, (5) S. Jean Chryſoſtôme, (6) & un grand nombre d'autres. Qu'il nous ſuffiſe de ſçavoir, qu'il n'y en a preſque aucun qui ne l'ait fait; & que depuis eux, il n'y a point eu de Theologiens ou de Commantateurs Catholiques qui ne ſe ſoient appliquez, à leur exemple, à réfuter ces malignes interprétations des Juifs. Et néanmoins, choſe étonnante, ce ſont ces interprétations Judaïques ſi ſouvent & ſi invinciblement réfutées par les SS. Peres, que des Autheurs qui ſe diſent Chrétiens & même Catholiques, entreprennent à préſent de faire valoir & de ſoutenir contre l'authorité de tous ces grands hommes, de toute la tradition & de toute l'Égliſe.

II. Mais ne nous écartons pas, & voyons comment l'Autheur de l'Hiſtoire critique du nouveau Teſtament ſe comporte, après avoir rapporté en général les objections que Celſe, Porphyre, Julien l'Apoſtat, & les Juifs ont faites contre nos propheties. Qui le croiroit? Bien différent

(3) Hilar. in Pſalmos.
(4) Hieron. Comment. in Prophetas.
(5) Theodoret. Comment. in Pſalmos & Prophetas.
(6) Chryſoſt. Comment. in Pſalmos.

de toute l'antiquité Chrétienne qui les a défenduës avec tant de zele & de succès; bien éloigné de la conduite que l'on a droit d'attendre d'un Prêtre Catholique comme lui, il abandonne les propheties à ces ennemis déclarez du Christianisme; en ne réfutant pas leurs objections, il les approuve, il lâche le pied devant eux; & à l'exemple de Grotius & des Sociniens, il se retranche uniquement sur les miracles de Jesus-Christ. C'est ce qu'il fait aussi adroitement que malignement; quand il ajoute immédiatement après ce que nous avons rapporté de lui: *Mais ils se trompent*, (7) *c'est-à-dire Celse, Porphyre, Julien l'Apostat, & les Juifs, quand ils assurent que le Christianisme n'est établi que sur ces sortes de preuves. Les miracles de Jesus-Christ sont des preuves évidentes de sa Mission; & ainsi quand on supposeroit avec eux que les applications des passages dont il s'agit, ne sont pas toujours justes, on ne peut conclure de-là, que la Religion Chrétienne soit fondée sur des faussetez.* On reconnoît aisément l'artifice caché dans ces paroles de notre Autheur. Il semble ne faire qu'une supposition; mais on voit bien que c'est son sentiment qu'il débite sous cette supposition, puisqu'il

(7) Histoire Critique du N. T. Chap. XXI.

l'admet, & qu'il ne dit pas un mot par lequel il paroiſſe qu'il la déſaprouve.

Voilà donc au jugement de notre Autheur, les Evangeliſtes & les Apôtres convaincus de n'avoir point fait des applications juſtes des paſſages de l'ancien Teſtament qu'ils citent dans leurs Ecrits. Voilà par conſéquent, les raiſonnements mêmes de Jeſus-Chriſt & des Apôtres qui ſont appuyez ſur ces paſſages, comme il le reconnoît lui-même, déclarez faux & incapables de perſuader ou de convaincre. Voilà enfin l'argument invincible qui ſe tire de l'accompliſſement des propheties en Jeſus-Chriſt, dont tous les SS. Peres ſe ſont ſervis, à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, pour convaincre toute ſortes d'infideles, comme ils l'ont fait avec un ſuccès étonnant, rejetté par notre Autheur, & mépriſé comme un argument qui n'eſt appuyé que ſur de fauſſes applications de l'Ecriture. Selon lui, le Sauveur du monde devoit ſe contenter de faire des miracles, ſans entreprendre de confondre, comme il a fait ſi ſouvent, les Phariſiens par les propheties qui l'annoncent, (8) & ſans les renvoyer à Moïſe & aux Prophetes, (9) pour ſe convaincre

(8) Matth. XXI. 42. XXII. 42.
(9) Jean. V. 39. 46.

par eux-mêmes de l'accompliſſement de ſes propheties en ſa perſonne. Les Evangeliſtes & les Apôtres devoient auſſi s'en tenir préciſément à rapporter ces miracles, ſans y joindre comme ils ont fait, les propheties qui ont annoncé ces miracles, avec les autres circonſtances de la vie & de la mort du Sauveur du monde. Pourquoi cela? parce que ſuivant notre Autheur, toutes ces propheties ne conſiſtent que dans des applications peu juſtes qu'ils font de quelques paſſages de l'ancien Teſtament. Voilà comme M. Simon juge & penſe de Jeſus-Chriſt, des Evangeliſtes, des Apôtres, & des SS. Peres qui les ont ſuivis.

Celſe, dit-il, *Porphyre, Julien & les Juifs ſe trompent, quand ils aſſurent que le Chriſtianiſme n'eſt établi que ſur ces ſortes de preuves. Les miracles de Jeſus-Chriſt ſont des preuves évidentes de ſa Miſſion.* Notre Autheur avance ici bien des choſes qu'il ne prouve pas, & qu'il ne peut prouver. Non, jamais Celſe, Porphyre, Julien, ni les Juifs n'ont aſſuré, comme il le dit, que le Chriſtianiſme ne fût établi que ſur les propheties; bien loin delà, ils font entendre très-clairement qu'ils étoient perſuadez du contraire, puiſque dans les Livres qu'ils ont compoſez con-

tre les Chrétiens, ils ne font pas moins d'efforts pour répondre aux miracles de Jesus-Christ, qu'aux propheties qui l'annoncent.

Celse, (1) comme la plupart des autres Payens, & entr'autres, Porphyre, (2) les attribuoit à la magie; qu'il prétendoit ridiculement que le Sauveur du monde avoit apprise en Egypte, lorsque dans son enfance, il y fut conduit par sa sainte Mere, pour éviter la fureur du Roi Hérode. „ Mais Origene (3) lui fait voir qu'il „ n'est point d'un Magicien de persuader à „ ses Disciples, & par leur moyen à tous „ les hommes, ainsi que Notre Seigneur „ Jesus-Christ a fait, de regler toute leur „ conduite, leurs actions & leurs pensées, „ selon les Loix de la plus exacte vertu, „ comme devant un jour en rendre un „ compte rigoureux au souverain Juge. „ Que les Disciples de Jesus-Christ ayant „ aussi fait des miracles par le pouvoir „ qu'ils en avoient reçu de leur divin „ Maître, & simplement par l'invocation „ de son nom, il est absurde de soupçonner qu'ils les ayent fait par le secours „ de la Magie, d'autant plus qu'ils ont

(1) Celsus apud Origen. l 2.
(2) Porphyr. L de Philosophia L. oraculis apud Euseb. de Demonstr. Evangel.
(3) Orig. l. 2. advers Celsum.

„ interdit & proscrit par tout cet Art dé-
„ testable, & toutes les supestitions qui
„ l'accompagnent. Enfin, que ce qui se
„ fait par le moyen de cet Art diabolique,
„ n'est qu'illusion, & ne peut avoir de
„ suites ni d'effets utiles & durables, com-
„ me on le voit en tous ceux qui l'ont pra-
„ tiqué parmi les Payens; au lieu que les
„ miracles de Jesus-Christ & de ses Dis-
„ ciples, ont produit par tout les effets
„ les plus merveilleux, les plus utiles &
„ les plus durables pour la conversion
„ des hommes, & la sanctification de tout
„ l'Univers.

Origene, (4) revient encore à la charge contre Celse dans son second Livre. „ Comme Celse, dit-il, ne peut nier les
„ miracles que J. C. a faits, il entreprend
„ de les faire passer pour autant de pres-
„ tiges & d'enchantemens. Il dit que nous
„ le croyons Fils de Dieu, parce qu'il a
„ guéri des boiteux, des aveugles, & res-
„ suscité des morts. Il est certain, répond
„ Origene, qu'il faut nécessairement re-
„ connoître Jesus-Christ pour Fils de Dieu,
„ parce qu'il a guéri des boiteux & des
„ aveugles, puisque les propheties nous
„ en assurent quand elles disent: (5) *Que*

(4) Origen. L. II. adv. Celsum.
(5) Isai. XXV. 4. 5.

„ *Dieu viendra lui-même pour nous ſauver ;*
„ *& qu'alors les yeux des aveugles ſeront*
„ *ouverts, & que les oreilles des ſourds en-*
„ *tendront.* Pour ce qui eſt des morts
„ qu'il a reſſuſcitez, on ne peut pas dire,
„ comme Celſe le prétend, que c'eſt
„ une fiction des Evangeliſtes, puiſque ſi
„ c'en étoit une, il leur auroit été li-
„ bre d'en ſuppoſer un bien plus grand
„ nombre. Mais comme ce n'eſt pas une
„ fiction, ils n'en racontent que fort peu.
„ Il ajoute un peu plus bas, qu'il y a des
„ regles ſûres pour diſtinguer les vrais
„ miracles d'avec ceux qui n'en ont que
„ l'apparence, & qui viennent de la Ma-
„ gie, & que l'on tire ces regles de la
„ vie & des mœurs de ceux qui font ces
„ miracles, & des effets qu'ils produiſent,
„ en examinant s'ils cauſent quelque mal,
„ ou s'ils contribuent à la correction des
„ mœurs & à la ſanctification des hom-
„ mes. Que par-là on diſtingue ſûrement
„ les faux miracles qui ſe font par l'opé-
„ ration du Démon, & ceux qui viennent
„ de Dieu, & qui ſe font par le miniſtere
„ d'une ame pure & remplie du ſaint-
„ Eſprit.

On ne peut gueres douter que Julien l'Apoſtat, comme Celſe, Porphyre, & tous les autres Payens, n'ait attribué à la

magie les miracles du Sauveur du monde: il se contente pourtant dans le Livre qu'il a fait contre les Chrétiens, & que S. Cyrille a réfuté si solidement & si éloquemment, d'en parler avec mépris, en disant: „ (6) qu'ils ne meritent pas qu'on en fasse „ mention, si ce n'est, ajoute-t'il, que „ quelqu'un ne s'imagine que c'est quel- „ que chose de fort considerable de gué- „ rir des boiteux, des aveugles, & des „ démoniaques dans les Bourgs de Beth- „ saïde & de Béthanie; qu'au reste, peu „ de gens ont été persuadez par Jesus- „ Christ, & la plupart de la lie du peu- „ ple & de mauvaise vie. Mais S. Cyrille „ lui répond, (7) que ce peu de gens dont „ parle Julien, n'est rien moins que le „ monde entier; & que si tout le monde „ lui paroît peu de gens, c'est à lui à en „ chercher ailleurs un plus grand nom- „ bre.

„ Pour ce qui est des miracles de Jesus- „ Christ qu'il méprise, qu'il ne sçait pas „ admirer ce qui mérite le plus de l'être; „ que c'est par ces sortes de guérisons „ miraculeuses, que le Sauveur devoit „ montrer qu'il étoit Dieu, & non pas „ par la création d'un nouveau ciel ou

(6) Julian apud Cyrill. L. IV.
(7) Cyrill. L. IV. adv. Julianum.

„ d'une nouvelle terre, ou par des ſignes „ extraordinaires operez dans le Soleil, „ la Lune, & les autres Aſtres; que la fin „ pour laquelle le Fils de Dieu s'eſt fait „ homme, a été de retirer les hommes „ de l'abîme de miſeres, où la malice des „ Démons les avoit precipitez, & de les „ amener à la connoiſſance du vrai Dieu „ Créateur de toutes choſes; & que les „ miracles ayant coutume de toucher & „ de convaincre les plus incrédules, c'é- „ toit pour cette raiſon que le Sauveur „ du monde en avoit fait, rendant la ſanté „ aux malades, la vûë aux aveugles, chaſ- „ ſant les démons, commandant à la mer „ & aux vents, & reſſuſcitant les morts; „ ce qui eſt au-deſſus de toutes les forces „ de la nature, & un effet manifeſte d'une „ Puiſſance toute divine.

Pour ce qui eſt des Juifs, il n'eſt pas moins certain ni moins évident par leurs Livres, qu'ils ont tâché de répondre aux miracles de Jeſus-Chriſt, que les Chré-tiens produiſoient en confirmation de leur foy; de même qu'aux propheties, qu'ils ont fait tant d'efforts inutiles pour leur enlever. Tout le monde ſçait que dans le temps que Notre Seigneur les operoit en leur préſence, ils les attribuoient effrontément au Prince des Démons;

(8) mais on ſçait auſſi la réponſe pleine d'une force & d'une ſageſſe toute divine, par laquelle le Sauveur du monde confondit leur audace inſenſée. Depuis ce temps-là, ils ont jugé à propos de changer de batterie, & de recourir à un autre prétexte encore plus inſenſé, mais plus conforme à leurs prétentions ridicules, & à l'entêtement prodigieux qu'ils ont pour la gloire de leur nation, & pour les imaginations extravagantes de leurs Rabbins. Ils reconnoiſſent donc la vérité & la ſainteté des miracles du Sauveur du monde; mais ils ajoutent qu'il ne les a faits que par la vertu du nom ineffable de Dieu, *Jehova*, dont il avoit appris la véritable prononciation, en pénétrant dans le lieu le plus ſaint du Temple, où il étoit gravé ſur une pierre gardée par des Lions rugiſſants.

On n'attend pas ſans doute, que je réfute de pareilles rêveries, elles ne méritent que d'être mépriſées. Je n'ai même rapporté les réponſes que les SS. Peres ont faites aux objections des Payens contre les miracles de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples, quoique ces objections ne ſoient gueres moins mépriſables que celles des Juifs, que pour ne pas imiter notre Au-

(8) Matth. XXII. 4. Luc. XI. 15.

theur, qui se plaît à jetter des semences d'incrédulité dans l'ésprit de ses Lecteurs, en rapportant les objections des Payens, des Juifs, ou des Hérétiques sans dire un mot, pour en empêcher les mauvais effets.

III. Mais pour en revenir à notre sujet, on voit combien notre Autheur s'est trompé, quand il a dit que Celse, Porphyre, Julien l'Apostat & les Juifs, assurent que le Christianisme n'est établi que sur les témoignages du vieux Testament, que les Evangelistes & les Apôtres ont employez dans leurs Ecrits pour appuyer la vérité de l'Evangile; puisque les Livres & les objections de ces infideles, ainsi que les réponses que les SS. Peres y ont faites, rendent témoignage qu'ils étoient très-persuadez que le Christianisme n'étoit pas moins établi sur les miracles de Jesus-Christ que sur les propheties.

Les miracles de Jesus-Christ, dit M. Simon, *sont des preuves évidentes de sa Mission; & ainsi quand on supposeroit avec eux que les applications des passages dont il s'agit ne sont pas toujours justes, on ne peut conclure de là, que la Religion Chrétienne soit fondée sur des faussetez.* Nous venons de lui faire voir par le témoignage même

même des Payens & des Juifs, que la Religion Chrétienne n'est pas moins appuyée sur les propheties que sur les miracles de Jesus-Christ; & c'est ce qui est encore beaucoup plus évident par la seule lecture des Livres du nouveau Testament, où l'on voit que le Sauveur du monde & ses Disciples, produisent perpétuellement les propheties de l'ancien, pour appuyer les véritez qu'ils annoncent. Si donc ces propheties sont mal à propos appliquées à Notre Seigneur, & que dans leur sens litteral elles ne le regardent point du tout, comme les Juifs, les Sociniens, Grotius, Episcopius, & après eux, notre Autheur le soutiennent, il s'ensuit clairement que la Religion Chrétienne est au moins en partie fondée sur des faussetez; mais les vrais Chrétiens sont bien éloignez d'accorder aux ennemis de la Religion, le principe ou la conséquence d'un pareil raisonnement. Au contraire, ils sont tous très-persuadez que les propheties bien entenduës & prises dans leur sens litteral, ne sont pas un argument moins évident ni moins invincible de la vérité de la Religion Chrétienne, que les miracles de Jesus-Christ.

Pour moi, je ne fais point difficulte d'ajouter après les SS. Peres, que l'argu-

ment qui se tire de l'accomplissement des propheties, surpasse encore en force & en évidence celui qui se tire des miracles. La raison en est claire. C'est, comme je l'ai déja dit, parce que nous ne voyons pas à présent les miracles de Jesus-Christ, au lieu que nous voyons de nos yeux l'accomplissement des propheties. C'est que pour croire ces miracles, il faut nous en rapporter à ceux qui les ont vûs, & qui les ont mis par écrit; au lieu que pour croire aux propheties, nous n'avons qu'à les lire nous-mêmes dans les Livres des divines Ecritures, que nous recevons de nos plus grands ennemis, & en voir en même temps l'accomplissement par toute la terre. C'est que les miracles de Jesus-Christ ont été renfermez dans un espace de temps fort court, & n'ont pû être vûs que par ceux qui avoient le bonheur de vivre avec lui dans la même Ville ou dans la même Province; au lieu que l'on a pû voir, & que l'on a vû en effet dans tous les siecles & dans toutes les parties du monde l'accomplissement des propheties, comme nous le voyons nous-mêmes encore aujourd'hui, & qu'on le verra tant que l'Eglise Chrétienne subsistera, c'est-à-dire, jusqu'à la consommation des siecles. C'est enfin parce que l'on peut ca-

lomnier ou éluder les miracles en différentes manieres, ſurtout en les attribuant à la magie, comme les Juifs & les Payens ont fait, au lieu que les propheties ſont à couvert de pareils ſoupçons ; car comme dit S. Auguſtin, (9) il n'y a point de Payen ou de Juif aſſez fou pour oſer dire que le Sauveur du monde a pû par magie, pluſieurs ſiecles avant ſa naiſſance, envoyer des Prophetes pour annoncer les myſteres qu'il devoit accomplir durant ſa vie.

Tertullien (1) apporte encore une autre raiſon de cette excellence des propheties ſur les miracles ; c'eſt que d'autres que Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ont fait des miracles vrais ou faux, & qu'il nous avertit lui-même qu'il viendra des impoſteurs qui feront des merveilles & des prodiges, juſqu'à ſéduire, s'il étoit poſſible, les Elûs ; au lieu que lui ſeul a été annoncé tant de ſiecles avant qu'il parût, par une foule de Prophetes & de propheties, qu'on ne peut pas contrefaire comme les miracles. „ Il faut conſiderer, dit Origene, „ (2) que les miracles de Jeſus-Chriſt pou- „ voient bien porter ceux qui vivoient de

(9) Auguſt. L. XII. contra Fauſtum & L. de Conſenſu Evang. cap. xi. & Orat. adv. Judæos, Paganos & Arianos.

(1) Tertull L. III. adv. Marcion initio.

(2) Origen. Tom. V. in Evang. Joannis.

„ ſon temps, & qui les voyoient, à em-
„ braſſer la foi ; mais dans la ſuite des
„ ſiecles, ils ne pouvoient plus avoir la
„ même force ni la même évidence ; au
„ contraire, on auroit pû les traiter alors
„ de fables & de ſuppoſitions ; mais les
„ propheties conſervent encore aujour-
„ d'hui toute leur force, & ſont beaucoup
„ plus efficaces pour perſuader. Bien plus,
& c'eſt une nouvelle raiſon qu'apporte
Origene, " les propheties non ſeulement
„ convainquent par elles-mêmes des véri-
„ tez de notre Religion, mais encore el-
„ les obligent ceux qui les examinent bien,
„ d'ajouter une foi entiere aux miracles. „
C'eſt que, comme nous avons dit, nous
ne voyons pas à préſent les miracles de
Jeſus-Chriſt, & que nous voyons l'ac-
compliſſement des propheties qui regar-
dent la deſtruction de l'idolâtrie, l'éta-
bliſſement de l'Egliſe, la réprobation du
peuple Juif ; & ces propheties dont nous
voyons l'accompliſſement, ſont pour nous
une preuve invincible de la vérité des
miracles de Jeſus-Chriſt que nous ne
voyons pas ; ainſi la vérité des propheties
qui eſt ſenſible & indubitable, prouve la
vérité des miracles ; mais la vérité des
miracles, ne prouve pas également la
vérité des propheties. „ Les premiers Fi-

„ deles, dit saint Augustin, (3) qui ne
„ voyoient pas l'accomplissement des pro-
„ pheties, avoient pour motif de leur foi,
„ les miracles de Jesus-Christ; nous qui
„ ne voyons pas ces miracles, nous avons
„ pour motif de notre foi, l'accomplisse-
„ ment des propheties que nous voyons.

C'est de là que les SS. Peres, soit dans les instructions qu'ils donnoient aux Catechumenes, soit dans leurs Ouvrages contre les Payens, insistoient beaucoup plus sur les propheties que sur les miracles de Jesus-Christ, parce que l'accomplissement visible des propheties, étoit une preuve bien plus sensible & plus évidente de la vérité de notre Religion, que celle qui se tiroit des miracles; & que d'ailleurs, elle étoit beaucoup plus à couvert de tous les soupçons que les Payens pourroient former, & de toutes les difficultez que leur incrédulité pourroit leur suggerer. Il est aisé de remarquer cette conduite des SS. Peres dans tous leurs Ouvrages, mais particulierement dans les Livres d'Origene contre Celse, (4) dans la onziéme Apologie de S. Justin, (5) dans S. Cyprien, (6) dans Eusebe,

(3) August. L. de Catechis. rudibus.
(4) Origen. L. II. contra Cels. pag. 59. Edit. Spencri.
(5) Justin. Apol. II.
(6) Cyprian. L. Testimon. ad Quirinum.

(7) dans Lactance, (8) dans S. Cyrille de Jerusalem, (9) & en mille endroits des Ouvrages de S. Jean Chrysostôme & de S. Augustin. Nous voyons que lorsqu'il s'agit de prouver la vérité de notre Religion, à peine parlent-ils des miracles de Jesus-Christ, tandis qu'ils s'étendent fort au long sur les propheties qui l'ont annoncé, qu'ils en composent des Recueils & des Volumes entiers, & qu'ils les proposent comme des preuves évidentes de la vérité du Christianisme, & des démonstrations ausquelles l'incrédulité la plus obstinée n'a rien à répliquer. Jugeons de-là combien notre Autheur est injuste & déraisonnable, pour ne rien dire de plus, d'abandonner comme il fait à l'éxemple de Grotius, d'Episcopius, & des autres Sociniens, la preuve qui se tire des propheties, sous prétexte que celle qui se tire des miracles de Jesus-Christ, est suffisante pour prouver la Religion.

IV. Ce qui fait voir encore mieux le tort infini qu'il a en cela, & celui qu'il fait à la Religion, c'est qu'en même temps que les SS. Peres s'appliquent avec tant de soin à exposer & à faire valoir la

[7] Euseb. L. de Demonstr. Evangel.
[8] Lactant. L. I. & IV. Divin. Instit.
[9] Cyrill. Hierosl. Catech. XII.

preuve qui se tire des propheties en faveur de la Religion Chrétienne, ils assurent qu'il n'y en a point qui produise, ni qui ait produit tant de conversions parmi les Payens, ni qui en attire tous les jours un plus grand nombre à la Religion Chrétienne. Nous avons déja vû dans le premier Livre de cet Ouvrage, que l'Apôtre S. Pierre parlant de lui-même & des autres Apôtres dans un ancien Ouvrage cité par S. Clément d'Alexandrie, (1) assure „ que c'étoit surtout par le témoignage „ des Prophetes qui ont annoncé Jesus-„ Christ, sa mort & sa croix, sa résur-„ rection & son ascension au Ciel, les uns „ par des types & des figures; & les au-„ tres expressément en propres termes, „ qu'ils ont cru en lui comme étant Dieu, „ après avoir vû l'accomplissement de „ tout ce qui avoit été écrit de lui si long-„ temps auparavant. „

Nous avons vû aussi que S. Justin Martyr, au (2) commencement de son Dialogue contre le Juif Tryphon, assure que c'est par la lecture des mêmes Prophetes, & à la vûë de l'accomplissement manifeste de tout ce qu'ils ont prédit, qu'il a été converti à la Religion Chrétienne;

[1] Clemens Alexandr. L. 6. Strom.
[2] Justin. Init. Dialogi cum Tryph.

& que dans sa seconde Apologie, (3) parlant au nom de tous les Chrétiens, il assure encore que c'a été pour eux tous une „ espece de nécessité de croire en Jesus-„ Christ, puisqu'ils voyoient de leurs „ yeux l'accomplissement de tout ce que „ les Prophetes avoient prédit de lui. En „ ajoutant qu'il n'étoit pas possible qu'ils „ se fussent rendus les Disciples d'un hom-„ me crucifié, qu'ils l'eussent cru Fils uni-„ que de Dieu, & qu'il devoit venir un „ jour juger tous les hommes, s'ils n'a-„ voient vû les témoignages que les Pro-„ phetes avoient rendus de lui long-temps „ avant qu'il parût sur la terre, & s'ils „ n'avoient vû en même temps de leurs „ propres yeux que tout étoit arrivé en „ effet comme ils l'avoient prédit.

„ Nous avons vû encore que S. Theo-„ phile d'Antioche, (4) reconnoissoit qu'il „ devoit sa conversion à la Religion Chré-„ tienne aux Propheties; qu'il ne croyoit „ pas autrefois, non plus que le Payen à „ qui il adresse son discours, les véritez „ de la foi; mais qu'il avoit été obligé de „ s'y soumettre, après avoir lû avec soin „ les Prophetes, qui par l'Esprit de Dieu, „ ont annoncé les choses passées de la

[3] Idem. Apol. II.
[4] Theophil. Antioch L. 1. ad Autolyc.

„ maniere que nous sçavons qu'elles sont „ arrivées, & les choses présentes telles „ que nous les voyons encore arriver tous „ les jours; & enfin celles qui doivent arriver dans la suite, c'est-à-dire, le Jugement dernier, les récompenses des bons, & les châtimens éternels des méchans, dont, comme il le dit, l'accomplissement visible des autres propheties, est une preuve certaine & une démonstration indubitable.

Nous avons encore produit S. Augustin, (5) qui traite de folie ridicule la prétention du Manichéen Fauste, qui soutenoit que la preuve qui se tire des propheties, n'étoit pas propre pour convertir les Payens, puisqu'il voyoit toutes les nations Payennes „ croire en Jesus-Christ, „ touchées & convaincues par ces prophe- „ ties. Peu auparavant, il avoit déja dit: „ Que rien n'étoit plus connu ni plus cé- „ lebre parmi toutes les Nations, que „ les Prophetes des Hébreux, & qu'ils „ amenoient tous les jours à la foi des „ troupes nombreuses d'infidelles qui se „ rendoient Chrétiens: il répete encore plus „ bas la même chose. Que le Manichéen „ Fauste, dit-il, me traite de visionnaire, „ j'y consens si les choses ne sont pas ar-

(5) Auguft. L. XIII. contra Fauft. cap. 11.

„ rivées, & si elles n'arrivent pas encore
„ tous les jours comme je le dis; & si par
„ la lecture des Livres des Prophetes, &
„ la vûë des grands évenemens qu'ils ont
„ prédits, les peuples ne se soumettent
„ pas en foule à la foi Chrétienne.

Mais le témoignage de Lactance (6) est surtout remarquable, puisqu'il compare positivement, comme nous avons déja vû qu'Origene a fait, les miracles de Jesus-Christ avec les propheties; qu'il confirme ceux-là par celles-ci, & qu'il assure que les Chrétiens ont été convertis par ces propheties beaucoup plus que par les miracles de Jesus-Christ qu'ils auroient pû attribuer à la magie, comme tous les autres Payens avoient coutume de faire. „ Apprenez, dit-il à Hieroclée,
„ Philosophe Payen, qui avoit osé com-
„ parer les miracles de Jesus-Christ à
„ ceux d'Apollonius de Thiane, fameux
„ Magicien; apprenez, s'il vous reste en-
„ core quelque étincelle de raison, que
„ nous n'avons point cru que Jesus-Christ
„ fût Dieu précisément parce qu'il a fait
„ des miracles, mais parce que nous avons
„ vû accompli en lui tout ce que les Pro-
„ phetes ont prédit. Il est vrai, continue-
„ t'il, qu'il a fait des miracles, mais nous

[6] Lanctant. L. v. Divin. Instit. cap 111.

„ eussions pû croire comme vous, & comme les Juifs le crurent alors, qu'il n'avoit fait ces miracles que par Magie ; si les Prophetes n'avoient prédit unanimement qu'il feroit ces miracles. Ainsi donc, nous croyons qu'il est Dieu, autant par la croix à laquelle il a été attaché, & contre laquelle vous ne cessez d'aboyer, que par les miracles qu'il a faits, parce que cette croix n'a pas été moins prédite que ces miracles. Nous ne croyons pas qu'il est Dieu, parce qu'il l'a dit ; car à qui en croit-on en pareille chose sur son propre témoignage ? mais sur le témoignage des Prophetes qui ont annoncé longtemps avant qu'il parût sur la terre, tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a souffert. Et c'est ce qui n'est arrivé ni à Apollonius, ni à Apulée, ni à aucun autre de ceux qui passent parmi vous pour avoir fait des miracles.

Enfin Origene (7) après avoir dit qu'il étoit de la providence de Dieu de fournir aux hommes différents motifs de crédibilité, pour les porter à croire le grand mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, afin que ceux qui pourroient n'être pas touchez de l'un de ces motifs, comme

[7] Origen. Tomo v. in Joan.

de celui des miracles, fussent convaincus par l'autre, c'est-à-dire, par celui des propheties. „ C'est de-là, ajoute-t'il, que „ nous en voyons tous les jours, qui tou-„ chez & convaincus par l'accomplisse-„ ment des propheties en Jesus-Christ, „ viennent le reconnoître & l'adorer. Ils „ sont frappez d'admiration & d'étonne-„ ment, en voyant tant de Prophetes qui „ ont précédé Jesus-Christ de tant de sie-„ cles, annoncer le lieu où il est né, le „ pays où il a été élevé, les effets merveil-„ leux de sa doctrine, les miracles qu'il „ a operez, & enfin toutes les circonstan-„ ces de sa passion & de sa mort, vain-„ cuë ensuite & détruite par sa résurrec-„ tion. „

C'est ainsi qu'Origene témoigne en avoir vû plusieurs de son temps, qui n'ayant pas été touchez du motif de crédibilité qui se tire des miracles de Jesus-Christ, quelque fort & quelque puissant qu'il soit, s'étoient rendus à celui qui se tire de l'accomplissement des propheties en sa personne, en le reconnoissant pour Fils de Dieu, & comme parle Origene, pour le Dieu au-dessus de tout, le Dieu souverain qui s'est fait homme pour le salut de tous les hommes. Il est donc certain par les raisons & par les témoigna-

ges des SS. Peres que nous venons de rapporter, que le motif de crédibilité qui se tire des propheties, est non seulement très-efficace, mais encore plus fort, plus sensible & plus efficace que celui qui se tire des miracles de Jesus-Christ même. Quelle est donc la malignité & l'injustice de notre Autheur, d'oser entreprendre, d'enlever à la Religion Chrétienne un motif si puissant, qui a produit dans tous les temps de si salutaires effets, & converti les plus sçavans hommes, les peuples & les nations entieres?

V. Il a bien senti l'impiété de son entreprise & l'horreur qu'elle devoit inspirer à tous les Chrétiens; & comme il avoit beaucoup plus de mesures à garder que Grotius, il a fait aussi plus d'efforts pour aeguiser ses sentimens. Si nous voulons l'en croire, c'est un motif de zele qui l'anime; il veut défendre les Evangelistes & les Apôtres contre les reproches que les Juifs leur font, à ce qu'il dit, d'avoir mal à propos appliqué à Jesus-Christ les passages de l'ancien Testament qu'ils citent dans leurs Ecrits. Il va faire voir à tout le monde, que quoique ces passages citez par les Apôtres, ne soient en effet que des allusions & des allegories qu'ils font, cependant les Juifs ont tort de leur

faire des reproches là-dessus, puisque leurs plus anciens Livres, leurs *Medrascim* & leurs *Rabbot*, sont pleins de ces sortes d'allusions, d'allegories, & de jeux de mots. Qui n'admireroit le zele de notre Autheur, & la nouvelle maniere dont il entreprend de justifier les propheties que Notre Seigneur Jesus-Christ & les Apôtres ont citées, pour prouver les véritez de l'Evangile? Mais il est à propos de l'écouter parler lui-même.

Pour juger, dit-il, *des raisonnemens que Jesus-Christ & ses Disciples employent dans les Livres du nouveau Testament, il faut avoir recours à ce qui se pratiquoit de leur temps; & si l'on trouve que leur maniere de raisonner & d'appliquer au Messie de certains passages d'Ecriture est conforme à l'usage de ces temps-là, on ne peut les condamner sans injustice. Il suffit pour les mettre à couvert de ce reproche, de consulter les anciens Livres des Juifs, surtout leurs Paraphrases Caldaïques & leurs Medrascim ou anciens Commentaires allegoriques. Ils ont expliqué du Messie dans ces Ouvrages plusieurs endroits de l'Ecriture, qui semblent avoir tout un autre sens, si on n'a égard qu'à la Lettre.*

On voit clairement par ces paroles de M. Simon, qu'il suppose comme une vé-

rité dont on ne peut pas douter, que Notre Seigneur Jesus-Christ & ses Disciples, *ont expliqué du Messie plusieurs endroits de l'Ecriture qui ont tout un autre sens, si on n'a égard qu'à la Lettre*, c'est-à-dire, que Notre Seigneur & ses Disciples n'ont pas pris dans le sens propre & litteral les propheties qu'ils citent pour prouver ce qu'ils avancent, mais dans un sens éloigné, mystique & allegorique. Et comme selon lui cette vérité est indubitable, il croit qu'il n'y a plus qu'à les justifier sur cette conduite; & c'est ce qu'il fait admirablement par les anciens Livres des Juifs, leurs Paraphrases Caldaïques & leurs Medrascim, qui souvent, à ce qu'il dit, ont expliqué l'Ecriture de la même maniere.

Voilà sans doute, une authorité bien respectable, & employée très-à-propos pour justifier Notre Seigneur Jesus-Christ & ses Disciples, sur les explications qu'ils ont données des propheties. Mais avant que d'examiner cette grande & respectable authorité, dont notre Autheur se sert si à propos, nous commencerons par nier absolument sa supposition, quoiqu'il nous la propose comme une chose averée, & qui n'a pas besoin de preuves, parce qu'en l'admettant, il s'ensuivroit nécessaire-

ment que Notre Seigneur & ses Disciples auroient mal raisonné, qu'ils n'auroient rien prouvé de ce qu'ils prétendoient; & que de plus, ils nous auroient trompez, en appliquant au Messie des passages, qui dans leur sens litteral & naturel, ont un sens tout different. Il s'ensuivroit encore que tous les SS. Peres n'auroient employé dans tous les Livres qu'ils ont composez contre les Juifs, les Payens & les Hérétiques, que de faux raisonnemens, des raisonnemens qui n'étoient appuyez que sur des sens mystiques & allegoriques, qui de l'aveu de notre Autheur & de Grotius, ne prouvent rien.

Comme dans tout cet Ouvrage j'ai fait voir la fausseté & l'impieté de cette supposition, je ne m'y arrêterai pas davantage; mais la fausseté de cette supposition démontrée, tout ce vain étalage d'érudition rabbinique dont notre Autheur veut nous éblouir, tombe de lui-même, & ne peut plus servir qu'à faire peur aux ignorans. En effet, que prétend-il par-là? Il veut nous montrer que Notre Seigneur & les Apôtres ne peuvent pas être blâmez d'avoir pris les propheties qu'ils citent dans un sens mystique & allegorique; puisque les Rabbins l'ont fait; mais il falloit auparavant prouver qu'en effet,

Notre Seigneur & les Apôtres ont ainsi expliqué les propheties qu'ils citent ; or c'est ce que notre Autheur n'a point fait ; & ce que je suis bien sûr qu'il ne fera jamais. Que lui sert-donc de nous renvoyer ici aux Rabbins, aux Paraphrases Caldaïques, & aux Médrascim ?

Ne laissons pas que d'examiner ces grandes authoritez dont il prétend nous éblouïr. Il dit *qu'il suffit pour mettre Jesus-Christ & ses Disciples à couvert de ces reproches, de consulter les anciens Livres des Juifs, surtout leurs Paraphrases Caldaïques & leurs Médrascim, ou anciens Commentaires allegoriques.* Je demande d'abord à M. Simon, qui sont ceux qui ont fait ces reproches à Notre Seigneur Jesus-Christ & à ses Disciples ? Pour moi, je n'en connois aucun, ni parmi les Payens, ni parmi les Juifs. Tous étoient très-persuadez, que quand Notre Seigneur & ses Disciples citoient les propheties, ils les prenoient dans leur sens naturel & litteral, puisqu'ils prétendoient prouver par-là ce qu'ils avançoient ; on n'en voit aucun qui leur ait reproché de prendre ces propheties dans un sens allegorique. Mais dans la suite des temps, les Juifs & les Payens, pour répondre aux consequences que les Chrétiens tiroient de-là con-

tre eux, se sont efforcez de donner à ces propheties un autre sens litteral tout différent de celui de Jesus-Christ & des Apôtres. Ce n'est pas du Messie, disoient-ils, qu'il faut entendre ces propheties, mais de David, de Salomon, d'Ezechias. Mais aussi les SS. Peres, comme nous l'avons dit, les confondoient aisément, en leur faisant voir qu'il y avoit dans ces propheties prises litteralement, mille caracteres, qui ne pouvoient convenir à aucun de ces Princes, mais uniquement à Notre Seigneur Jesus-Christ, le véritable Messie; & surtout, que c'étoit en lui seul qu'elles avoient été accomplies: d'où il s'ensuivoit clairement que c'étoit donc de lui seul qu'elles devoient être expliquées, & qu'elles lui appartenoient exclusivement à tout autre. C'est ce que nous avons vû dans les réponses de S. Cyrille à Julien l'Apostat, dans celles d'Origene à l'Epicurien Celse, & ce que l'on peut voir encore dans le Dialogue de S. Justin contre le Juif Tryphon, dans celui de Gregentius contre le Juif Herban, & généralement dans tous les SS. Peres qui ont écrit contre les Juifs.

Que prétend donc notre Autheur en nous parlant de ces prétendus reproches faits à Jesus-Christ & à ses Disciples, de

ce qu'ils ont pris les propheties qu'ils citent dans un ſens myſtique & allegorique? Il eſt aiſé de s'en appercevoir ; il veut nous donner le change , & nous faire perdre de vûë le véritable état de la queſtion qui étoit entre les Chrétiens , & leurs ennemis Juifs ou Payens. Il lui en ſubſtitue adroitement un autre qui eſt purement de ſon invention , pour avoir lieu de nous débiter ſes erreurs Sociniennes , ſous le ſpécieux prétexte de défendre Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples.

Il nous renvoye aux anciens Livres Juifs , pour y apprendre que Notre Seigneur n'a pas eu tort de s'appliquer allegoriquement les propheties qu'il cite. Qu'il nous prouve auparavant que Notre Seigneur s'eſt ainſi appliqué allegoriquement les propheties , après quoi nous verrons s'il eſt à propos de recourir aux anciens Livres des Juifs pour juſtifier ſa conduite. Pour nous , nous liſons l'Evangile , & les Ecrits des Apôtres & des Diſciples de Jeſus-Chriſt ; & en les liſant avec le reſpect & l'attention qui leur ſont dûs , nous ne pouvons pas douter un ſeul moment , qu'ils n'ayent pris la plupart des propheties qu'ils citent dans leur véritable ſens litteral , puiſqu'il eſt manifeſte qu'ils prouvent par ces pro-

pheties les grandes veritez dont ils veulent nous instruire & nous convaincre.
J'ai dit, la plupart des propheties qu'ils citent, parce que je ne veux pas disputer ici contre quelques Autheurs Catholiques, qui en même temps qu'ils reconnoissent qu'un très-grand nombre de ces propheties citées par les Evangelistes & par les Apôtres sont prises dans leur sens litteral, ne laissent pas de soutenir qu'il s'en trouve quelques-unes qui sont prises dans un sens typique, qui jointes aux autres qui sont litterales, & étant authorisées comme elles le sont en effet par l'Ecriture, n'ont guéres moins de force pour prouver que celles qui sont purement litterales; je ne veux point, dis-je, disputer contre ces Autheurs Catholiques, dont le sentiment est infiniment différent du systême de Grotius, & encore plus de celui de notre Critique, qui ne reconnoît presque dans les propheties citées par les Apôtres, que des allegories & des allusions, semblables à celles des Rabbins & de leurs Médrascim, ausquels il nous renvoye.

VI. Cependant je le prie de ne pas mettre, comme il fait, au nombre des Livres allegoriques des Juifs, les Paraphrases Caldaïques, surtout celles qui

ſe trouvent dans nos Bibles Polyglottes. Elles ne ſont rien moins que des Commentaires allegoriques, ſemblables aux Médraſcim, auſquels il les joint adroitement. Ce ſont de véritables verſions de l'Ecriture très-utiles pour en connoître le ſens litteral, & de plus très-propres pour confondre les Juifs modernes, & pour les convaincre de leur malice à détourner le ſens litteral des propheties qui appartiennent au Meſſie, & que nous voyons accomplies en Jeſus-Chriſt. Elles ſont de plus, très-anciennes, & précedent de pluſieurs ſiecles tous les autres Livres des Juifs. On croit avec beaucoup d'apparence, qu'elles ont été faites quelque temps après la captivité de Babylone, où la plupart des Juifs ayant oublié leur langue naturelle, on fut obligé de leur donner en Caldaïque, qui étoit la langue qu'ils entendoient, & qu'ils parloient alors communément, une traduction des Livres de l'Ecriture qui ſe liſoient dans leurs Synagogues.

Je me ſuis étonné plus d'une fois pourquoi Grotius d'abord, & enſuite M. Simon, ne parloient contre l'évidence du fait & le ſentiment de tous les habiles gens, des Paraphraſes Caldaïques, que comme de Livres allegoriques, qui ne

rendoient point le ſens litteral de l'Ecriture, quoiqu'il ſoit manifeſte qu'elles le rendent preſque mot pour mot, de même à peu près que la verſion Grecque des Septante ; & il ne m'a pas été difficile d'en trouver la raiſon. C'eſt que ces Paraphraſes expliquent litteralement & en propres termes du Meſſie, les propheties que Grotius & les Sociniens ne veulent entendre de lui que dans un ſens allegorique, de peur d'être obligez de le reconnoître pour le véritable Dieu, le Dieu ſouverain, tel qu'il eſt annoncé & déclaré nettement par ces propheties. Les Paraphraſes Caldaïques en rendent le témoignage le plus exprès & le plus authentique ; & la conſéquence que l'on en tire pour la divinité de Jeſus-Chriſt contre les Juifs & les Sociniens, eſt évidente. Il a donc fallu entreprendre de faire paſſer ces Paraphraſes pour des Commentaires allegoriques, qui au lieu du ſens naturel & litteral de l'Ecriture qu'elles promettent par le nom qu'elles portent, & la diſtinction que l'on en a faite en les mettant dans nos Bibles avec les autres verſions de l'Ecriture, ne donnent le plus ſouvent que des ſens allegoriques. Mais à qui pourront-ils le perſuader contre l'évidence du fait & le témoignage de tous ceux qui les ont luës ?

M. Simon lui-même dans son Histoire Critique (8) du vieux Testament, est obligé de reconnoître que la Paraphase d'Onkelos sur le Pentateuque, peut passer pour une véritable version, qui rend presque mot pour mot le texte de l'Ecriture. *La Paraphrase sur le Pentateuque*, dit-il, *qui est attribuée à Onkelos, est assez exacte, & même presque mot pour mot sur l'Hébreu, de sorte qu'on pourroit en quelque façon, lui donner le nom de version.* Il ne parle, comme l'on voit, qu'en doutant, & en ajoutant à sa maniere ordinaire je ne sçai combien de correctifs, de ce que tous les autres Sçavans qui n'ont pas le même interêt que lui à déguiser la vérité, reconnoissent clairement, & assurent sans façon. *L'autre Paraphrase*, ajoute-t'il, *est sur les Livres que les Juifs appellent Prophetes, & qui est attribuée à Jonathan, est plus étendue en quelques endroits. Le stile en est cependant fort pur, & bien éloigné du stile des* Doc-*teurs qui ont composé la Ghemare.* C'est ce qui prouve l'antiquité de ces Paraphrases, telle à peu près que nous l'avons dit, & que notre Critique ne nie pas. Il ajoute, *qu'elle n'est pas entierement exempte de fables & de gloses ridicules.* Il n'y a qu'à les mépriser, en profitant de ce qu'elle a

(8) Simon, Hist. Critique du V. T. chap. XVIII.

par tout ailleurs de bon & d'utile. Mais c'eſt ce que notre Critique déſaprouve beaucoup ſur la fin du même Chapitre, & il en découvre aſſez nettement la raiſon, qui eſt celle que nous avons indiquée un peu plus haut. *Il eſt vrai*, dit-il, *que Galatin, & pluſieurs autres Theologiens après lui, ſe ſont ſervis de ces Paraphaſes ſur toute la Bible, pour établir quelques articles de notre croyance contre les Juifs, principalement ceux qui regardent le Meſſie, parce qu'elles ſont priſes de leurs Livres. Je ne crois pas*, ajoute-t'il, *qu'il ſoit fort avantageux à la Religion Chrétienne, d'avoir recours à des Livres remplis de fables.* Pourquoi non? Les SS. Peres (9) n'ont-ils pas eu ſouvent recours aux Livres des Payens, quoiqu'incomparablement plus remplis de fables & d'erreurs groſſieres, pour leur prouver par le témoignage de leurs propres Autheurs, les plus grandes véritez de notre Religion? Et ces Ouvrages des SS. Peres remplis de ces témoignages du Paganiſme, n'ont-ils pas été très-utiles & très-avantageux à la Religion? Et quels témoignages plus propres pour convertir les Payens, & les

(9) Clemens Alexandr. L. Strom. Juſtin. L. de Monarchia Dei, Auguſt. L. de Civit Dei. Theodoret. L. adv. Græcos: Cyrill. Alexandr. L. adv. Jul. &c.

détromper

détromper de leurs erreurs, peut-on leur apporter ?

De plus, continuë notre Autheur, *il ſemble que les céremonies des Juifs ſont bien plus fortement établies dans ces Paraphraſes que celles des Chrétiens.* Les céremonies & les erreurs du Paganiſme ne ſont-elles pas ſans comparaiſon plus ſouvent & plus fortement établies dans les Livres des Payens, que celles des Juifs dans leurs Paraphraſes Chaldaïques ? Et cependant peut-on dire que la victoire que les SS. Peres ont remportée ſur les Payens, par ces ſortes d'Ouvrages qu'ils ont composez contr'eux, ſoit demeurée tout à fait douteuſe ? Notre Critique ſçait parfaitement le contraire, ou s'il ne le ſçait pas, il n'y a point d'ignorance comparable à la ſienne; mais on ne voit que trop ce qui lui déplaît dans ces Paraphraſes, & pourquoi il ne veut pas que les Chrétiens s'en ſervent contre les Juifs. Il va nous l'apprendre lui-même, en nous découvrant ſes véritables ſentiments ſur les propheties. *Outre*, dit-il, *que les paſſages que nous croyons être favorables à la Religion* (ce ſont les propheties, que les Paraphraſes Chaldaïques expliquent clairement & en termes exprès du Meſſie) *ne conſiſtant la plûpart que dans des allegories*, (c'eſt ce

qu'il n'a pas encore prouvé, & ce qu'il ne prouvera jamais,) *il ne sera pas mal-aisé aux Juifs de les détourner, parce qu'on ne peut pas prouver invinciblement la vérité de nos Mysteres par des allegories.* Telles que sont ces propheties. D'où vient donc que les Juifs, lorsqu'on les a pressez par ces propheties, n'ont jamais eu recours à cette pitoyable défaite, en disant comme M. S. que ce n'étoit que des allegories qu'on leur proposoit, & qu'on ne pouvoit pas prouver par des allegories les Mysteres de la Religion ? D'où vient que les Payens, qui connoissoient encore mieux ce que c'étoit qu'une allegorie, & le peu de force qu'elle a pour prouver, n'y ont jamais recouru non plus ? D'où vient qu'ils se sont rendus en foule à ces allegories, comme à des preuves invincibles ausquelles il ne leur étoit pas possible de résister ? Comment s'est-il pû faire que les Peres de l'Eglise, & après eux tous les Theologiens de l'Ecole, gens sur-tout exacts, attentifs & subtils dans leurs manieres de raisonner, en prouvant la vérité de notre Religion par les propheties, ne se soient jamais apperçûs que tous leurs raisonnements n'étoient appuyez que sur des allegories qui n'ont aucune force pour prouver ? Comment Notre Seigneur & les

Apôtres ont-ils pû sérieusement nous apporter ces allegories comme des preuves solides & très-efficaces ? Se sont-ils trompez eux-mêmes, ou ont-ils voulu nous tromper ? Qui peut le penser sans impieté ? Qui peut le dire sans blasphême ? C'est notre Autheur qui le dit, ou qui le suppose clairement. Mais aussi il faut avouer qu'il les justifie merveilleusement bien là-dessus, en produisant l'authorité des Rabbins & de leurs anciens *Medrascim*, qui sont remplis d'allegories toutes semblables. Après une pareille authorité, qui pourroit être encore scandalisé de ce que notre Critique attribuë à Notre Seigneur Jesus-Christ & à ses Apôtres ? Il prétend bien au contraire qu'on lui tiendra compte de ce qu'il les défend d'une maniere si rare & si nouvelle contre les objections des Juifs.

VII. *Leurs Rabbins*, dit-il, *donnent assez souvent deux sens à plusieurs passages, dont le premier est purement historique ; & le second, qui est plus étendu, peut en quelque façon être appellé mystique & allegorique, bien qu'en effet il soit aussi-bien litteral à sa maniere que le premier. C'est ainsi qu'ils expliquent quelquefois de David & du Messie un même passage. Tous leurs vieux Medrascim ou Commen-*

taires allegoriques, qui ſont les plus anciennes explications qu'ils ayent de la Bible, ſuivent cette méthode.

Je preſcris d'abord contre cette authorité des Rabbins & de leurs anciens Medraſcim, en diſant qu'ils ſont trop récens pour nous aſſurer de la maniere dont on expliquoit les propheties du temps de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt & des Apôtres. Il n'y a aucun de ces Medraſcim, qui ſont, ſelon notre Autheur, les plus anciennes explications que les Juifs ayent de la Bible, qui ne ſoit de plus de mille ans poſterieur au Chriſtianiſme. (1) Com-

(1) C'eſt le ſentiment de Buxtorfe le pere, que l'on n'accuſe pas d'avoir été peu favorable aux Autheurs Juifs. Voyez ſa Bibliotheque Rabbinique, page 262. Il eſt vrai que dans le même endroit, il prétend que le Zohar & quelques autres Livres des Juifs, ſont plus anciens, & qu'ils ſuivent de près le Targum ou la Paraphraſe Chaldaique. Mais dans ſon Livre des Abreviations des Juifs, après avoir rapporté une fable du Talmud, qui donne pour Autheur du Zohar, le Rabbi Simeon, fils de Jochai, Diſciple du Rabbi Akiba, qui vivoit cent vingt ans après Notre Seigneur, il s'en mocque ouvertement, diſant que cette antiquité du Zohar lui paroît fabuleuſe, & qu'il eſt incroyable que ſi ce Livre étoit auſſi ancien que les Juifs le diſent, il n'eût commencé à être connu que plus de mille ans après. Il cite à cette occaſion le Rabbi Abraham Zacut, qui dit dans ſon Livre intitulé Juchaſin, que l'on ne donne le nom des anciens Rabbins à pluſieurs Livres que parce qu'ils ont été compoſez par les Diſciples de leurs Diſciples, & c'eſt ainſi que le Livre Pirne Eliezer, porte le nom du R. Eliezer, quoique d'autres Juifs fort poſterieurs à ce Rabbin, l'ayent compoſé: Que c'eſt pour la même raiſon que le Zohar porte le nom du R. Simeon, & le Jetſira, celui du Patriarche Abraham. Buxtorfe ajoute que le Zohar eſt poſte-

ment donc peuvent-ils être produits en témoignage ſur la maniere dont l'ancienne Synagogue, qui étoit encore du temps de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt la véritable Egliſe, expliquoit les propheties? Je dis en ſecond lieu que les Autheurs de ces *Medraſcim*, quelque anciens qu'ils puiſſent être, ayant été du nombre de ces Juifs aveugles & endurcis, qui n'ont pas voulu reconnoître Notre Seigneur pour le véritable Meſſie, & les deſcendants de ceux qui l'ont crucifié, ils ont été privez, en punition de cet horrible attentat, de l'intelligence des Ecritures, & livrez à un ſens réprouvé, à un eſprit de vertige, qui les précipite dans mille erreurs & mille égarements pitoyables; de ſorte que vouloir les écouter & les ſuivre dans l'explication des Ecritures, c'eſt ſuivre des aveugles qui ſe jettent dans le précipice, comme Notre Seigneur Jeſus-Chriſt le diſoit de leurs peres, & qui entraînent après eux ceux qui ſont aſſez mal-aviſez pour les écouter & les ſuivre. Un Chrétien, un Prêtre, comme M. Simon, qui

rieur au Rabbi Moyſe Bar Nachman, & au R. Aſcher, qui eſt mort en 1248. Voyez ce qu'il ajoute touchant le même Livre, pages 166. 167. & 168. de ſes Abreviations. Au reſte, ſi l'on eſt curieux de ſçavoir toutes les extravagances qui ſont contenuës dans le Zohar, on pourra conſulter l'Hiſtoire des Juifs de Baſnage. Tome III. Chap. X.

a passé une partie de sa vie à faire la Critique de l'ancien & du nouveau Testament, peut-il avoir oublié ce que dit l'Apôtre Saint Paul (2) de tous ces Juifs, Rabbins ou autres. » Que leur esprit est » devenu comme stupide, que jusqu'à aujourd'hui dans la lecture de l'ancien Testament & en particulier de Moyse, ils » ont le cœur couvert d'un voile, que ce » même voile n'a point été levé, & qu'il » ne le sera que lorsqu'ils croiront en Jesus-Christ. « A-t'il oublié la prophetie d'Isaïe, (3) que Notre Seigneur Jesus-Christ leur applique lui-même, en disant, (4) que ce que dit Isaïe dans sa prophetie s'accomplit en eux. *Vous entendrez de vos oreilles, & vous n'entendrez point. Vous verrez de vos yeux ; & vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu grossier. Ils ont l'oreille dure, & ils ont fermé les yeux de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, de comprendre de leur cœur, & de peur qu'ils ne viennent à se convertir.* Toute la conduite des Juifs, dans tous les temps & tous les siécles posterieurs à la naissance du Christianisme, est une preuve manifeste & per-

(2) II. Corinth. III. 14.
(3) Isaï. VI. 9.
(4) Matth. XIII. 14.

petuelle de l'accompliſſement de ces propheties en eux. Tous les Livres qu'ils ont compoſez portent par tout avec eux des marques évidentes de leur endurciſſement de cœur, & de leur aveuglement pitoyable dans l'intelligence des Ecritures.

Mais entre tous les autres, les Medraſcim que notre Critique produit ici en témoignage, ſe diſtinguent par la multitude de fables & d'extravagances dont ils ſont pleins. Je n'en veux point d'autre témoin que notre Autheur, qui quelque favorable qu'il ſoit aux Autheurs Juifs, & qu'il adouciſſe autant qu'il peut les choſes en leur faveur, ne laiſſe pas de dire en parlant de la méthode dont les Juifs ſe ſont ſervis pour expliquer l'Ecriture Sainte: (5) *Que nous ne voyons autre choſe dans leurs anciens Commentaires ſur la Bible, que des allegories, des jeux d'eſprit, des hiſtoires faites à plaiſir, & que quelques moralitez. Qu'il eſt rare qu'ils s'appliquent à trouver le ſens litteral: que leur eſprit a été entierement porté à inventer des paraboles & des allegories.... Que par conſéquent l'on peut avec raiſon négliger les anciens Commentaires des Juifs, parce qu'ils ne contiennent preſque rien de bon: comme ſont le Zohar, les Medraſcim, ou Rabbot,*

(5) Hiſtoire critique de l'ancien Teſtament. Livre III.

& quelques autres Ouvrages semblables.

Je sçai que plusieurs Autheurs qui n'étoient pas moins verſez que M. Simon, dans la lecture des Livres des Juifs, s'expriment bien plus fortement que lui sur les Medrascim, & géneralement sur tous les Livres des Rabbins, à l'exception d'un très-petit nombre. Mais contentons-nous de lui demander si ce n'est point faire injure à Notre Seigneur Jesus-Christ & aux Apôtres, que d'entreprendre de les justifier comme il fait, par l'authorité & l'exemple des plus insensez des Juifs, & de leurs anciens Commentaires, dans lesquels on ne trouve autre chose, selon lui, *que des allegories, des jeux d'esprit, des histoires faites à plaisir, & que l'on peut avec raison négliger, parce qu'ils ne contiennent presque rien de bon.* Est-ce-là justifier Notre Seigneur Jesus-Christ & les Apôtres ? N'est-ce pas plutôt les deshonorer & les calomnier ? N'est-ce pas vouloir nous faire entendre, qu'en nous citant & en nous expliquant les propheties, ils n'ont fait autre chose que nous débiter des allegories & des jeux de mots, aussi méprisables que ceux de ces Rabbins qu'il méprise lui-même ?

VIII. *Leurs Docteurs*, continuë-t'il, (6)

(6) Histoire critique du nouveau Testament, Chap. XXI.

n'ont commencé à insister fortement sur le sens litteral ; que lorsqu'ils ont eu des disputes avec les Chrétiens, & il étoit facile de leur répondre, en ne suivant point d'autres principes que ceux qu'ils avoient établis, c'est-à-dire, qu'il étoit facile de leur répondre, en leur abandonnant le sens litteral des propheties, & en se retranchant uniquement sur le sens allegorique, si bien & si solidement établi dans leurs Medrascim, où notre Critique pourtant ne trouve presque rien de bon, & qu'il juge que l'on peut négliger avec raison. Telle est la maniere la plus facile, selon lui, de répondre aux Juifs; mais par malheur les Saints Peres n'ont jamais connu cette nouvelle méthode de combattre les Juifs, en leur accordant lâchement ce qu'ils demandent avec le plus d'injustice & de méchanceté. Au contraire, ils les ont perpetuellement & invinciblement confondus, en leur faisant voir que les propheties, en les prenant, comme on le doit, dans leur sens litteral, ne pouvoient être expliquées que de Notre Seigneur Jesus-Christ, & que c'étoit en lui seul qu'elles avoient été accomplies. Ils ont repoussé avec la même force & le même succès les vains efforts que ces Docteurs Juifs ont fait dès les premiers temps du

Christianisme, & qu'ils font encore tous les jours par eux-mêmes ou par leurs fauteurs, pour appliquer ces mêmes propheties à leurs Rois ou à leurs Prophetes, en leur montrant qu'ils n'en pouvoient produire aucun, à qui pût convenir ou en qui se fût accompli ce qui étoit énoncé dans ces propheties.

Voilà comme on a combattu jusqu'à présent l'incredulité & la malice des Juifs, & je ne crois pas que la nouvelle maniere de les combattre que M. Simon propose, comme la plus facile, soit jamais employée par aucun Theologien, à moins qu'il ne veuille se faire siffler, non-seulement par tous les Chrétiens qui sçavent raisonner, mais encore par les Juifs même, qui quelque stupides & quelque ignorants qu'ils soient, sentiront toujours assez la difference infinie qui se trouve entre une allegorie qui n'est qu'un jeu d'esprit, & une preuve solide tirée du sens litteral d'une prophetie ou d'un acte authentique.

Pour ce que dit notre Critique, *que les Docteurs Juifs n'ont commencé à insister fortement sur le sens litteral, que lorsqu'ils ont eu à disputer avec les Chrétiens*, nous lui répondons qu'ils ont eu à disputer avec les Chrétiens, dès le commencement du

Christianisme, & qu'ainsi dès le commencement du Christianisme ils ont insisté sur le sens litteral des propheties, comme tous les Peres de l'Eglise & tous les anciens Chrétiens y insistoient aussi de leur côté; c'étoit-là de quoi il s'agissoit entre-eux. Les Peres de l'Eglise appliquoient invinciblement, comme nous l'avons vû, ce sens litteral à Notre Seigneur Jesus-Christ, & les Juifs abandonnant le sentiment de leurs Peres, qui avoient expliqué litteralement du Messie ces mêmes propheties, faisoient alors tous leurs efforts pour les appliquer à David, à Salomon, ou à quelqu'autre de leurs Rois, ou de leurs Prophetes. Cela est trop évident pour être nié par notre Autheur. Que prétend-il donc ? Il veut nous donner à entendre que les Docteurs Juifs du temps de Notre Seigneur & des Apôtres, n'insistoient que sur le sens allegorique des propheties, pour nous faire croire que Notre Seigneur & les Apôtres ne les ont citées aux Juifs que dans ce même sens. Comment le prouve-t'il ? Par les Medrascim ou les Rabbot, le Zohar & les autres Livres allegoriques des Juifs. Mais les Autheurs de tous ces Livres sont de mauvais garants, comme nous l'avons dit, de ce qui se pratiquoit du temps de

Notre Seigneur & des Apôtres, à qui ils sont posterieurs de plusieurs siécles, & du nombre de ces Juifs réprouvez qui ont été livrez à un esprit de vertige, à un aveuglement pitoyable, à une ignorance crasse, qui paroît manifestement dans tout ce qu'ils ont écrit.

D'ailleurs, qui a dit à notre Critique, que du temps même de ces Autheurs allegoriques, il n'y avoit point d'autres Juifs moins fous & moins extravagants, mais plus malins, qui s'appliquoient à rechercher, ou plutôt à détourner le sens litteral des propheties ? Du moins il est bien visible que les Docteurs Juifs, qui ont disputé avec Saint Justin, Origene, Tertullien, S. Jean Chrysostôme, Saint Augustin, ou contre qui ces Peres ont écrit, & qui sont plus anciens que tous les Medrascim que notre Autheur nous oppose, n'insistoient & ne disputoient que sur ce sens litteral des propheties, qu'ils s'efforçoient de détourner à leur avantage.

Enfin il est clair, par le témoignage de l'Evangile même, que les Juifs qui vivoient du temps de Notre Seigneur, s'attachoient au sens litteral de l'Ecriture, & qu'ils ne donnoient pas encore dans tous ces sens allegoriques, dans toutes ces fables & ces visions dans lesquelles ils on

donné depuis. Car sans parler d'une infinité d'endroits où il paroît manifestement qu'ils entendoient l'Ecriture litteralement, qu'y a-t'il de plus naturel & de plus litteral, que l'explication qu'ils donnent à la prophetie de Michée, touchant le lieu où devoit naître le Messie ? (7) Hérode les interroge là-dessus simplement & sans allegorie, & ils lui répondent aussi nettement & simplement que ce devoit être à Bethléem de Juda : » Car voici, ajoute» rent-ils, ce qui a été écrit par le Pro» phete : « (8) *Et vous Bethléem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les principales villes de Juda, puisque de vous sortira le conducteur qui gouvernera Israël mon peuple.* Quelle explication plus naturelle & plus litterale pouvoient-ils apporter de cette prophetie, que celle qu'ils lui donnent ? Quel autre, en effet, que le Messie peut-on entendre par ces paroles du Prophete, quand on les prend dans leur sens naturel, sur-tout, si l'on y joint ce que le Prophete ajoute tout de suite : *Et sa sortie est dès le commencement, dès les jours éternels.* Les Princes des Prêtres & les Scribes voyoient bien qu'il n'étoit point parlé là d'un homme ordinaire,

(7) Matth. II. 5.
(8) Mich. V. 2.

quelque puissant & quelque saint qu'il pût être. Ils voyoient bien que cette prophetie ne pouvoit être appliquée à David, puisque Michée étoit fort posterieur à David, & qu'il parloit d'un Prince ou d'un Conducteur du peuple d'Israël, qui devoit naître dans la suite des temps : Ils voyoient bien qu'elle ne pouvoit convenir, ni à Ezechias, ni à Josias, ni à Zorobabel, puisqu'il étoit évident que ces Princes n'étoient pas nez à Bethléem : ils ne doutoient pas qu'il n'y fut parlé du Messie qu'ils attendoient, & qui devoit bien-tôt paroître, comme toute la nation & tout l'Orient même en étoit persuadez par plusieurs autres propheties.

Et ce n'étoit pas seulement les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi qui pensoient ainsi : les Juifs du commun, qui n'étoient, ni si éclairez, ni si sçavants dans la Loi & les Prophetes, que les Scribes & les Princes des Prêtres, entendant lire dans leurs Synagogues cette prédiction du Prophete Michée, ne doutoient pas non plus qu'elle ne marquât le lieu où devoit naître le Messie. *L'Ecriture ne dit-elle pas*, disent-ils en Saint Jean, (9) *que le Christ viendra de la race de David & du bourg de Bethléem, où demeuroit Da-*

(9) Joan. VII. 42.

vid? Il eſt donc vrai que les Juifs du temps de Notre Seigneur, entendoient l'Ecriture, & en particulier les propheties, ſuivant leur ſens propre, naturel & litteral; & c'eſt par conſequent ſuivant ce ſens que Notre Seigneur & les Apôtres les leur ont citées, & non pas dans je ne ſçai quel ſens allegorique & myſtique qu'ils n'auroient pas compris, & qui d'ailleurs ne les auroit, ni perſuadez, ni convaincus.

Après cela, il eſt agréable d'entendre notre Critique contrefaire l'homme zelé contre les Juifs, en faveur des Chrétiens, & leur reprocher une injuſtice dont ils ne ſont point coupables, en diſſimulant leur malice reconnuë & averée, à détourner le ſens naturel des propheties. *Pourquoi*, dit-il, *trouvent-ils étrange que les Evangeliſtes & les Apôtres, qui ſont ſortis du milieu d'eux, employent ces mêmes principes pour les combattre? Pourquoi veulent-ils, que lorſqu'il s'agit du Meſſie, on ne puiſſe ſe ſervir de preuves qui ſoient appuyées ſur des ſens myſtiques & allegoriques de l'Ecriture, puiſqu'ils ont toujours obſervé eux-mêmes cette methode?* Qui ne diroit, à entendre parler M. Simon, qu'il a fort à cœur la gloire des Evangeliſtes & des Apôtres; & néanmoins il eſt aiſé

de s'appercevoir, pour peu d'attention que l'on faſſe à ſes paroles, qu'il l'obſcurcit indignement, qu'il l'anéantit même autant qu'il eſt en lui, en voulant les faire paſſer pour des Docteurs allegoriques, ſemblables aux Autheurs viſionnaires & extravagants des Medraſcim; pour des Ecrivains, non pas conduits & dirigez en tout par les lumieres du Saint-Eſprit, comme ils l'ont été en effet, mais pour des gens moins éclairez que les plus médiocres Autheurs, & qui employent dans leurs Ecrits des preuves qui ne ſont appuyées que ſur des ſens myſtiques & allegoriques : c'eſt-à-dire, ſur des ſens qui, ſelon lui-même, ne peuvent ſervir de preuve pour établir une Religion. Qui ne diroit encore, à l'entendre parler, qu'il eſt fort animé contre les Juifs, & néanmoins il eſt certain qu'il les conſidere juſqu'au point de prendre en main leur défenſe ſur des accuſations les plus authentiquement & les plus juridiquement prouvées : (1) C'eſt peu ; juſqu'au point de ſuivre & d'adopter, comme Grotius & les Sociniens, les fauſſes & malignes interprêtations qu'ils donnent aux pro-

(1) Voyez le Factum de M. Simon pour les Juifs de Metz. Bibliotheque Critique, Tome I. Lettres Choiſies, Tome II. Lettre. VIII.

pheties, pour les enlever, s'il étoit possible, à la Religion Chrétienne. Qui ne diroit enfin qu'il approuve fort les sens mystiques & allegoriques de l'Ecriture, quoiqu'il s'en mocque pourtant dans tous ses Ouvrages, & qu'il condamne impitoyablement les Saints Peres de s'y être trop attachez, & d'en avoir rempli tous leurs Livres. Mais ce sont-là de ses détours & de ses artifices ordinaires, dont il se sert pour tromper ses lecteurs, & pour insinuer plus subtilement ses opinions licentieuses & ses erreurs manifestes.

IX. Il continuë dans la même dissimulation, & il dit en homme zelé en apparence pour les Apôtres, qu'il suppose toujours faussement ne nous avoir débité dans leurs divins Ecrits, au lieu de preuves solides, que des sens mystiques & allegoriques, à la façon des Rabbins: Que *si l'on pressoit fortement les Juifs sur les passages du vieux Testament, dont ils se servent pour établir la créance du Messie, qu'ils ont mise entre les articles fondamentaux de leur Religion, ils auroient assez de peine à satisfaire aux objections qu'on leur pourroit faire là-dessus, à moins de recourir à ces sens mystiques & allegoriques, lesquels étant fondez sur la tradition de leurs peres, doivent passer pour des preuves réelles.*

Sans m'arrêter à ce nouveau détour de notre Autheur, ni à découvrir l'artifice dont il uſe, en faiſant ſemblant d'attaquer les Juifs ſur la créance du Meſſie, il eſt clair que tout ce qu'il prétend par-là, c'eſt de nous inſinuer adroitement que la créance du Meſſie, qui eſt commune aux Chrétiens & aux Juifs, n'eſt fondée que ſur des ſens myſtiques & allegoriques, que les uns & les autres donnent aux propheties qui l'annoncent; & comme il eſt certain, ainſi qu'il le repete plus d'une fois, qu'une allegorie ne peut ſervir de preuve à une Religion ni à un dogme de Religion, il s'enſuit clairement de-là que la Religion Chrétienne, & celle des Juifs dans le temps même où elle étoit vraye, ne ſont fondées l'une & l'autre, ſelon lui, en ce qui regarde le Meſſie, qu'elles croyent, ſur aucune preuve ſolide tirée de l'Ecriture; & que tous les paſſages de l'ancien Teſtament que les Chrétiens & les Juifs produiſent pour établir cette créance, ne prouvent rien moins que ce qu'ils prétendent.

Mais comment prouve-t'il lui-même un paradoxe ſi étrange, & qui tend viſiblement à ſapper les fondements de la Religion Chrétienne? Pas autrement que par l'authorité d'un certain Rabbin qu'il

ne nomme point, & *qui a nié*, dit-il, *absolument la venuë du Messie, parce qu'il ne croyoit pas qu'elle fût appuyée sur des preuves litterales & évidentes de l'Ecriture.* Ne voilà-t'il pas une authorité bien respectable & capable de faire de grandes impressions sur nous? Mais que peut l'authorité de ce Rabbin inconnu, quand elle seroit soutenuë de cinquante autres aussi incredules & aussi aveugles que lui, contre celle de toute sa nation, qui dans tous les temps, soit ceux qui ont précedé la naissance de Jesus-Christ, soit dans ceux qui l'ont suivie, a été generalement persuadée & invinciblement convaincuë de la venuë du Messie, & qui la regarde encore dans tous les lieux du monde où elle est dispersée, comme un article fondamental de sa Religion? Ajoutons à toute la nation des Juifs celle des Samaritains: ajoutons-y les Sadducéens & les Caraïtes, qui quoiqu'ennemis déclarez des Juifs & de leurs traditions, ne laissent pas de croire comme eux un Messie annoncé dans les divines Ecritures, & de l'attendre tous les jours aussi ardemment & aussi follement que tous les autres Juifs Rabbinistes ou Talmudistes.

Notre Critique est admirable, de prétendre que toute une très-grande, très-an-

cienne, & très-nombreuse nation, quoique partagée en differentes Sectes ennemies les unes des autres, quoique remplie de Docteurs attachez nuit & jour sur les Livres de la Bible, & principalement occupez à en rechercher le sens litteral, jusqu'à donner dans les plus grandes absurditez, pour ne vouloir jamais s'en éloigner, n'ait pas trouvé un seul passage litteral pour authoriser la créance qu'elle a toujours eu d'un Messie, qui devoit être son liberateur. Combien néanmoins ces Docteurs Juifs n'en produisent-ils pas dans leurs Livres, (2) qu'ils expliquent à la vérité fort mal, & suivant les préjugez dont ils sont entêtez, mais qui ne laissent pas d'être des témoignages certains, que s'ils se trompent grossierement sur le temps, les qualitez, la grandeur temporelle, & toutes les circonstances de la vie & de la mort du Messie, ils ne se trompent pas néanmoins sur le fond, qui est que les divines Ecritures en mille endroits leur en promettent un. Heureux s'ils avoient voulu le reconnoître quand il est venu, & qu'il a prouvé si évidemment sa venuë

(2) Voyez entr'autres Aben-Ezra sur le Chapitre LII. & LIII. d'Isaïe, qu'il explique du Messie. Maimonides sur le Chapitre dixiéme du Traité Sanhedrim du Talmud, où il établit les fondements de la Loi Judaïque, & particulierement le douziéme, qui est touchant le Messie, &c.

par sa doctrine & par ses miracles, & sur-tout par l'accomplissement de toutes les propheties en son adorable personne.

Mais si M. Simon ne veut pas recevoir le témoignage des Juifs modernes sur ce point, & qu'il croye qu'ils ont tous été, sans exception, des Docteurs allegoriques, qui ont entierement négligé le sens litteral de l'Ecriture, pour courir après des allegories, des allusions, & des jeux de mots; ce qui est manifestement faux; que répondra-t'il aux Paraphrases Chaldaïques, qui font profession, comme il ne peut en disconvenir, d'expliquer à la lettre, & de traduire presque mot pour mot le Texte Hébreu, & qui expliquent en termes exprès du Messie, un si grand nombre de propheties & de passages de l'ancien Testament? Que répondra-t'il à la Version Greeque des Septante, qui, quoiqu'elle ne nomme pas expressément le Messie, comme les Paraphrases, le désigne néanmoins si clairement en tant d'endroits, qu'on ne peut pas douter qu'elle ne l'ait eu en vûë en traduisant le Texte Hébreu? Que répondra-t'il enfin, pour ne point parler des autres Autheurs Juifs ou même Payens, qui ont parlé du Messie, comme prédit & annoncé dans les Livres des Prophetes? Que répondra-t'il, dis-je,

aux témoignages ſans nombre qui ſe tirent des Livres du nouveau Teſtament, où l'on voit non-ſeulement que les Diſciples du Sauveur du monde, mais encore les Scribes & les Phariſiens, les Courtiſans Juifs ou Payens du Roi Hérode: * en un mot, tous les Juifs & les Samaritains, ſans en excepter les femmes & les enfans, étoient tous dans l'attente prochaine du Meſſie? Dira-t'il que ce ſentiment ſi répandu par tout, ſi authoriſé, ſi ancien, & ſi reſpectable, n'étoit pourtant appuyé que ſur je ne ſçai quels ſens myſtiques & allegoriques, & nullement ſur des preuves litterales de l'Ecriture?

Et comment s'eſt-il pû faire que tous les Docteurs Chrétiens, qui ont été dans tous les ſiécles, tous les Peres de l'Egliſe, dont nous connoiſſons ſi bien la capacité, les lumieres, la ſainteté & l'application infatigable avec laquelle ils étudioient les Livres Saints, ne ſe ſoient jamais apperçû que les propheties les plus litterales de l'ancien Teſtament, particulierement celles qui ſont citées dans le nouveau, n'étoient au fond que des allegories? Comment ont-ils pû nous

* Les Hérodiens, dont il eſt parlé dans l'Evangile, croyoient qu'Hérode étoit le Meſſie. Tertullien, L. de Preſcript 45. S. Jerôme, Dial. contre les Lucifer. S. Epiphane, Hereſ. xx.

propoſer dans les ſçavants Ouvrages ces allegories comme des preuves indubitables, & des démonſtrations évidentes de la vérité de notre Religion ? Comment ont-ils pû par ces allegories qu'ils faiſoient eux-mêmes, ou qu'ils avoient reçûës des Apôtres, convertir tant de Payens, tant d'infideles, tant de peuples & de nations même ? Etoient-ils tous aſſez ignorants & aſſez aveugles, tant ceux qui convertiſſoient, que ceux qui étoient convertis, Grecs, ou Romains, les plus ſçavants & les plus éclairez, comme ceux qui l'étoient moins, pour ne pouvoir diſtinguer une allegorie d'une propoſition ſimple, dont tous les mots ſont pris dans leur ſignification propre & naturelle ? En vérité, notre Critique ſemble ſe mocquer ici de tous les hommes, Grecs & Romains, Juifs, ou Chrétiens. Il ſe mocque des Juifs, qui ſont perſuadez que tous les Livres de l'ancien Teſtament leur annoncent un Meſſie, un Sauveur, un Liberateur. Il ſe mocque des Chrétiens, qui prouvent invinciblement que ce Sauveur & ce Meſſie, ne peut être autre que Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Que prétend-il donc lui-même ? Il prétend qu'il n'eſt fait mention dans l'ancien Teſtament, ni du Meſſie, ni

de Notre Seigneur Jesus-Christ. Il soutient, comme Grotius & les Sociniens, que toutes les propheties, tous les passages que les Chrétiens & les Juifs produisent pour établir la créance du Messie, ne regardent que les Rois & les Prophetes des Juifs, David, Salomon, Isaïe, Jéremie. Expliquer, ou plutôt détourner ainsi les propheties, c'est ce qu'il appelle le sens litteral de l'Ecriture. Pour ce qui est du sens allegorique, selon lequel il veut bien nous accorder qu'on peut entendre le Messie ou Jesus-Christ, il est clair qu'au fond il ne s'en mocque pas moins que Grotius, & qu'il ne l'admet que pour déguiser, comme lui, l'impieté de ses vûës & de ses sentiments.

X. Poursuivons : *Les Juifs*, dit-il, *renoncent à leurs principes quand ils opposent aux Disciples de Jesus-Christ que leurs explications de l'Ecriture ne sont point purement litterales, mais allegoriques, & qu'on ne peut rien conclure d'une allegorie.* M. Simon continuë dans sa dissimulation & son artifice, qui est d'attribuer aux Juifs ses idées Sociniennes, pour nous les inspirer plus adroitement, en faisant semblant de les combattre. Mais nous avons déja montré que les Juifs n'ont jamais objecté aux Disciples de Jesus-Christ, que leurs explications

plications de l'Ecriture ne ſont point purement litterales, mais allegoriques, & il n'y a perſonne qui ne puiſſe facilement s'en convaincre, en parcourant le Dialogue de Saint Juſtin contre le Juif Tryphon, celui du Saint Archevêque Gregentius contre le Juif Herban, & tous les autres Ouvrages des Saints Peres contre les Juifs. On y voit clairement qu'il ne s'agiſſoit entr'eux que du ſens litteral des propheties, que les Saints Peres, à l'exemple des Apôtres, appliquoient à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, parce qu'elles renferment toutes des caracteres qui ne peuvent convenir qu'à lui ſeul; & que les Juifs au contraire, contre l'uſage & les exemples de leurs peres, appliquoient malignement à quelqu'un de leurs Rois ou de leurs Prophetes, ſans ſe mettre en peine des ignorances groſſieres & des abſurditez viſibles dans leſquelles ils tomboient à cette occaſion, & que les Saints Peres ne manquoient pas de relever; & ſi les mêmes Saints Peres avoient crû ou même pû ſoupçonner que les Juifs pouvoient leur oppoſer, que les applications qu'ils donnoient aux propheties n'étoient que des ſens myſtiques & allegoriques, ils n'auroient pas manqué de les confondre là-deſſus, comme ſur tout le reſte, &

rien ne leur auroit été plus aisé. Il est bien certain, au moins, qu'ils n'auroient pas fait comme notre Autheur, qui en tombe d'accord, & qui par cette lâche & fausse condescendance, trahit visiblement les interêts de la Religion, & ruine absolument tous les arguments que Notre Seigneur Jesus-Christ, les Apôtres, & les Saints Peres ont tiré de ces propheties, pour convaincre les Juifs, les Payens, les Héretiques, & generalement tous les incredules.

Il est vrai, continuë notre Critique, *que ce qui est purement allegorique, ne peut servir de preuve positive pour établir une Religion.* Il reconnoît que ce qui est allegorique, comme il prétend que le sont toutes les explications que Notre Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes, les Apôtres & les Saints Peres ont donné des propheties, ne peut servir à établir une Religion, & l'on voit aisément les conséquences affreuses d'un pareil aveu; mais il ajoute, pour nous amuser & nous faire illusion, que *lorsque ces allegories sont appuyées sur la Tradition, on peut les employer & les appliquer à des faits qui sont déja constants par cette Tradition.* Je demande en un mot à notre Autheur, si ces allegories prouvent ces faits ou ces véri-

tez auſquelles elles ſont appliquées. Il ne peut pas le dire, puiſqu'il vient de dire & d'avouer poſitivement le contraire. Il s'enſuivra donc toujours, malgré cette excuſe frivole & illuſoire, que Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, les Apôtres, les Evangeliſtes, & les Saints Peres, en citant les propheties & en tirant des conſéquences favorables à la Religion, auront très-mal raiſonné, puiſqu'ils auront employé des allegories qui ne prouvent pas, pour établir des véritez de Religion, quelques certaines & quelques conſtantes que puiſſent être d'ailleurs ces véritez. Que diroit M. Simon d'un Autheur, qui pour prouver l'immortalité de l'ame ou la divinité de Jeſus-Chriſt, employeroit des allegories; il s'en mocqueroit, ſans doute, & il auroit raiſon. Il diroit que quelque ſolidement établies que ſoient ces grandes véritez par un grand nombre d'excellentes preuves, celles que produit cet Autheur mal-aviſé, ſeroient plus capables de faire douter de ces véritez que de les établir. Qu'il devoit faire attention que ce qui eſt purement allegorique, ne peut ſervir de preuve poſitive pour établir une Religion, ni un dogme de Religion. C'eſt ainſi que notre Critique, ſous prétexte de juſtifier Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, les

Evangèlistes, les Apôtres, & les Saints Peres, d'un reproche chimerique, que les Juifs ne leur ont jamais fait, les accuse d'un défaut essentiel, & qui ne seroit pas excusable dans le plus médiocre de tous les Ecrivains.

XI. Cependant notre Autheur se sçait bon gré, à ce qu'il semble, d'avoir inventé cette misérable défaite. Il croit avoir rendu en cela un service considerable à la Religion, parce qu'il ajoute incontinent : *Qu'on satisfera par cette voye à toutes les objections des Juifs, sans entrer dans le détail des passages qu'ils prétendent avoir été faussement appliquez à notre Messie, dans le nouveau Testament.* Je crois, en effet, que les Juifs doivent être très-satisfaits d'entendre un Chrétien qui avouë que Notre Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes, les Apôtres & les Saints Peres, ont très-mal raisonné en citant les propheties, & qu'ils n'ont rien prouvé par-là de ce qu'ils prétendoient. Je n'ai vû encore aucun Theologien Catholique qui pour convaincre les Juifs, ait employé cette nouvelle méthode. L'invention en est rare & entierement dûë à notre Critique, qui nous assure en quelque autre endroit de son Ouvrage, qu'il s'en est toujours servi, lorsqu'il s'est rencon-

tré avec des Juifs qui attaquoient les Ecrits des Evangelistes & des Apôtres. Il ne nous dit rien du succès, mais je ne doute pas qu'il n'ait été grand, & qu'il n'ait reçû quantité de louanges & d'applaudissements de ces Juifs, enchantez d'une si belle & si rare méthode. Je doute pourtant que d'autres que les plus grands ennemis de Jesus-Christ & des Apôtres, soient disposez à l'approuver, & à s'en servir après lui.

Pour nous la faire mieux goûter, il a cherché dans toute l'antiquité Chrétienne quelque Autheur qui ait pensé à peu près comme lui sur les propheties, ou plutôt dont il puisse aisément détourner quelques paroles à son avantage; mais il n'a trouvé que Moyse Barcepha, Autheur Syrien du sixiéme siécle, qu'il ait jugé propre à son dessein. Il a crû, sans doute, qu'en citant un Autheur aussi inconnu & aussi peu lû que celui-là, il pourroit plus aisément nous en imposer, que s'il nous citoit quelqu'un des plus anciens Peres de l'Eglise, dont on connoît bien mieux les Ouvrages & les sentiments. Et certainement il pourroit avec autant de vrai-semblance nous citer Saint Ambroise, Saint Augustin ou Saint Jean Chrysostôme, que Moyse Barcepha, puisque ces Peres n'ont

pas moins donné des ſens ſpirituels & allegoriques à une infinité d'endroits de l'Ecriture de l'ancien Teſtament, que Moyſe Barcepha qu'il cite. Mais il ne s'agit pas de ſçavoir ſi l'ancien Teſtament, outre le ſens litteral qu'il faut toujours conſerver avec ſoin, & qui eſt le fondement de tous les autres, n'a pas encore un ſens ſpirituel, ſuivant lequel on peut ou on doit entendre un grand nombre de faits, d'hiſtoires & d'évenements qui y ſont rapportez. Car c'eſt de quoi perſonne, entre les Autheurs Catholiques, ne doute; c'eſt ce que tous les Saints Peres ont reconnu, c'eſt ce qu'ils ont pratiqué dans la plûpart de leurs Ouvrages, c'eſt ce qu'ils ont prouvé même contre les heretiques, qui rejettoient abſolument ce ſens ſpirituel. Et c'eſt ce que fait Moyſe Barcepha, à leur exemple, au commencement du Traité qu'il a fait ſur le Paradis Terreſtre. (3) Il l'explique en l'une & l'autre de ces deux manieres, c'eſt-à-dire, d'abord ſuivant le ſens litteral de ce que l'Ecriture en rapporte au commencement de la Geneſe; & enſuite, ſuivant le ſens ſpirituel qu'il entend des biens ineffables & éternels, dont les fideles eſperent de

(3) Moſes Barcepha, Comment. de Paradiſo. Tom. XVII. Biblioth. PP. Lugdun. Edit.

joüir dans le Ciel, & dont le Paradis Terrestre n'étoit que l'image & la figure.

Que fait donc M. Simon ? Il produit ce que dit Barcepha pour authoriser le sens mystique & spirituel qu'il donne dans le second Livre de son Ouvrage, à ce qui est dit dans la Genese du Paradis Terrestre, comme si cet Autheur soutenoit que tout ce qui est contenu dans l'ancien Testament, sans rien excepter, étoit allegorique, & devoit être expliqué allegoriquement, c'est-à-dire, qu'il raisonne du sens particulier au géneral, & de ce qu'il y a beaucoup de choses dans l'ancien Testament qu'il faut, ou que l'on peut expliquer allegoriquement, suivant Moyse Barcepha, il en conclut que suivant le même Autheur, on doit ou l'on peut expliquer tout allegoriquement, jusques aux propheties les plus expresses & les plus litterales, & que par conséquent ces propheties ont deux sens, l'un litteral, qui est celui que M. Simon accorde aux Juifs, & l'autre spirituel & allegorique, dont il croit que les Chrétiens doivent se contenter.

XII. Mais il s'en faut bien que Barcepha parle aussi géneralement que le suppose notre Autheur, ou qu'il ait prétendu que les propheties de l'ancien Testa-

ment eussent deux sens differents, l'un litteral, l'autre mystique & allegorique. Il restraint visiblement ce qu'il dit là-dessus aux Histoires qui sont rapportées dans l'Ecriture, & dont quelques-unes, si on les prenoit seulement à la lettre; ne paroîtroient pas assez dignes de la majesté & de la sainteté de Dieu qui l'a inspirée; c'est ce que cet Autheur Syrien fait entendre clairement, lorsque pour premiere raison du sens mystique des Ecritures, qu'il soutient contre les hérétiques Marcionites & Manichéens, qui le rejettoient, il dit ce que M. Simon ne devoit pas obmettre, (4) qu'il s'ensuivroit de l'opinion de ces hérétiques, ou de ceux qui pensent comme eux, que l'ancien Testament ne contiendroit que des Histoires toutes

(4) *Idem Moses Barcepha, I. Parte Comment. de Parad, cap.* III. Sunt inter hæreticos qui contendunt minimè convenire ut veteris Testamenti scripta mystice atque aliter quàm de ipsis rebus, interpretentur, graviterque accusant eos qui contra faciunt. Atqui si ita statuas, multa ut consequantur absurda necessum est. Primò enim vetus Testamentum nil nisi meras nudasque continebit Historias, carebitque prorsùs Mysticis Sancti Spiritus sensis. Deinde ob firmabitur Manetis & Marcionis sententia qui dicebant vetus Testamentum nequaquam ab authore Dei Christi patre esse. Præterea nisi in illo recondita fuerint arcana sensa, unde potuere prisci Pattes, Prophetæ aliique Sancti viri intelligere Christum olim venturum, ex eaque re tanto affici gaudio. Denique si ita cum hæreticis illis sentimus profecto in Judaïsmum incidimus. Quippe Judæi, ut qui Spititus Sancti expertes sunt, alia quam corporalia crassaque sensa nulla amplectuntur.

nuës, sans aucun sens plus relevé & plus digne de l'Esprit Saint.

Mais examinons ce que M. Simon rapporte de cet Autheur, en faveur des deux sens qu'il donne aux propheties, à l'exemple de Grotius & des Sociniens. *Moyse Barcepha*, dit-il, *Autheur Syrien, qui avoit fait réflexion sur cette vérité, met au nombre des hérétiques, ceux qui prétendent qu'on ne doit pas expliquer mystiquement le vieux Testament, mais seulement à la lettre, & selon le sens historique. Si cela est*, dit cet Autheur, *on établit le Manichéisme & l'erreur des Marcionites.* C'est que ces hérétiques, pour avoir occasion de calomnier les Saintes Ecritures, & de soutenir, comme ils faisoient, qu'elles ne venoient pas du bon principe, prenoient tout ce qu'elles rapportent, dans un sens grossier, charnel, & Judaïque, sans y reconnoître aucun sens mystique & spirituel; & sur-tout, comme ils ne vouloient pas que Notre Seigneur Jesus-Christ y eût été annoncé de quelque maniere que ce pût être, ils ne rejettoient pas moins les types & les figures qui s'y trouvent, & qui ne peuvent lui être appliquez que d'une maniere allegorique, que les propheties qui l'annoncent le plus expressément & le

plus litteralement. Et c'eſt ſur quoi ils ont été également combattus par les SS. Peres, par Origene, (5) par Tertullien, (6) & ſur-tout par Saint Auguſtin, (7) qui prouve aux Manichéens qu'il y a dans l'ancien Teſtament un grand nombre de types & de figures de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, & un grand nombre auſſi de propheties litterales, claires & manifeſtes. Mais en quel endroit Barcepha dit-il, comme notre Autheur veut nous le donner à entendre, que dès-là que l'on reconnoît des propheties litterales de Jeſus-Chriſt, & qui ne peuvent être expliquées litteralement que de lui ſeul, on tombe dans l'hérefie desMarcionites & des Manichéens? Pourſuivons: *On ne pourra pas de plus expliquer d'où les anciens Peres & les Prophetes auront tiré ce qu'ils diſent de la venuë du Meſſie*, ou plutôt, pour traduire plus fidelement, la connoiſſance qu'ils ont euë de la venuë du Meſſie, *& en témoigner tant de joye*. C'eſt qu'en effet la plûpart des Hiſtoires de l'ancien Teſtament, des Sacrifices & des céremonies de l'ancienne Loi, étoient des figures de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & des bien-

(5) Origen. Tomo V. in Joan.
(6) Tertull. L. de Reſurrect. Carnis.
(7) Auguſt. L. XII. contra Fauſt.

faits infinis que tous les hommes en devoient recevoir. Les anciens Patriarches & les Prophetes éclairez particulierement de Dieu, comprenoient parfaitement ce que signifioient ces figures; ils en connoissoient mieux Notre Seigneur Jesus-Christ, en désiroient avec plus d'ardeur son avenement; & le voyant en esprit, ils en témoignoient beaucoup plus de joye. Barcepha produit un peu plus bas pour exemple, le Patriarche Abraham, dont Notre Seigneur lui-même dit (8) *qu'il eut de l'empressement pour voir le jour de sa venuë, qu'il le vit & qu'il en eut de la joye*; & cet Autheur ajoute qu'Abraham n'a pû voir ce jour de l'avenement du Fils de Dieu, que par le moyen des types & des figures, qui le representoient, tel qu'étoit le sacrifice de son propre fils, qu'il eut ordre d'immoler à Dieu. *En un mot*, continuë notre Critique, *Barcepha assûre que cette opinion est le pur Judaïsme*. Rien n'est plus vrai, puisque les Juifs modernes ne reconnoissent ni types ni figures de Jesus-Christ dans l'ancien Testament, & font même tous leurs efforts pour détourner en mille manieres differentes les propheties litterales qui l'annoncent le plus clairement & le plus expressément.

(8) Joan. VIII. 56.

Et c'eſt en quoi nos Critiques d'aujourd'hui, M. Simon, Grotius, & pluſieurs autres, n'ont pas honte de les imiter. Car pour ce qui eſt des types & des figures qu'ils font ſemblant d'admettre, pour détourner plus hardiment, à la maniere des Juifs, les propheties litterales, il eſt bien évident par toute leur conduite, qu'au fond ils n'en reconnoiſſent & ne s'en ſoucient pas plus que les Juifs mêmes.

Mais pour revenir à Barcepha, on voit combien notre Critique a eu tort de produire cet Autheur Syrien, comme garant de l'erreur qu'il veut nous inſinuer, que les propheties de l'ancien Teſtament ne peuvent être appliquées au Meſſie ou à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que dans un ſens allegorique. Il eſt clair que cet Autheur, ſur ce qui regarde les types & les propheties proprement dites, ne s'éloigne en rien du ſentiment de tous les Peres de l'Egliſe, plus anciens que lui, qu'il cite & qu'il fait profeſſion de ſuivre. Tous ont reconnu des types & des figures dans l'ancien Teſtament; tous en ont produit & expliqué un grand nombre dans leurs Ouvrages: Mais tous ont fort diſtingué ces types & ces figures des propheties proprement dites, qui conſiſtent

en paroles. Tous ont expliqué allegoriquement de Notre Seigneur Jesus-Christ ces types & ces figures, comme il est à propos & nécessaire de le faire. Mais tous ont expliqué litteralement les propheties proprement dites, & montré qu'elles ne pouvoient être expliquées que du même Sauveur du monde. Et quand il s'est agi de prouver la vérité de notre Religion aux Payens, aux Héretiques, aux incredules, aux Juifs mêmes, ils se sont attachez sur-tout à ces propheties litterales, qui ont beaucoup plus de force pour prouver & pour convaincre que les types & les figures, dont la plûpart de ces incredules ne faisoient point grand cas, & dont ils n'avoient souvent aucune connoissance. Et c'est ce qu'il est aisé de remarquer dans la plûpart des Ouvrages polemiques des Saints Peres.

XIII. M. Simon, après avoir abandonné aux Juifs le sens litteral des propheties, sous le specieux prétexte de défendre Notre Seigneur Jesus-Christ & les Apôtres, va jouer un autre personnage, pour tâcher de nous faire illusion à son ordinaire. Comme il a contre lui toute l'Antiquité Chrétienne & la tradition constante de tous les siécles, &

qu'il n'y trouve pas un seul Autheur * qui soit favorable à son systême, ou plutôt qui ne le combatte & qui ne le déteste comme le systême impie des Juifs modernes, des Marcionites, des Manichéens, & de Theodore de Mopsueste, il ne peut avoir de ressource que dans les Sociniens, de qui il a suivi en effet, comme Grotius, les fausses & pernicieuses idées. Mais avec quel front un Catholique & un Prêtre pourra-t'il citer en sa faveur ces ennemis déclarez de la Divinité de Jesus-Christ, & coupables d'un grand nombre d'autres erreurs capitales qui renversent

* Dans la nouvelle édition des Lettres de M. S. à Amsterdam, par M. Bruzen la Martiniere, on trouve dans les III. & IV. Tome, quelques Lettres de M. S. par lesquelles il tâche de justifier le double sens qu'il donne aux propheties. Il repete à peu près les mêmes choses qu'il a avancées dans le XXI. & le XXII. Chapitre de son Histoire Critique du nouveau Testament. La même illusion y regne par tout. Il y produit pour sa défense quelques Theologiens qui ont reconnu des types & des figures dans l'ancien Testament: mais il ne dit pas que ces mêmes Theologiens ont reconnu dans les mêmes Ecritures, des propheties proprement dites en grand nombre, & qu'ils les ont expliquées uniquement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ; & c'est ce que M. S. devoit faire à leur exemple, & ce qu'il n'a pas fait.

les fondements de la Religion Chrétienne ? Il tâchera de nous donner le change, il contrefera l'homme zelé pour les traditions des Catholiques, tandis qu'il les abandonnera dans un des points les plus essentiels de la Religion. Il fera semblant d'attaquer les Sociniens, tandis qu'au fond il pensera comme eux sur le sujet dont il s'agit. Il les attaquera, au reste de telle sorte, qu'il reviendra aux Juifs, quand il le jugera à propos, sans se mettre en peine de donner de l'ordre & de la suite à ses discours, ni même de raisonner conséquemment; cette confusion lui est bonne pour mieux s'envelopper, & pour empêcher ses lecteurs de voir le but, ou plutôt le précipice où il veut les conduire.

D'abord il reprend gravement & fort sérieusement, en apparence, les Antitrinitaires, de ce que dans les disputes qu'ils ont avec les Catholiques, (9) *ils ne reçoivent que les explications litterales de l'Ecriture, indépendamment de la Tradition*; & que quand ils ont des Juifs à combattre, *ils se voyent obligez de reconnoître un autre sens que le litteral : En quoi ils donnent*, dit-il, *des preuves évidentes de l'inconstance de leur principe.* Il

(9) Hist. critique du N. T. Chap. XXI.

ajoute que *Fauste, un des héros des Manichéens, raisonnoit plus conséquemment, en ce que ne trouvant point dans les Livres de Moyse, de passage qu'il pût entendre à la lettre de Jesus-Christ, & voyant d'ailleurs qu'il étoit marqué en termes formels dans le nouveau Testament que Moyse avoit écrit de Jesus-Christ, il aima mieux dire que les Ecrits des Evangelistes étoient corrompus, que de renoncer à son principe.*

Tout est plein d'artifice & de dissimulation dans ce discours. Mais à quoi aboutit-il ? A nous dire en termes formels : *Que le Livre où l'on trouve le plus de ces sortes de citations non litterales, est l'Epître de Saint Paul aux Hébreux, où l'on ne voit*, ajoute-t'il, *que des passages du vieux Testament, expliquez d'une maniere tout à fait allegorique & éloignée de la lettre.*

Que pouvoit-il dire en peu de mots de plus favorable & de plus conforme aux impietez des Sociniens ? Ainsi donc l'Apôtre Saint Paul, qui dans cette Epître aux Hébreux a paru à toute l'Antiquité Chrétienne & à tous les Théologiens de tous les temps, prouver invinciblement la Divinité de Jesus-Christ, sa filiation éternelle de Dieu son pere, sa puissance divine, son pouvoir au-dessus des Anges, son Sacerdoce éternel, & un grand nom-

bre d'autres veritez auſſi eſſentielles à la Religion, n'a rien prouvé ſolidement au jugement de notre Critique; & toutes les propheties, tous les témoignages de l'ancien Teſtament qu'il cite, pour prouver ces grandes veritez, ne ſont que des allegories & des alluſions faites à plaiſir, qui ne peuvent ſervir à établir aucun dogme de Religion. Mais comment prouve-t'il lui-même ce paradoxe ſi impie & ſi favorable aux Sociniens? Par le témoignage de je ne ſçai quel Juif, * fort verſé, à ce qu'il aſſure, dans la lecture des Medraſcim & des autres Livres allegoriques des anciens Rabbins? *En effet*, dit-il, *ayant donné cette Epître à lire à un Juif, qui avoit une grande connoiſſance de ſes anciens Autheurs, il m'avoüa qu'elle ne pouvoit avoir été écrite que par quelque grand Mekubal de ſa nation. Bien loin de me dire que Saint Paul avoit détourné le*

* Ce Juif eſt Jona Salvador, dont M. S. fait le caractere dans une de ſes Lettres, Tome II. Lettre II. comme d'un homme ſans religion, grand fourbe & grand hypocrite. Ce fut ce Juif qui l'engagea à faire le Factum pour les Juifs de Metz, qui ſe trouve au Tome I. de ſa Bibliotheque Choiſie, Piece tout-à-fait mauvaiſe s'il en fût jamais. Voyez ce qu'il en dit, Lettre VIII. du même Tome, & M. Baſnage, Tome IX. de ſon Hiſtoire des Juifs, Chap. XXI.

véritable sens de l'Ecriture par des allegories faites à plaisir, il louoit sa science profonde dans les sens sublimes de la Bible, & il revenoit toujours à son grand Mekubal, dont il ne parloit qu'avec admiration.

C'est, sans doute, une authorité bien respectable, que celle de ce Juif inconnu, & très-capable de contrebalancer celle de tous les Saints Peres & de tous les Theologiens Catholiques. L'Apôtre Saint Paul, changé tout à coup en grand *Mekubal* des Juifs, est une chose rare & tout à fait merveilleuse. L'historiette en est sur-tout bien imaginée, pour détourner les lecteurs de l'attention sérieuse, qu'ils doivent donner au systême impie & Socinien de notre Autheur sur l'Epître aux Hébreux. Je crois aussi que c'est ce qu'il s'est proposé en l'inventant & en la rapportant; car il n'y a guéres d'apparence qu'un Juif ait voulu louer l'Apôtre Saint Paul, & approuver de quelque maniere que se soit, ce qu'il dit dans son Epître avec tant de magnificence, des grandeurs & de la Divinité de Jesus-Christ. Si ce n'est peut-être, qu'aussi raffiné & plus malin que notre Critique, il n'ait bien vû qu'en louant l'Apôtre Saint Paul, comme un grand Mekubal de sa nation, il disoit équivalemment, qu'il raisonnoit

mal, & qu'il ne débitoit dans ſon Epître que des allegories & des alluſions faites à plaiſir, ſemblables à celles du Zohar & des Medraſcim, qu'il avoit aſſez de bon ſens pour mépriſer autant que le fait notre Autheur.

Il continuë, & après nous avoir produit, pour nous amuſer, l'authorité d'un Juif inconnu, & qui paroît n'avoir jamais exiſté que dans ſon imagination féconde en pareilles fictions, il va pour authoriſer ſon ſyſtême, produire des Autheurs plus réels, & qu'on ne peut pas le ſoupçonner d'avoir ſuppoſé. Mais qui le croiroit? Ces Autheurs qu'il produit ſérieuſement, pour appuyer ſon opinion; c'eſt Enjedin, Autheur Socinien; c'eſt Theodore d'Héraclée, Arien & fauteur des Ariens; c'eſt Michel Servet, brûlé à Geneve par Calvin, pour ſes impietez contre la Trinité. C'eſt enfin Fauſte Socin lui-même, Chef des Sociniens. Eſt-ce un Prêtre Catholique, ou un Miniſtre Proteſtant, qui s'appuye ſur de pareilles authoritez? Non, ce n'eſt pas un Proteſtant Calviniſte ou Lutheriens. Les Proteſtants, loin d'approuver les impietez Sociniennes, & de ſuivre les Autheurs Sociniens ou Ariens dans leurs égarements, les combattent avec zéle. Gro-

tius lui-même, quoique Socinien, dans la plûpart de ses explications de l'Ecriture, n'a jamais pourtant osé se déclarer si ouvertement, ni produire en public les Autheurs Sociniens qu'il suivoit & qu'il admiroit en secret.

Dirons-nous, pour excuser M. Simon, qu'il ignoroit le motif & l'interêt qui oblige les Sociniens de traiter d'allegories tous les passages & toutes les propheties de l'ancien Testament, qui sont citées par l'Apôtre Saint Paul dans son Epître aux Hébreux? Mais qui peut ignorer ce motif? Qui ne sçait qu'ils n'en sont venus-là, que par l'impossibilité où ils se trouvent de pouvoir répondre autrement aux arguments invincibles que l'on tire de ces propheties pour la Divinité de Jesus-Christ? Qui ne sçait & qui ne voit que quand l'Apôtre applique au Sauveur du monde, au commencement de son Epître, ces passages de l'ancien Testament: (1) *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Et ensuite: (2) *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Et encore: (3) *Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans les siécles des siécles.* Et encore: (4) *C'est vous*

(1) Psalm. II. 7.
(2) Psalm. XCVI. 8.
(3) Psalm. XLIV. 7.
(4) Psalm. CI. 26.

Seigneur qui au commencement du monde avez affermi la terre sur ses fondements, & les Cieux sont les ouvrages de vos mains. Et enfin : (5) *Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que de vos ennemis je vous en fasse un marche-pied.* Qui ne voit, dis-je, que l'Apôtre a voulu prouver par-là aux Hébreux, que Jesus-Christ est le vrai Dieu, le Dieu souverain, le Fils éternel du Pere éternel, puisqu'il lui applique ces passages, qui ne peuvent être entendus en effet que du vrai Dieu, du Dieu souverain. Tout cela est trop évident pour que M. Simon ait pû l'ignorer. Il n'ignoroit pas non plus que les Sociniens n'ont point d'autres réponses à donner à tous ces passages qui les condamnent, que de dire que l'Apôtre ne les applique à Jesus-Christ que dans un sens mystique & allegorique, puisqu'il produit lui-même ces réponses des Sociniens, & qu'il les approuve.

XIV. *Enjedin*, dit-il, *subtil unitaire, étoit tellement persuadé de cette vérité*, (que l'Epître de Saint Paul aux Hébreux, n'est pleine que d'allegories) *qu'après avoir proposé la plûpart des raisons qu'on objecte ordinairement contre cette Epître, il ajoute qu'on ne doit point entendre*

(5) Psalm. cix, 1.

à la lettre, mais dans un sens mystique & spirituel, la plûpart des passages & des exemples du vieux Testament, qui sont rapportez dans cette Epître, qu'autrement on tombera dans des absurditez manifestes. Dans quelles absurditez ? Je n'en vois point d'autres, sinon de croire que Jesus-Christ est Dieu, ce qui est un grand & adorable Mystere pour tous les Chrétiens, & *une parole de vérité (6) digne d'être reçûë avec un extrême plaisir*, mais une manifeste absurdité pour un Socinien.

Cependant je vois des absurditez bien plus réelles, & des impietez bien plus manifestes qui s'ensuivent évidemment de l'opinion d'Enjedin & de M. Simon. La premiere, est que si Saint Paul n'a pris que dans un sens mystique & spirituel les passages qu'il cite de l'ancien Testament dans son Epître aux Hébreux, il aura très-mal raisonné, & très-mal prouvé la Divinité de Jesus-Christ, & les autres grandes véritez qu'il enseigne dans cette Epître, puisque les sens mystiques, spirituels ou allegoriques, de l'aveu de M. Simon, de Grotius, & de tous les hommes qui sçavent raisonner, ne prouvent rien par eux-mêmes, & ne peuvent servir à établir une Religion ou un dogme de Religion.

(6) I. Timoth. IV. 9.

Or peut-on admettre ou ſuppoſer ſans impieté une pareille conſéquence, par rapport à un Ecrivain inſpiré de Dieu, tel que Saint Paul?

La ſeconde abſurdité eſt que cet Ecrivain inſpiré de Dieu nous aura induit en erreur & dans une erreur capitale, puiſqu'en prenant dans leur ſens naturel & litteral les paſſages qu'il cite, comme la raiſon le veut, & que tous les Chrétiens l'ont fait juſqu'à préſent, l'Apôtre nous aura perſuadé d'attribuer à un homme mortel, tous les attributs de Dieu les plus incommunicables, ſa nature, ſon eſſence, ſon éternité, ſa toute-puiſſance, & de l'adorer comme le Fils de Dieu, en tout égal, coëternel, & conſubſtantiel à ſon Pere.

Enfin la troiſiéme abſurdité, ou plutôt la troiſiéme impieté manifeſte qui s'enſuit de l'erreur d'Enjedin & de M. Simon qui l'approuve, eſt que l'Apôtre Saint Paul appliquant à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ces paſſages, qui ne ſont dits dans l'ancien Teſtament, & qui ne peuvent être dits que Dieu, aura fait des applications impies & ſcandaleuſes. En effet, s'il y a de l'impieté & du ſcandale à appliquer à un homme ordinaire ce qui convient uniquement à Jeſus-Chriſt, & ce

qui est dit proprement de lui dans le nouveau Testament, il y en a incomparablement davantage d'appliquer, de quelque maniere que se soit, à un homme mortel, quelque grand & quelqu'élevé qu'il puisse être au-dessus de tous les autres hommes, ce qui n'est dit & ne se peut dire que de Dieu, comme : (7) *Votre thrône, ô Dieu, subsistera dans les siécles des siécles.* Et encore : (8) *C'est vous Seigneur, qui avez affermi la terre sur ses fondements, & les Cieux sont les ouvrages de vos mains.*

Que répondra Enjedin, que répondra M. Simon à toutes ces absurditez, à toutes ces impietez manifestes qui s'ensuivent clairement de leur systême ? Rien de solide, rien qui puisse même éblouïr pour un moment un lecteur attentif. Ils ne peuvent produire qu'un faux prétexte, qu'une illusion, que nous avons déja détruite plus d'une fois. La voici : *Enjedin*, dit notre Critique, *suppose même en un autre endroit, que cette maniere d'expliquer l'Ecriture étoit alors approuvée par les Juifs, & que Jesus-Christ l'a suivie, lorsqu'il disputoit avec les Pharisiens qui la recevoient.* Il est vrai que c'est-là une supposition que fait Enjedin, mais ce n'est pas assez de sup-

(7) Psalm. XLIV. 7.
(8) Psalm. CI. 26.

poser,

poser, il faut prouver. Comment Enjedin prouvera-t'il, ou comment M. Simon a-t'il prouvé jusqu'à présent, que cette maniere d'expliquer l'Ecriture mystiquement & allegoriquement, étoit alors reçûë universellement parmi les Juifs, surtout lorsqu'il s'agissoit d'établir quelque vérité? Il ne l'a prouvé que par les Medrascim, le Zohar, & les autres Livres allegoriques des Juifs, qui sont posterieurs au temps de Jesus-Christ de plus de mille ans, qui ont été composez par des Juifs réprouvez, aveugles, endurcis, ennemis de Dieu & des hommes, & privez de la véritable intelligence des Livres Saints: par des Juifs enfin dont les Ouvrages ne sont remplis, au jugement même de notre Critique, que de fables, d'allegories & de jeux de mots. Mais je veux que cette maniere d'expliquer l'Ecriture allegoriquement, ait été reçûë chez les Juifs, comme Enjedin, & notre Autheur le prétendent, que s'ensuivra-t'il de là? Une absurdité & une impieté encore plus manifestes que les précedentes, & dont il faudra que notre Critique tombe d'accord malgré lui, puisque dans tous ses Livres il méprise beaucoup cette maniere d'expliquer l'Ecriture, & qu'il n'obmet rien pour en inspirer du mépris à tout le

monde. Il s'ensuivra, dis-je, de-là, que Notre Seigneur aura suivi une maniere d'expliquer l'Ecriture très-mauvaise & très-méprisable. C'est, dira-t'il, parce qu'il disputoit avec les Pharisiens qui la recevoient & la tenoient pour bonne. Mais pour être reçûë & estimée même par les Pharisiens, en étoit-elle meilleure dans le fond? Notre Seigneur ne parloit-il pas aussi pour nous & pour toutes les nations qui devoient recevoir son Evangile dans toute la suite des siécles? Ignoroit-il que toutes ces nations converties prendroient dans le sens litteral & naturel ces passages qu'il ne citoit, suivant notre Autheur, que dans un sens allegorique, & que sur ces passages entendus litteralement, elles établiroient une partie de leur foi & de leur créance? Ainsi de quelques côtez que se tourne M. Simon, il ne peut éviter qu'on ne l'accuse justement d'impieté à l'égard du Sauveur du monde, & de le traiter aussi indignement qu'il pourroit faire un homme sujet à l'ignorance ou à l'erreur.

Continuons à l'entendre expliquer & approuver le systême du Socinien Enjedin. *Il donne*, dit-il, *pour exemple ces paroles du Pseaume* 109. *Verset.* 1. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, & le reste, que Jesus-*

Christ a entendu du Messie & non de David. Christ, dit Enjedin, *expliquant ce passage dans un sens mystique, n'a rien fait qui ne fût à propos.* Nous ne doutons pas que le Fils de Dieu, qui est la sagesse éternelle de son Pere, n'ait fait très-à-propos tout ce qu'il a fait; mais il s'agit de sçavoir s'il a pris ce passage de l'Ecriture dans un sens mystique, comme le prétend Enjedin, & c'est ce que nous lui nions absolument; car il est visible, en lisant dans l'Evangile l'occasion dans laquelle Notre Seigneur a cité ce passage, qu'il l'a pris dans son sens naturel & litteral. En effet, il demande aux Pharisiens assemblez: (9) *Que pensez-vous du Christ, de qui est-il fils? De David, lui dirent-ils.* Qu'y a-t'il de plus simple que cette question. Et qu'y a-t'il de plus simple & de plus naturel que la réponse qu'y font les Pharisiens? Quelle ombre d'allégorie ou de sens mystique peut-on y trouver? Mais si tout y est simple, naturel & sans allegorie, il faut donc que la réplique que fait Notre Seigneur le soit aussi. Autrement la dispute auroit été bien mal concertée: On ne s'y seroit pas entendu. Les Pharisiens auroient parlé du Messie, comme devant être le fils naturel & véritable de David, ainsi qu'ils

(9) Matth. XXII. 42.

l'ont toujours crû & qu'ils le croyent encore ; & Notre Seigneur n'auroit parlé dans sa réplique que d'un fils allegorique. Il auroit passé du sens naturel & litteral, selon lequel il avoit interrogé, & selon lequel on lui avoit répondu, à un sens mystique & allegorique, comme s'il eût voulu surprendre ses adversaires, & leur donner le change. Ainsi donc la question & la réponse ayant été simples, naturelles & sans allegories, il faut aussi que la réplique l'ait été, & que Notre Seigneur ait cité le passage dont il s'agit, dans son sens naturel & litteral : Et c'est ce qui paroît clairement dans ses paroles. *D'où vient donc*, leur répondit-il, *que David étant inspiré, l'appelle Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que de vos ennemis je vous en fasse un marche-pied. Et personne*, ajoute l'Evangeliste, *ne pouvoit lui répondre un seul mot*. Si Notre Seigneur Jesus-Christ n'avoit pris cette prophetie de David que dans un sens mystique & allegorique, qu'y avoit-il de plus aisé aux Pharisiens que de lui répondre, en disant que cette prophetie, dans son sens litteral, ne regardoit pas le Messie, mais David lui-même, ou Salomon son fils ; & qu'ainsi la difficulté qu'il leur proposoit

étoit vaine. Ils ne l'ont pas fait néanmoins : C'eſt donc une preuve certaine que les Phariſiens ne doutoient pas, non plus que le Sauveur du monde, que ce Pſeaume, dans ſon ſens litteral, n'appartînt au Meſſie, & non pas à David ou à Salomon.

XIV. *Les Phariſiens*, dit Enjedin, *outre le ſens litteral, approuvoient auſſi le myſtique.* Pourquoi donc ne recouroient-ils pas au ſens litteral, en ſe voyant preſſez par le ſens myſtique ? Les Juifs d'aujourd'hui n'y manqueroient pas, non plus que les Sociniens, qui adoptent leurs blaſphêmes, & qui traitent de ſens myſtiques & allegoriques, le ſens litteral que nous donnons aux propheties, en les expliquant, comme font les Evangeliſtes & les Apôtres, de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Mais c'eſt que les Juifs de ce temps-là ne s'étoient pas encore aviſez de douter que ce Pſeaume n'appartînt uniquement au Meſſie ; ce n'a été que longtemps après, lorſque ſe voyant confondus par les Chrétiens & par l'authorité de ce Pſeaume prophetique, & de pluſieurs autres ſemblables, ils n'ont point trouvé d'autre reſſource que de détourner le ſens de ces Pſeaumes, & de les expliquer, non pas du Meſſie, comme leurs

peres avoient fait, mais de David, ou de Salomon. Nous nous ſouvenons & nous nous ſouviendrons toujours de l'aveu ingenu que le Rabbin Salomon Jarchi (1) a fait à ce ſujet, en expliquant un de ces Pſeaumes : mais quand il ne l'auroit pas fait, nous avons d'ailleurs une infinité de preuves de leur malice & de leur prévarication là-deſſus. La ſeule Paraphraſe Chaldaïque ſuffit pour les en convaincre, de même que ceux qui adoptent leurs malignes interprêtations.

Enjedin, rapporté & approuvé par notre Critique, continuë & dit, que comme Notre Seigneur *ſçavoit que ce Pſeaume, qui étoit entendu de Salomon, ou plutôt de David, ſelon le ſens litteral, étoit ordinairement appliqué au Meſſie, il aſſure librement que David l'avoit écrit en vûë du Meſſie.* Cet Autheur Socinien ſuppoſe toujours ce qui eſt en queſtion, ſçavoir, que ce Pſeaume du temps de Notre Seigneur, étoit entendu de Salomon, ou plutôt de David, ſelon le ſens litteral, & c'eſt ce que nous lui nions abſolument. Il étoit clair, par le Texte de l'Evangile, que Notre Seigneur & les Juifs de ſon temps entendoient ce Pſeaume du Meſſie, ſelon le ſens litteral, & pour ajouter aux

(1) Raſci in Pſ. 11.

preuves que nous en avons apportées celle-ci, qu'Enjedin tâche de déguiser : C'est que le Sauveur du monde assure (2) de la maniere la plus positive, *que David inspiré de Dieu, l'avoit écrit du Messie*, en l'appellant dans ce Pseaume là même, *son Seigneur*. Si comme le prétend Enjedin, ce n'est que parce qu'ordinairement ce Pseaume étoit appliqué au Messie, quoiqu'il doive être entendu litteralement de David, ou de Salomon, que Notre Seigneur assure librement que David l'avoit écrit du Messie, je ne conçois pas comment celui qui est la vérité même, a pû s'exprimer de la sorte. Comment le Fils de Dieu a-t'il pû dire que David dans ce Pseaume appelloit le Messie, *son Seigneur*. Si David n'a point prétendu parler du Messie, mais de lui-même ou de son fils Salomon. C'est, dit Enjedin, parce que *ce Pseaume, qui étoit entendu de Salomon ou plutôt de David, selon le sens litteral, étoit ordinairement appliqué au Messie*. Ordinairement les Prédicateurs appliquent aux Saints dont ils font l'éloge, des passages de l'Ecriture : Qui d'entr'eux a jamais dit, ou qui a jamais crû que le Saint-Esprit dans ces passages avoit écrit ou parlé de ces Saints ?

(2) Matth. XII. 43.

Toutes ſortes d'Ecrivains appliquent ſouvent à ceux dont ils parlent des paſſages tirez des Poëtes ou des autres anciens Autheurs : qui a jamais oſé dire que ces Poëtes ou ces autres Autheurs anciens avoient prétendu écrire ou parler de ces perſonnes, à qui ces Ecrivains appliquent ces paſſages ? Tout le monde ne ſçait-il pas le contraire ? On loue ces applications quand elles ſont ingenieuſes, convenables, & faites à propos ; mais on ſe garde bien de croire ou de dire, que les Autheurs Sacrez ou Profânes, d'où l'on a tiré ces paſſages ainſi appliquez, ont prétendu parler de ceux en faveur de qui on fait ces applications. Ainſi le Sauveur du monde n'a pû dire en vérité, que David *inſpiré du Saint-Eſprit*, avoit parlé du Meſſie dans ce Pſeaume, s'il n'en a point parlé en effet, & que Notre Seigneur n'ait dit ce qu'il en rapporte, que parce que ce Pſeaume étoit ordinairement appliqué au Meſſie. Mais les Sociniens ne font point difficulté de penſer & de parler de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt d'une maniere libre & peu reſpectueuſe, parce qu'ils ne le conſiderent, & ne veulent nous le faire conſiderer que comme un pur homme.

Ce qui m'étonne, c'eſt que M. Simon

approuve tout ce que dit ici ce Socinien déclaré, & qu'il ose produire son témoignage pour authoriser son systême. *Cette réflexion d'Enjedin*, dit-il, *s'accorde avec le principe qu'on a établi ci-dessus, pour répondre aux Juifs, qui accusent les Evangelistes & les Apôtres d'avoir donné de fausses interprêtations aux passages du vieux Testament qu'ils citent dans leurs Ecrits.* Il retourne à son artifice ordinaire, qui est de vouloir nous persuader qu'il n'a point d'autre vûë dans tout ce qu'il avance ici, que de défendre les Evangelistes & les Apôtres contre les accusations des Juifs. Il défend en effet avec beaucoup de zele les Evangelistes & les Apôtres contre les Juifs. Mais comment? En tombant d'accord que les Juifs donnent le véritable sens des propheties, lorsqu'ils les appliquent à David ou à Salomon, comme ils font malicieusement, & contre les exemples de leurs peres, qui les expliquoient du Messie. Il les défend encore, mais comment? En prétendant qu'ils n'ont appliqué ces mêmes propheties à Notre Seigneur Jesus-Christ que dans un sens allegorique, qui de son aveu ne peut servir à établir aucun dogme de Religion, ni par conséquent à prouver, comme l'ont prétendu les Evangelistes &

les Apôtres, que Jesus-Christ soit le véritable Messie & le Dieu beni par dessus tout. Ne voilà-t'il pas une excellente maniere de défendre les Evangelistes & les Apôtres contre les accusations des Juifs? Si notre Critique vouloit défendre sérieusement & efficacement les Apôtres & les Evangelistes, il devoit suivre la route que les Peres de l'Eglise lui ont marquée, & que tous les Théologiens Catholiques ont suivie jusqu'à présent, qui est de réfuter les explications des Juifs, en montrant, comme il est aisé de le faire, que les propheties qu'ils appliquent mal-à-propos à David ou à Salomon, ne conviennent & ne peuvent convenir qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, en qui seul elles se trouvent véritablement accomplies ; & que par conséquent les Apôtres & les Evangelistes ont eu raison de les lui appliquer dans leur sens propre & litteral, & de conclure delà qu'il est le véritable Messie promis dans les Ecritures, qu'il est véritablement Dieu, Fils de Dieu, en tout égal à son Pere, & qu'il doit être reconnu, aimé & adoré, comme tel, de tous les hommes. Mais c'est ce qui déplaît aux Sociniens, & c'est pour éviter cette conséquence, qui se tire manifestement des propheties citées par les Evangelistes & les Apôtres, qu'ils ont

entrepris de nous persuader qu'elles ne sont produites par ces Autheurs divinement inspirez, que dans un sens allegorique; & que dans leur sens propre & litteral, elles appartiennent, comme les Juifs le prétendent, à David, à Salomon, à Ezechias, ou à quelqu'autre personnage pareil de l'ancien Testament.

XV. J'ai peine à croire que M. Simon n'ait point vû toute la malignité de ce systême des Sociniens. Quoiqu'il en soit, non-seulement il le soutient, mais il me paroît qu'il le pousse encore plus loin que les Sociniens mêmes. Car quoi? Il ne veut pas même qu'il soit fait mention du Messie dans les Livres de Moyse. *J'ajouterai à cela*, dit-il, *qu'il y avoit de certaines traditions qui n'étoient pas seulement reçûës par les Pharisiens, mais même par les autres Sectes. Je mets au nombre de ces traditions la créance du Messie, qu'il seroit difficile de prouver par les seuls Livres de Moyse. Cependant les Samaritains qui n'ont jamais reconnu pour Ecriture divine & canonique que le Pentateuque, croyoient dès ce temps-là, & croyent encore aujourd'hui ce Messie. Ils se fondent pour cela sur de certains passages de la Loi, qui paroissent avoir un autre sens, si on les explique à la lettre; d'où je conclus que ces sens spiri-*

tuels & mystiques n'étoient pas seulement en usage chez les Pharisiens, mais aussi dans les autres Sectes.

Il me semble que notre Critique auroit pû conclure bien plus naturellement, que puisque les Samaritains, qui n'ont jamais reconnu que le Pentateuque, & qui sont d'ailleurs les ennemis declarez de toutes les traditions des Juifs, ne laissent pas de croire un Messie, il faut donc qu'il soit parlé du Messie dans le Pentateuque. *Ils se fondent*, dit-il, *pour cela sur de certains passages de la Loi, qui paroissent avoir un autre sens, si on les explique à la lettre.* Si bien donc que la prophetie de Jacob, (3) qui marque par des caracteres si certains & si éclatants le temps de la venuë du Messie, je veux dire par la cessation de l'authorité souveraine en Juda, & par l'obéïssance des nations idolâtres au Messie; que cette prophetie, dis-je, si éclatante & si visiblement accomplie en Notre Seigneur Jesus-Christ, ne regarde en rien le Messie, suivant notre Autheur, si on l'explique à la lettre. C'est-à-dire encore, qu'on ne peut entendre litteralement du Messie cette prophetie de Balaam: (4) *Qu'une étoile sortira de Jacob, un rejetton*

(3) Genes. XLIX. 10.
(4) Numer. XXIV. 17.

s'élevera d'Israël, & qu'il frappera les Chefs de Moab, & ruinera tous les enfans de Seth, quoique la Paraphrase ou la Version Chaldaïque, qui traduit à la lettre, l'attribuë clairement au Messie, sans parler des Saints Peres, qui ne l'expliquent pas autrement, & que l'on ne puisse pas donner un sens raisonnable aux dernieres paroles de cette prophetie, qu'on ne les entende de Notre Seigneur Jesus-Christ, autheur de la conversion du monde & de la destruction de l'idolâtrie, à moins qu'on ne veuille ridiculement supposer avec Grotius, (5) un Roi chimerique, appellé Seth, qui n'a jamais existé.

Cela veut dire encore que les Juifs, ni les Samaritains n'ont pû entendre à la lettre du Messie la prophetie du Deuteronome, (6) par laquelle Dieu dit à Moyse : *Je leur susciterai du milieu de leurs freres un Prophete semblable à vous. Je lui mettrai mes paroles dans la bouche, & il leur dira tout ce que je lui ordonnerai : Que si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que ce Prophete prononcera en mon nom, ce sera moi qui en ferai la vengeance.* Et cependant l'Apôtre Saint Pierre (7) &

(5) Grotius ad hunc locum.

(6) Deuter. XVIII. 15.

(7) Act. III. 22.

le premier des Martyrs Saint Estienne ; (8) qui étoient Juifs, & l'illustre Philosophe & Martyr Saint Justin, (9) qui avoit été Samaritain, pour ne point parler des autres Saints Peres, ont interprêté cette prophetie à la lettre du Messie. Et il est clair, selon que les mêmes SS. Peres l'ont fait voir, qu'on ne peut pas l'interprêter litteralement d'aucun autre que de Notre Seigneur Jesus-Christ, le véritable Messie, sans faire une manifeste violence à la lettre même.

Mais quelque violence qu'on fasse à la lettre, notre Critique appellera toujours litterales toutes les propheties qu'on appliquera sans raison & même contre toute raison, comme font les Juifs, à David, à Salomon, ou à quelqu'un des Prophetes : Dès-là qu'on les expliquera du Messie ou de Jesus-Christ, elles cesseront d'être litterales, & ne seront plus, selon lui, que mystiques & allegoriques. Les Samaritains même & les Caraïtes, quelque scrupuleusement qu'ils soient attachez à la lettre, & quelqu'ennemis déclarez qu'ils soient des sens mystiques & allegoriques, passeront dans son esprit pour des Docteurs allegoriques, semblables

(8) Act. VII. 37.
(9) Author Quæst. ad Orthod. Quæst. CCCCLVII.

aux Autheurs du Zohar ou des Medrasſcim, dès-là qu'ils expliqueront litteralement du Meſſie les paſſages de la Loi, où il eſt le plus clairement marqué, & où tous les anciens Juifs ou Hébreux, tous les Prophetes & les Saints de l'ancien Teſtament l'ont vû & reconnu. En cela, comme nous l'avons dit, il va beaucoup plus loin que les Sociniens mêmes, qui n'en veulent particulierement qu'aux propheties où il eſt parlé de la Divinité du Meſſie, & qui ne font pas difficulté d'en reconnoître d'autres, où il n'eſt pas fait mention de cette Divinité qui les choque. Ainſi Grotius reconnoît ſans peine que la prophetie de Jacob, qui eſt du Pentateuque, appartient litteralement au Meſſie. Il la défend même contre les Juifs modernes, qui en détournent le ſens, & il les confond par l'authorité de tous leurs anciens Docteurs. Cependant ce même Grotius, lorſqu'il s'agit des autres propheties, & ſur-tout de celles d'où l'on conclut clairement la Divinité du Meſſie, ſoutient, comme nous l'avons vû, que toutes ces propheties ne peuvent regarder Jeſus-Chriſt que dans un ſens plus ſublime, c'eſt-à-dire, myſtique & allegorique; & quand les paroles de la prophetie ſont trop claires & trop expreſſes,

il ne fait point de difficulté de les falsifier sans façon, (1) ou de supposer faussement & sans la moindre apparence, que ce sont les Chrétiens qui les ont ajoutées après coup, & c'est ainsi qu'il se tire sans peine d'embaras.

Revenons à notre Critique, qui après avoir cité, pour appuyer son systême, l'authorité du Socinien Enjedin, produit encore, comme nous l'avons dit, celle de Theodore d'Héraclée, Autheur Arien, de Michel Servet, & de Fauste Socin. Mais je ne crois pas devoir m'arrêter davantage à découvrir ses artifices, qui sont désormais usez, ni même à examiner, ce qu'il rapporte en particulier de ces Autheurs heretiques. Je pourrois, à la vérité, lui faire voir qu'à l'occasion de Theodore d'Héraclée, il raisonne fort mal, en tirant une conséquence generale d'une explication particuliere que donne cet Autheur Arien d'un passage de l'Ecriture, qui n'est rien moins qu'une prophetie, & auquel il donne, à l'exemple d'un grand nombre d'Interprêtes anciens & modernes très-orthodoxes, deux sens differents, l'un litteral & l'autre spirituel & Théologique. Je pourrois lui faire voir

(1) Grotius in cap. ix. Haiæ, versu 6. In Baruch, cap. iii. 38. Præfat. in Sapient. In Eccli, xv. 14.

de même, à l'occasion de Michel Servet & de Fauste Socin, qu'il pousse beaucoup plus loin que ces deux Autheurs impies, la hardiesse & l'impieté de son systême sur les propheties; puisque le premier de ces deux Ecrivains reconnoît que Saint Paul dans son Epître aux Hébreux a appliqué à Notre Seigneur Jesus-Christ, dans leur sens propre & litteral, ces paroles du Pseaume 101. (2) *Vous avez créé la terre dès le commencement*, en ajoutant, (3) qu'il faut porter le même jugement de plusieurs autres Pseaumes, & reconnoître que dans leur sens propre & litteral, il est parlé de Jesus-Christ : ce que notre Critique est très-éloigné d'avoüer, puisqu'il ne fait pas même difficulté de dire de cette même Epître de S. Paul, *qu'on n'y voit que des passages du vieux Testament, expliquez d'une maniere tout à fait allegorique & éloignée de la lettre.*

Pour ce qui est de Fauste Socin, il ne parle, dans ce que notre Autheur en rapporte, ni de sens allegorique, ni de sens litteral, il dit seulement que le Saint-

(2) Psalm. ci. 26.

(3) *Servet. de Trinit. L. IV.* Laudatus à Simonio : Quæ verba (Psalmi ci.) licet violenter ad Christum multi trahi credant, tamen propriùs sensus est iste, ut docet Apostolus ad Hebræos I. De aliis Psalmis simile est judicium licet Christo ignorato aliter interpretentur.

Esprit a voulu souvent renfermer plusieurs choses dans une même prédiction ; pour cacher au moins en partie les choses prédites jusqu'à ce qu'elles arrivassent ; en quoi je ne vois rien de favorable au systême de notre Autheur. Aussi n'est-il pas fort content, à ce qu'il paroît, de ce fameux Chef des Sociniens : il entreprend même de le réfuter, en lui montrant que *si l'on veut parler juste, il n'y a proprement qu'un sens litteral de chaque passage de l'Ecriture.* Par où il fait voir suffisamment qu'il n'admet dans les propheties que le sens impie des Juifs modernes ; & que si l'on veut parler juste, il n'y a proprement que ce sens qui soit légitime & recevable. Je pourrois, dis-je, opposer tout cela & quantité d'autres réflexions pareilles à l'authorité de Theodore d'Héraclée, de Michel Servet & de Fauste Socin, qu'il cite pour lui. Mais je ne veux pas tout examiner à la rigueur. Accordons-lui donc que ces trois Autheurs avec Enjedin, pensent comme lui sur les propheties, & qu'il soit une fois constant & reconnu de tout le monde, que M. Simon, Prêtre Catholique, a suivi, approuvé, & soutenu de toute son érudition Juive & Rabbinique, le systême impie des plus grands ennemis de J. C. sur les propheties.

XVI. Après toutes ces admirables authoritez qu'il produit si judicieusement pour sa défense, il examine en particulier quelques-uns de ces passages qu'il dit que l'Empereur Julien & les Juifs ont objecté aux Chrétiens. Il commence par la célebre prophetie d'Isaïe, citée par l'Evangeliste Saint Matthieu, en ces termes: (4) *Voici qu'une Vierge concevra & enfantera un fils qu'on appellera Emmanuel, ce qui signifie, Dieu avec nous.* D'abord contrefaisant l'homme zelé contre les Juifs, il montre sçavamment qu'ils ont tort de disputer sur la signification du mot Hébreu *Alma*, puisque comme l'a remarqué Saint Jérôme, il signifie proprement, non-seulement une Vierge, mais encore une Vierge cachée, qui n'a jamais été vûë d'aucun homme: Que dans la Langue Punique, qui tire son origine de l'Hébreu, ce mot a la même signification, & que les Septante qui étoient Juifs, & qui ont vécu si long-temps avant la naissance de Jesus-Christ, ont traduit de la même maniere le mot Hébreu dont il s'agit en celui de Vierge, sans qu'on puisse les soupçonner, ou d'avoir ignoré leur Langue, ou d'avoir voulu en cela favoriser les Chrétiens.

(4) Matth. 1. 22. 23.

Il répond encore à une autre objection des Juifs, qui disent que dans l'Hébreu on lit, vous l'appellerez Emmanuel, & que dans Saint Matthieu il est dit qu'il sera appellé, ou qu'on l'appellera Emmanuel. Cette varieté de leçon est légere, & ne change rien au sens de la prophetie. Mais notre Autheur, zelé comme il l'est, répond à tout ce que les Juifs ont dit, ou qu'ils ont pû dire, il ne leur pardonne rien. Ce zele seroit louable, sans doute, s'il étoit sincere, & si en relevant les minuties que les Juifs objectent contre cette prophetie, il ne leur en abandonnoit pas, comme il fait, l'essentiel, en tombant d'accord avec eux, qu'elle ne regarde pas dans son sens litteral Notre Seigneur Jesus-Christ, ni sa Sainte Mere, mais la femme du Prophete Isaïe & son fils. Il est bon de l'entendre parler lui-même là-dessus.

Pour ce qui regarde, dit-il, *le sens de ce passage, les Juifs prétendent qu'on ne peut l'appliquer au Messie, comme a fait Saint Matthieu, s'agissant en ce lieu-là d'une chose qui devoit bien-tôt arriver.* Les Juifs se trompent, ainsi que M. Simon, ou plutôt ils veulent nous tromper. Il ne s'agit pas ici d'une chose qui devoit bien-tôt arriver, à moins que notre Autheur

ne croye, comme Grotius, que l'Esprit Saint qui inspiroit le Prophete Isaïe, n'avoit que des lumieres bornées, & qui ne s'étendoient pas au-delà du temps d'Isaïe ou des Machabées. Car pourquoi autrement se faire une loi de rapporter aux temps les plus prochains de ces Prophetes tous les évenements qu'ils prédisent? Tous les temps sont présents au Saint-Esprit, qui parloit par leur bouche, & il ne les envoyoit pas seulement pour l'avantage & le salut des Juifs, ou des autres peuples leurs voisins, comme Origene, (5) Eusebe, (6) Saint Augustin, (7) & les autres Saints Peres le remarquent excellemment, mais beaucoup plus encore pour le salut de tous les hommes & de tous les peuples, qui devoient paroître dans toute la suite des siécles, & à qui ils étoient chargez de faire connoître le Messie, qui devoit être leur Sauveur, leur Liberateur, leur Roi & leur Dieu.

C'est pour cette raison, dit Saint Jean Chrysostôme, (8) que le Saint-Esprit, dans les divines Ecritures, joint souvent ensemble deux propheties, l'une génerale qui regardoit le salut de tous les hommes,

(5) Origenes L. I. & II. contra Cels.
(6) Euseb. L. III. Demonstr. Evangel.
(7) August. L. X. de Civit, cap. XXXII.
(8) Chrys. Comment. in Isaïam, cap. VII.

& qui ne devoit s'accomplir qu'après plusieurs siécles; & l'autre particuliere, qui ne regardoit directement que les Juifs, & qui devoit s'accomplir plutôt, afin que les Juifs voyant l'accomplissement de ces propheties particulieres, qui leur étoient adressées, ne pussent point douter de l'accomplissement des propheties génerales, qui regardoient le salut de tous les hommes, & qui ne devoient s'accomplir que dans la suite des siécles. C'est ce que nous voyons dans le Chapitre VII. du Prophete Isaïe, dont il s'agit. Ce Prophete y joint ensemble deux propheties particulieres, qui devoient s'accomplir bien-tôt aux yeux de tous les Juifs, avec une prophetie génerale qui regardoit le salut de tous les hommes, & qui ne devoit s'accomplir que long-temps après. Cette prophetie génerale, c'est la naissance du Messie & du Sauveur du monde, qui devoit naître d'une Vierge dans le temps marqué pour ce grand évenement, & annoncé précisément par d'autres Prophetes. Les propheties particulieres regardent, l'une la délivrance prochaine de la Judée, que les Rois de Damas & de Samarie, unis ensemble, étoient sur le point d'envahir; & l'autre, la ruine entiere du Royaume de Samarie, qui soi-

xante-cinq ans après devoit être subjugué & détruit par le Roi d'Assyrie. Les Juifs qui vivoient alors, après avoir été témoins de l'accomplissement de ces deux propheties particulieres, ne pouvoient douter que la prophetie générale qui regardoit la naissance du Messie, & que le Prophete joignoit à ces deux propheties particulieres, ne s'accomplît aussi en son temps. Ces deux propheties accomplies à leurs yeux, étoient pour eux deux preuves indubitables de l'accomplissement de la troisiéme, infiniment plus importante pour eux & pour tous les hommes, à qui elle annonçoit leur Sauveur & leur Dieu.

Ainsi donc notre Autheur & les Juifs se trompent, comme nous l'avons dit, ou ils veulent nous tromper, quand ils disent qu'il s'agit en cette prophetie d'une chose qui devoit arriver bien-tôt. La cause ou le prétexte de leur erreur, c'est qu'ils s'imaginent que cette naissance miraculeuse du Messie est donnée par le Prophete Isaïe au Roi Achaz & aux Juifs de son temps, comme un signe & une preuve de la délivrance prochaine de Jérusalem, assiegée par les deux Rois de Damas & de Samarie; mais il n'en est rien, Achaz n'avoit point voulu de pareils signes, quoique le Prophete lui en

eût offert à son choix : & au lieu de signes & de prodiges, il reçoit de lui de violents reproches de son incredulité. Après quoi le Prophete s'adressant, non pas à Achaz, mais géneralement à toute la Maison de Juda, ou plutôt à tous les Juifs présents & à venir, il leur annonce la naissance miraculeuse du Messie, d'une Vierge, indépendamment de la délivrance de Jérusalem & de la ruine du Royaume de Samarie. Il y revient néanmoins bien-tôt, suivant la coutume des Prophetes, qui passent aisément d'une chose à une autre, d'une prophetie génerale à une prophetie particuliere, ou d'une particuliere à une génerale, comme tous les Saints Peres l'ont remarqué, & particulierement Saint Jean Chrysostôme, de qui j'ai tiré la plûpart de ces réflexions.

M. Simon continuë, & dit avec sa dissimulation ordinaire, *que Saint Jerôme observe que les Juifs entendoient cette prophetie d'Ezechias, fils d'Achaz, parce que Samarie fut prise sous son regne. Mais il les réfute solidement*, ajoute-t'il, *leur faisant voir qu'Achaz étoit déja avancé en âge avant qu'il regnât.* Notre Critique fait ici deux fautes, il prend Achaz pour Ezechias son fils, & il rapporte mal le raisonnement de Saint Jerôme contre les Juifs,

Juifs ; car de ce qu'Achaz étoit déja avancé en âge avant qu'il regnât, il ne s'ensuit pas que la prophetie dont il s'agit n'ait pû être rapportée à son fils Ezechias. Saint Jerôme parle & raisonne plus exactement : (9) & dit que, suivant le témoignage de l'Ecriture, Achaz a regné seize ans, & qu'Ezechias son fils a commencé à regner après la mort de son pere, à vingt-cinq ; & qu'ainsi en supposant même que cette prophetie d'Isaïe a été faite la premiere année du regne d'Achaz, elle ne peut regarder, ni la conception, ni la naissance de son fils Ezechias, puisqu'il avoit alors neuf ans : ce qui se prouve très-clairement, en retranchant des vingt-cinq qu'il avoit, lorsqu'il a commencé à regner, les seize ans qu'a duré le regne de son pere.

Une pareille faute dans notre Criti-

(9) Hieron. in cap. VII. Isaïæ. Hebræi hoc de Ezehia filio Achaz Prophetari arbitrantur, quod ipso regnante sit capta Samaria : Quod omninò probari non potest. Si quidem Achaz filius Joatham regnavit super Judam & Hierusalem annis sedecim, cui successit in regnum filius ejus Ezechias annos natus viginti quinque, & regnavit super Judam & Hierusalem annis viginti novem. Quomodo ergo, ut demus primo anno Achaz hanc ad eum factam Propheriam, de Ezechiæ conceptu & nativitate : cum eo tempore quo regnare cœpit Achaz, jam novem Ezechias esset annorum... Quidam de nostris Judaïzans, Isaïam Prophetam duos filios habuisse contendit Jasub & Emmanuel. Et Emmanuel de prophetissa uxore ejus esse generatum in typum Domini Salvatoris.

que ne vient, sans doute, que d'inadvertance ou de trop de précipitation; en voici une qui est faite de propos déliberé, & qui est bien plus importante. Il dit que Saint Jerôme *rapporte au même endroit une autre explication d'un Chrétien qui, selon lui, judaïsoit. Cet Autheur*, continuë-t'il, *croyoit qu'il étoit parlé en ce lieu-là de la femme du Prophete Isaïe, laquelle eut deux enfans, Jasub & Emmanuel, & que ce dernier fut le type de Jesus-Christ. Mais quoiqu'en dise Saint Jerôme*, ajoute-t'il, *je ne vois rien en cela qui ne s'accorde très-bien avec les principes de la Religion Chrétienne, & même avec ceux qu'il établit ailleurs.*

XVII. Si je n'étois accoutumé au style hardi & licentieux de notre Critique, je serois surpris de la maniere peu respectueuse dont il rejette l'authorité de Saint Jerôme, pour suivre celle d'un héretique qui judaïsoit, d'autant plus qu'il n'ignore pas que le sentiment de Saint Jerôme sur la prophetie dont il s'agit, & la maniere dont il l'explique, est celle de tous les Saints Peres qui l'ont précedé, & de tous ceux qui l'ont suivi, & que tous l'ont défenduë avec le même zele contre les Juifs. Abandonner le sentiment de tous les Peres de l'Eglise & la tradition la plus

ancienne, la plus constante, & la plus universelle, pour adopter & soutenir l'opinion d'un Juif ou d'un Judaïsant, c'est une témerité & un aveuglement insupportable dans un Protestant comme Grotius; mais dans un Catholique qui fait ou qui doit faire profession de suivre dans l'explication de l'Ecriture le sentiment unanime des Saints Peres, & qui reconnoît la tradition pour une des régles de sa foi, ce n'est plus en lui seulement une témerité insupportable, c'est un égarement, c'est un crime, d'autant plus qu'on ne peut pas dire qu'il s'agisse ici de matieres indifferentes à la foi, puisque ce qui en prouve la vérité en géneral & en particulier celle de plusieurs dogmes, tels que la Divinité de Jesus-Christ & de la perpetuelle virginité de sa Sainte Mere, non-seulement ne peut être indifferent à la foi, mais lui est encore très-essentiel.

Notre Critique néanmoins prétend que l'opinion de cet Autheur Judaïsant qu'il rapporte & qu'il approuve, *s'accorde très-bien avec les principes de la Religion Chrétienne*. Mais quels sont ces principes? Ce n'est pas certainement la Tradition, puisqu'il est indubitable, comme nous l'avons montré, que toute la Tradition condamne & déteste cette interprêtation Judaï-

que, & qu'elle explique à la lettre de Jesus-Christ & de sa très-Sainte Mere toujours Vierge, cette prophetie d'Isaïe. Ce n'est pas non plus l'Eglise, puisque dans ses Conciles, comme dans celui d'Ephese, (1) elle suppose qu'il n'y a point & qu'il n'y a jamais eu dans tout l'ancien Testament d'autre Emmanuel que Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme, & que dans le cinquiéme Concile Géneral, (2) elle a anathematisé Theodore de Mopsueste, pour avoir ainsi osé abandonner aux Juifs le sens litteral de quelques propheties, en réservant seulement à Notre Seigneur le sens figuré & allegorique. Enfin si ce n'est pas un principe, c'est, comme nous l'avons dit, une preuve essentielle à la Religion Chrétienne, que celle qui se tire des propheties contenuës dans l'ancien Testament, & accomplies dans le nouveau : ce qui fait voir l'harmonie parfaite de l'un & de l'autre. C'est-là, dis-je, une preuve essentielle de la vérité de notre Religion, & que la plûpart des Saints Peres ont préferée à celle qui se tire des miracles de Jesus-Christ même. C'est par la force de cette preuve qu'ils ont converti une

(1) Concil. Ephes. in Anathematismis. Anath. I.
(2) Concil. Const. II. Actione IV.

infinité d'idolâtres, confondu les Juifs & les hereтiques, prouvé la Divinité de Jesus-Christ, & celle des Saintes Ecritures, & enfin établi invinciblement la vérité de la Religion Chrétienne. Or notre Autheur ne reconnoissant dans ces propheties qu'un sens mystique & allegorique qui puisse être appliqué à Notre Seigneur Jesus-Christ, ruine entierement la force de cette preuve; de sorte que de son aveu même, elle ne peut servir à établir une Religion, ni aucun dogme de Religion.

Quels sont donc encore une fois ces principes de la Religion Chrétienne avec lesquels il dit, que l'opinion de cet Autheur Judaïsant qu'il suit, s'accorde très-bien? Peut-être devinerons-nous enfin ce qu'il veut dire. Il semble s'expliquer un peu plus, quand il ajoute: *Que cette prophetie dont il s'agit, comme la plûpart des autres, à deux sens. Le premier, & qui se présente d'abord, regarde la femme du Prophete Isaïe: le second, qui est le plus étendu, & qu'on peut appeller spirituel ou mystique, appartient au temps du Messie, & il est aussi litteral.* Comment cela? *Parce qu'il est fondé*, dit-il, *sur la Theologie & la Tradition des Juifs.* Il n'est pas aisé de concevoir comment un sens de l'Ecriture

peut-être litteral, ſans être fondé ſur la lettre même de l'Ecriture, mais ſeulement ſur la Theologie & la Tradition des Juifs. Mais quelle Theologie & quelle Tradition que celle des Juifs, ſi nous en jugeons, comme le veut notre Critique, par le Zohar, le Talmud, & les Medraſcim? Cependant permettons-lui de raiſonner à ſa façon. Attachons-nous à ce qu'il dit des deux ſens qu'il donne à la prophetie d'Iſaïe, comme l'Autheur Judaïſant qu'il approuve. Comment oſe-t'il dire, que ces deux ſens qui ruinent toute la force de cette prophetie, & qui accordent aux Juifs le point capital qu'ils demandent, ſont conformes aux principes de la Religion Chrétienne? Qui ne ſçait au contraire, après tout ce que nous avons dit, que rien ne leur eſt plus opposé? Qui ne voit que de ces deux ſens, dont il accorde aux Juifs le litteral, & ne réſerve aux Evangeliſtes & aux Apôtres que l'allegorique & le ſpirituel, s'enſuivent clairement, ainſi que nous l'avons fait voir, les plus grandes abſurditez, pour ne pas dire impietez, comme entr'autres, que les Autheurs Sacrez du nouveau Teſtament, & Notre Seigneur Jeſus-Chriſt même, n'ont rien prouvé de ce qu'ils prétendoient, en citant les prophe-

ties, & que tous les Ouvrages des Peres, qui, à leur exemple, les ont citées & produites contre les Juifs, les Gentils & les héretiques, n'ont aucune force pour les convaincre, & ne sont remplis que de sens mystiques & allegoriques qui ne prouvent rien.

Notre Critique ne peut donc avoir d'autres vûës ni d'autres prétextes pour avancer ce qu'il a dit, que celui-ci. C'est que les Apôtres & les Evangelistes employent quelque fois les sens mystiques & allegoriques de l'Ecriture, & qu'il est certain, suivant ce que Notre Seigneur lui-même a bien voulu nous l'apprendre, qu'il y a un grand nombre de types & de figures de l'ancien Testament, qui nous tracent dans la plûpart des Histoires qui y sont rapportées, dans les Sacrifices & les céremonies de la Loi, les plus considerables actions de sa vie, & les principaux Mysteres qu'il devoit accomplir pour notre salut.

Voilà le principe, ou p... tôt le prétexte à la faveur duquel les Sociniens & notre Autheur, après eux, cherchent à nous en imposer. Mais l'artifice est trop grossier, & nous en avons déja découvert l'illusion, en distinguant, comme il le faut nécessairement, & qu'il est aisé de le faire,

les types & les figures qui ſe trouvent dans les Hiſtoires, les évenements, & les perſonnes de l'ancien Teſtament, d'avec les propheties proprement dites, qui conſiſtent dans les paroles. Comme nous ne doutons pas qu'il n'y ait dans l'ancien Teſtament des types & des figures de ce qui s'eſt paſſé & de ce qui ſe paſſe encore dans le nouveau, on ne peut pas douter auſſi qu'il ne s'y trouve un grand nombre de propheties qui annoncent en propres termes les Myſteres adorables & les grands évenements qui ont été & que nous voyons encore accomplis dans la perſonne de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe ſon épouſe. Tous les Saints Peres & tous les Interprêtes Catholiques, ont toujours mis une très-grande difference entre ces types & ces propheties, comme elle eſt très-grande en effet ; & je ne crois pas que perſonne de tous ceux qui ont lû l'Ecriture, ou quelqu'un de ſes Interprêtes, puiſſe l'ignorer. Il n'y a que les Sociniens, qui pour mieux déguiſer leur pernicieux deſſein de renverſer le ſens des propheties, & de ruiner les preuves évidentes qui s'en tirent en faveur de la Divinité de Jeſus-Chriſt, ont jugé à propos de confondre tout, & de faire paſſer les propheties les plus claires & les

plus manifestes pour des types & des figures.

Les Marcionites leur en avoient donné l'exemple. Ils vouloient, dit Tertullien, (3) que les propheties n'eussent rien annoncé que par figures. » Mais si cela étoit, » continuë cet ancien Autheur en les ré- » futant, comment pourroient-ils recon- » noître les types & les figures, si les vé- » ritez dont elles sont les figures n'a- » voient pas été auparavant annoncées » en propres termes ? Non, tout n'est » pas figure dans les propheties, comme » ils le prétendent, il y a aussi des véritez ; » s'il y a des ombres, il y a aussi des réalitez: » ce qui est si vrai, que la plûpart des » grandes choses qu'ils ont prédites de » Notre Seigneur, sont plus claires que le » jour. Car une Vierge a véritablement » conçû, comme ils l'ont annoncé, & ce » n'est point là un type ou une figure. » Elle a enfanté notre Emmanuel, c'est- » à-dire, Notre Seigneur Jesus-Christ, » & cela n'a pas été dit non plus figuré- » ment. « Que pouvoit-on dire de plus exprès contre nos Judaïsans, que ce que dit ici Tertullien contre les Marcionites ? Il continuë, & fait voir clairement que tout ce qui a été prédit de la Passion de

(3) Tertull. L. de Resurr. Carnis.

Notre Seigneur Jesus-Christ, & qui a été si manifestement accompli en lui seul, a été prédit de même sans types, sans figures, sans images. » Quelles » figures, dit-il, pouvez-vous trouver » dans ce que dit Isaïe là-dessus ? Quelles » images ou quelles énigmes dans ce que » David & Jéremie ont aussi annoncé sur » le même sujet ? « Enfin, après avoir produit ce que les mêmes Prophetes ont prédit très-litteralement des Miracles du Sauveur du monde, il conclut que les Prophetes ont prophetisé en l'une & en l'autre maniere : c'est-à-dire, tantôt par types & par figures, & tantôt aussi sans types & sans figures : sans préjudice, ajoute-» t'il, d'une infinité de choses qu'ils ont » prédites par les paroles les plus simples » & les plus claires, & dans lesquelles » on ne trouve aucune ombre de figure » ou d'allegorie.

XVIII. C'est aussi ce que les autres anciens Autheurs Ecclésiastiques & les Saints Peres ont reconnu unanimement, comme entr'autres Origene (4) & Saint Clement d'Alexandrie, (5) quand ils divisent toutes les propheties des divines Ecritures, qui regardent Notre Seigneur Jesus-Christ en

(4) Origenes L. I. contra Celsum.
(5) Clemens Alexandr. L. VI. Strom.

deux ſortes ; les unes conſiſtant en énigmes, en allegories, & en d'autres figures pareilles, c'eſt-à-dire, en types ; & les autres étant énoncées en termes exprès. Ce ſont ces propheties qui conſiſtent en termes exprès, en paroles préciſes, ſans types & ſans figures, que nous demandons à Grotius & à notre Critique : mais ils n'en reconnoiſſent point, ou preſque point de cette ſorte, qui appartiennent à Jeſus-Chriſt, dans toute l'étenduë des divines Ecritures. Toutes celles que les Evangeliſtes, les Apôtres & les Saints Peres ont toujours reconnu pour telles, ils ſoutiennent qu'elles ne peuvent être appliquées au Sauveur du monde, que dans un ſens typique, allegorique, ſpirituel, ou plus ſublime ; car ils ne manquent pas de belles paroles pour nous amuſer ; & que dans leur ſens propre & litteral, elles appartiennent véritablement à David, à Salomon, à Iſaïe, ou à ſa femme. Par-là ils judaïſent viſiblement, pour parler avec Saint Jerôme. Ils favoriſent ouvertement la malice & l'impieté des Juifs. Ils adoptent leurs malignes interprêtations, que les Saints Peres & tous les Theologiens ont conſtamment réfutées dès les premiers ſiécles du Chriſtianiſme. Ils enlevent à l'Egliſe Chrétienne & Catholique,

la plus forte & la plus ſenſible de ſes preuves, & ſur-tout ils réduiſent à rien les témoignages poſitifs que ces mêmes propheties rendent ſi ſouvent à la Divinité de Jeſus-Chriſt. Il n'eſt plus, ſelon eux, proprement & véritablement notre Emmanuel, c'eſt le fils qu'Iſaïe a eu de ſa femme, à qui ce nom appartient proprement, & il ne peut être donné à J. Ch. que dans un ſens typique & allegorique.

Mais je leur demanderois volontiers en quoi ce fils prétendu d'Iſaïe a pû être le type de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt? Qu'a-t'il fait, ou que lui eſt-il arrivé de conſiderable pour mériter cet honneur? Car il n'y a point de type qui n'ait quelques traits de reſſemblance & quelques rapports bien marquez avec celui dont il eſt le type ou la figure. Ils n'en peuvent produire aucun de ce prétendu fils d'Iſaïe, puiſque l'Ecriture n'en dit rien. Grotius a recours à ſa mere, c'eſt-à-dire, à la femme d'Iſaïe, qu'il prétend être la propheteſſe dont il eſt parlé dans le Chapitre ſuivant, & avoir eu encore de ſon mari un autre fils appellé *Maher-ſcalal-chasbas*. Je ſuis ſurpris qu'un ſi habile homme n'ait pas vû que ce nom n'a jamais été & n'a pû être un nom propre d'homme parmi les Juifs, & qu'il le faut prendre, non pas en lui-même & à la lettre,

comme il le fait, mais dans sa signification; comme celui d'Emmanuel : signification qui ne peut convenir en l'un & en l'autre de ces deux noms qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ. D'ailleurs en supposant avec lui qu'il s'agit ici de la femme du Prophete, nous lui demanderons encore, comme nous avons déja fait, quel rapport il y a d'une femme mariée & qui a conçû à la maniere des autres femmes, à la plus pure & à la plus sainte de toutes les Vierges, & qui n'a conçû notre divin Emmanuel, que par l'operation toute divine du Saint-Esprit. Avoüons donc que nos Judaïsans ne sçavent pas même ce que c'est qu'un type, & qu'ils ressemblent aux Rabbins leurs Maîtres & leurs Docteurs, qui, pourvû qu'ils renversent ou qu'ils détournent le sens des propheties qui les confondent, ne se mettent pas en peine de débiter mille erreurs grossieres contre la Chronologie & l'Histoire, contre la raison & le bon sens.

Comme notre Critique est plus fin & plus adroit qu'eux, il se déguise davantage, & pour adoucir ceux qui seroient choquez de ce qu'en abandonnant aux Juifs le sens propre & litteral de cette prophetie, il n'en réserve à Notre Seigneur Jesus-Christ que le sens spirituel & mysti-

que, il tâche de nous perſuader que ce ſens myſtique & ſpirituel, *eſt auſſi litteral à ſa maniere.* Comment cela? *Parce qu'il eſt fondé*, dit-il, *ſur la Theologie & ſur les Traditions des Juifs.* J'admire de plus en plus cette raiſon, mais je ne comprends pas comment le même ſens d'une prophetie peut être tout à la fois litteral & myſtique? S'il eſt myſtique, ſpirituel, ou allegorique, comment peut-il être litteral? Il me ſemble que le ſens litteral d'une prophetie, eſt celui que la lettre préſente, en prenant les mots dans leur ſignification propre & naturelle. Le myſtique & ſpirituel, en ſuppoſant le ſens propre & litteral, ſe tire, non pas de la lettre, mais des choſes mêmes qui ſont énoncées par cette lettre. Il y a ici non-ſeulement une grande difference, comme l'on voit, mais encore de l'oppoſition entre ces deux ſens. Mais, dit notre Critique, j'appelle ce ſens, litteral, *parce qu'il eſt fondé ſur la Theologie & ſur la Tradition des Juifs.* J'ai déja remarqué que cette Theologie & cette Tradition des Juifs étoient très-incertaines & très-ſuſpectes, & qu'elles n'étoient au fond que la Theologie & la Tradition des Rabbins les plus viſionnaires, les plus fabuleux & les plus extravagants. Mais en les laiſſant pour ce

qu'ils ſont, de votre aveu même, je dis que vous ne pouvez pas appeller litteral ce ſens dont vous parlez; vous pouvez l'appeller Theologique ſi vous le voulez, ou plutôt Rabbinique, puiſqu'il eſt fondé, comme vous le dites, ſur la Theologie & la Tradition des Juifs; mais vous ne pouvez pas en bon Grammairien, ni en bon Theologien l'appeller litteral, puiſqu'il n'eſt point fondé ſur la lettre de la prophetie.

Mais pourquoi diſputer avec notre Autheur? On ne voit que trop qu'il ne cherche qu'à nous amuſer par de belles paroles, pour nous perſuader, s'il eſt poſſible, qu'il n'abandonne pas aux Juifs le ſens litteral des propheties, quoique cela ſoit plus clair que le jour. Il ajoute incontinent, *qu'on ſatisfera facilement à leurs objections, en ſuppoſant ces deux ſens, au lieu que ſi l'on s'obſtine à ne vouloir expliquer cette prophetie que du Meſſie, il ſera plus difficile de leur répondre.* Il veut toujours que dans les diſputes que nous avons avec les Juifs, nous nous tenions préciſément ſur la défenſive: que nous leur accordions qu'ils ont raiſon d'expliquer litteralement la prophetie dont il s'agit, de la femme du Prophete Iſaïe & de ſon fils, & que nous nous tenions fort heu-

reux de pouvoir obtenir d'eux, qu'ils nous permettent de l'expliquer en façon de type, & dans un ſens myſtique de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt & de ſa très-Sainte Mere. Mais nous ne ſommes pas diſpoſez de ſuivre ſes avis. Nous continuerons de combattre les Juifs par le ſens naturel & litteral des propheties, à l'exemple des Saints Peres ; & par les ſeules armes qu'ils nous mettent en main, nous ſommes ſûrs, non-ſeulement de répondre ſolidement aux objections qu'ils pourroient nous faire, mais encore de les convaincre eux-mêmes de leurs égarements, ou au moins de les confondre, quand même ils ſeroient ſoutenus de toute l'érudition profâne de Grotius, de tous les artifices de notre Autheur, & de toute la ſubtilité des Sociniens ſes bons amis. Nous ne craignons point au reſte de trouver de la difficulté dans cette entrepriſe, comme il veut nous le faire apprehender. Car les propheties dont les Saints Peres ſe ſont ſervis contre les Juifs & les autres infideles ou incredules, & dont nous prétendons nous ſervir à leur exemple, brillent de tout côté de caracteres de vérité ſi ſenſibles, ſi lumineux, & ſi évidents, qu'ils diſſipent facilement toutes les difficultez que l'incredulité la plus maligne

& la plus artificieuſe pourroit leur oppoſer.

Venons préſentement à l'authorité de Saint Jerôme, aux principes duquel notre Critique dit que ſon opinion Socinienne, des deux differents ſens de la plûpart des propheties, s'accorde parfaitement. Mais avec quel front oſe-t'il produire en ſa faveur l'authorité de Saint Jerôme, lui qui vient de rapporter & d'entendre la maniere dont ce Saint Docteur traite de Juif ou de Judaïſant le ſectaire qui donnoit ces deux ſens à la prophetie de la Vierge, qui devoit enfanter, accordant aux Juifs le ſens litteral de cette prophetie, & ne réſervant à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt que ſon prétendu ſens typique & allegorique? Comment oſe-t'il s'appuyer ſur Saint Jerôme, qui par tout où il rencontre ſur ſon chemin ces ſortes de Judaïſans, les réfute avec ce zele & cette force que tout le monde lui connoît contre les ennemis de la Religion? Comment oſe-t'il citer pour lui ce grand Docteur de l'Egliſe, qui plus qu'aucun autre explique litteralement de Notre Seigneur J. Ch. toute la prophetie d'Iſaïe, & qui déclare dans ſa Préface (6) » qu'il fera voir par

(6) Hieron. Præfat. in Iſaïam.

» son Commentaire, qu'Isaïe n'est pas
» seulement Prophete, mais encore Evan-
» geliste & Apôtre, & qu'il a annoncé
» non-seulement la naissance de notre di-
» vin Emmanuel d'une Vierge, mais en-
» core les miracles qu'il devoit faire, sa
» Passion, sa mort, sa résurrection, & la
» conversion des nations idolâtres : « en un mot tous les Mysteres qu'il a daigné accomplir pour notre salut ? Après cela, comment notre Critique s'y prendra-t'il pour nous prouver que Saint Jerôme est de son sentiment ? Le voici, il aura recours à son artifice ordinaire, qui est de confondre les propheties avec les types. Et comme Saint Jerôme, ainsi que tous les autres Saints Peres, a reconnu dans les Ecritures de l'ancien Testament, des types & des figures de Notre Seigneur Jesus-Christ ; il conclura de-là qu'il a admis deux differents sens dans la plûpart des propheties. Il ne faut pas s'attendre néanmoins qu'il le fasse nettement. Ce n'est pas sa coutume de raisonner clairement & précisément, ni de tirer des conséquences justes des principes qu'il établit. Il tortillera à son ordinaire, il commencera une espece de raisonnement, & il laissera à ses lecteurs le soin de l'achever ; il dira une chose, & il en conclura une

autre toute differente: ſur-tout il ſe gardera bien de faire le moindre ſemblant qu'il reconnoiſſe de la difference entre les types & les propheties proprement dites, ou que les Saints Peres en ayent mis aucune; quoique cette difference ſaute aux yeux des moins éclairez, & qu'après avoir fait la critique de l'ancien & du nouveau Teſtament, de tous les Saints Peres, & de tous les Commentateurs de l'Ecriture, il n'ait pû par conſéquent l'ignorer lui-même. Suivons-le dans ſes diſcours. Il ſuffit d'être inſtruit de ſa maniere artificieuſe d'écrire, pour être ſur ſes gardes.

XIX. *Comme ce principe*, dit-il, *eſt d'une grande importance, & qu'il peut ſervir à réſoudre pluſieurs difficultez de cette même nature, il eſt à propos de l'appuyer ſur l'authorité des anciens Autheurs Eccléſiaſtiques, principalement de Saint Jerôme, qui l'a établi dans ſes Commentaires ſur le Prophete Daniel.* Souvenons-nous que ce principe qu'il dit être d'une ſi grande importance, eſt le double ſens qu'il donne aux propheties, & qu'il vient de donner en particulier à celle qui regarde la naiſſance du Meſſie d'une Vierge : Double ſens qui, comme nous l'avons fait voir, & que notre Autheur eſt obligé d'en tomber d'accord, ruine entierement la force

des propheties, renverſe tous les arguments que l'on en tire pour établir les véritez de la Religion, & ſur-tout celle de la Divinité de Jeſus-Chriſt, & qui enfin donne cauſe gagnée aux Juifs contre les Chrétiens. Principe d'une grande importance, ſans doute, mais pour qui? Pour les Juifs, les Sociniens, les héretiques, les impies, & tous les incredules; puiſque par ſon moyen, il n'y a point de prophetie, quelque claire & quelque manifeſte qu'elle ſoit; qu'ils ne puiſſent détourner dans un ſens étranger, & enlever à la Religion Chrétienne. C'eſt cet admirable principe qu'il dit qu'il eſt à propos d'appuyer ſur l'authorité des anciens Ecrivains Ecléſiaſtiques, pricipalement de Saint Jerôme. C'eſt s'aviſer un peu tard de recourir à l'authorité des Saints Peres. Il a déja tenté inutilement d'en trouver quelqu'un qui lui fût favorable; il devroit s'en tenir à l'authorité d'Enjedin, de Michel Servet, & de Fauſte Socin, qu'il a déja citez, & que nous ne lui diſputerons pas. Nous lui accorderons encore ſans peine Grotius & Epiſcopius, qui ſont ſes héros, & enfin tous les Sociniens, qui ſont ſes bons amis. Pour ce qui eſt des Saints Peres & des autres anciens Ecrivains Ecléſiaſtiques, il y perdra ſes pei-

hes. Je suis bien sûr qu'il n'en trouvera aucun qui ne le condamne. Nous avons déja vû ce que Saint Jerôme a dit en un mot de ce Sectaire inconnu, qui comme M. S. changeoit en type la célebre prophetie de la Vierge Mere de notre Emmanuel, c'est-à-dire, de Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai homme. D'où nous pouvons conjecturer comment il traiteroit notre Critique & les Sociniens ses Autheurs favoris, qui tournent en types, non pas une seule, mais la plûpart des propheties les plus litterales & les plus manifestes de l'ancien Testament.

Il ose pourtant s'appuyer principalement sur l'authorité de ce Saint Docteur, qu'il prétend avoir établi son principe des deux sens des propheties dans son Commentaire sur le Prophete Daniel. Comment le prouve-t'il ? En confondant, comme nous l'avons dit, les types avec les propheties. Il suppose, ce qu'il ne peut prouver, que les figures & les propheties sont entierement la même chose. Mais comme tout le monde en connoît la difference, il n'y a point de danger qu'il puisse tromper personne. Accordons-lui donc sans crainte ce qu'il s'efforce inutilement de prouver, & que nous lui prouverions à lui-même, s'il en doutoit, qu'il

y a des types dans l'Ecriture ; que Saint Jerôme en a reconnu & expliqué un grand nombre, non-ſeulement dans ſon Commentaire ſur le Prophete Daniel, mais encore dans tous ſes autres Ouvrages. Ajoutons à Saint Jerôme tous les autres Peres de l'Egliſe, & en particulier Saint Auguſtin (7) & Origene, (8) qui non-ſeulement en ont reconnu & expliqué un grand nombre, mais qui les ont encore défendus ſçavamment, le premier contre le Manichéen Fauſte, & le ſecond contre l'Epicurien Celſe, qui les déſapprouvoit. Accordons-lui encore cette belle maxime de Saint Jerôme, qu'il rapporte & qu'il applique très-mal, *que c'eſt la coutume de l'Ecriture Sainte de déſigner par des types la vérité des choſes qui devoient arriver.* Accordons-lui enfin que les anciens Ecrivains Eccléſiaſtiques dont il parle, & que Saint Jerôme défend contre Porphyre, ont eu raiſon de dire, *que comme Jeſus-Chriſt a eu pour types Salomon & les autres Saints du vieux Teſtament, on doit auſſi croire que l'Ante-chriſt a eu pour type Antiochus, qui étoit un très-méchant Roi, lequel a perſécuté les Saints & violé le Temple.* Qu'eſt-ce que tout ce

(7) Auguſt. L. XII. contra Fauſt.
(8) Origen. L. IV. contra Celſ.

la fait à notre question, où il ne s'agit pas des types & des figures de l'ancien Testament, mais des propheties proprement dites, & qui sont essentiellement differentes des figures? Notre Critique a cru qu'il nous feroit prendre le change, & qu'après nous avoir amusé par tant de discours inutiles, nous ne nous souviendrions plus de l'état de la questtion, ni de ce qu'il avoit à prouver. Il s'est trompé; mais voyons quelle conséquence il tire de tout ce qu'il vient de débiter sur les types dont il ne s'agit pas ici. Elle est tout à fait extraordinaire.

Il dit que *Saint Jerôme explique sélon ces deux sens la prophetie de Daniel.* Il ne parle pas exactement. Saint Jerôme n'explique pas la prophetie de Daniel, selon ces deux sens, il s'en faut bien, mais seulement un Chapitre de cette prophetie, où il est parlé d'Antiochus, (9) & il soutient contre Porphyre, que les anciens Autheurs Ecclésiastiques ont eu raison d'appliquer ce qui est prédit de la persécution d'Antiochus dans ce Chapitre, à l'Ante-christ, par la raison qu'il renferme beaucoup de choses qui ne peuvent convenir à ce Roi persécuteur des Juifs, & qui conviennent parfaitement à l'An-

(9) Hieron. in cap. XI. Danielis.

te-christ & à la fin du monde, avant laquelle il doit paroître. Il réfute fortement Porphyre là-dessus; il découvre ses artifices: il en fait voir en même temps l'inutilité & la malignité. Il le rappelle à d'autres endroits plus clairs de la même prophetie, que Porphyre avoit passé sous silence, ou très-mal expliquez, & qui suffisoient seuls pour le confondre. Mais sans m'arrêter à relever tout ce que dit ici notre Critique, avec presqu'autant d'artifice & de malignité que Porphyre, écoutons enfin la conséquence qu'il tire de tout son discours.

Et comme on ne peut pas, dit-il, *accuser Saint Jerôme d'avoir favorisé en cela*, c'est-à-dire, en reconnoissant qu'Antiochus pouvoit être le type de l'Ante-christ, *les impietez de Porphyre, qui vouloit que le Livre de Daniel n'eût pas l'antiquité que les Juifs & les Chrétiens lui attribuoient: on ne peut aussi*, ajoute-t'il, *accuser de Judaïsme ceux qui reçoivent une partie des explications que les Juifs font des propheties, & qui ne laissent pas pour cela de les appliquer au Messie, avec les Evangelistes & les Apôtres, dans un sens plus étendu.* On voit bien ce que craint ici notre Critique, & ce qu'il a raison de craindre, qui est qu'on ne l'accuse de Judaïsme.

daïſme. Pour moi, je ſuis très-perſuadé que non-ſeulement l'on peut l'en accuſer avec juſtice, mais encore qu'il eſt très-aiſé de l'en convaincre, ſi par tout ce que nous avons dit juſqu'à préſent, il n'en eſt pas déja ſuffiſamment convaincu dans l'eſprit de toutes les perſonnes ſages & éclairées. A préſent je me contente d'admirer la juſteſſe de la concluſion qu'il tire de tout le long diſcours qu'il a fait ſur les types, & celle de la comparaiſon qu'il fait de Saint Jerôme, réfutant les impietez de Porphyre, avec Grotius, Socin, Epiſcopius, Enjedin, qui les favoriſent autant que celles des Juifs, dont ils adoptent les interprêtations. En effet, Porphyre, de même que Celſe, Julien, & les autres ennemis de la Religion Chrétienne, ne vouloient pas reconnoître que le ſens literal des propheties appartînt à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, mais ils le détournoient à la maniere des Juifs, en s'efforçant d'y trouver David, Salomon, ou quelqu'autre perſonnage ſemblable. Et c'eſt ce que fait encore notre Autheur, après les Sociniens, ſur l'authorité deſquels il s'appuye. Porphyre (1) ſe mocquoit d'Origene & des autres anciens Autheurs Eccléſiaſtiques, de ce qu'outre le

(1) Porphyr. apud Euſeb. Hiſtor. Eccleſ. L. VI. cap. XIII.

ſens litteral des Ecritures, ils admettoient encore en une infinité d'endroits des mêmes Ecritures, un ſens typique, ſpirituel & allegorique, ſans lequel, en effet, on ne peut les expliquer par tout d'une maniere digne de l'Eſprit Saint qui les a inſpirées. Et notre Critique dans tous ſes Ouvrages fait encore la même choſe. Il ſe mocque des Saints Peres, qui, ſelon lui, ne ſont remplis que de ſens myſtiques & allegoriques de l'Ecriture. Il n'épargne pas même les Evangeliſtes, les Apôtres, & Notre Seigneur même, dont il ne craint pas de dire (2) très-fauſſement, que s'étant déclarez en faveur des Phariſiens, ils les ont ſuivis dans leur maniere allegorique d'interprêter les Livres Sacrez.

Mais qui a jamais penſé, comme notre Autheur le ſuppoſe ici, d'accuſer Saint Jerôme de favoriſer les impietez de Porphyre? Quel prétexte, quelle occaſion, quelque légere qu'elle ſoit, en donne-t'il dans ſes Ouvrages? Lui qui le réfute ſi fortement & ſi ſolidement en toute occaſion, & ſur-tout dans ſon Commentaire ſur le Prophete Daniel, & dans l'endroit même dont il s'agit. Il eſt vrai qu'il y

(2) Hiſtoire Critique du V. T. Chap. XVII. & au Chap. I. de l'Hiſtoire Critique des principaux Commentateurs du N. T.

reconnoît & qu'il y soutient qu'il y a des types & des figures dans les divines Ecritures ; mais est-ce-là favoriser Porphyre, qui n'y reconnoissoit ni types ni figures de Notre Seigneur Jesus-Christ, non plus qu'aucune prophetie proprement dite qui lui appartînt ? Mais comment encore S. Jerôme, en reconnoissant qu'il y a des types de Jesus-Christ & de l'Ante-christ même dans les Ecritures, a-t'il pû favoriser l'impieté de Porphyre, *qui vouloit que le Livre de Daniel n'eût pas l'antiquité que les Juifs & les Chrétiens lui attribuoient*. Qu'est-ce que font ou que peuvent faire contre l'antiquité du Livre de Daniel les types ou les figures qui s'y trouvent ? Je le laisse à deviner à quiconque. Pour moi, j'avouë que je ne le conçois pas. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que ce n'est pas par-là que Porphyre attaquoit l'antiquité de ce Livre sacré. Il paroît que notre Critique ne se met pas fort en peine de mettre de la raison dans ce qu'il dit. Tout lui est bon, pourvû qu'il serve à éblouir ses lecteurs, & à se justifier, au moins en apparence, du Judaïsme, dont il voit bien qu'on peut avec raison l'accuser ; de même que les Sociniens ses bons amis ; mais il n'en viendra pas à bout : son crime & le leur est trop manifeste. Il est manifeste,

dis-je, que notre Critique, Grotius & les Sociniens approuvent & soutiennent les explications impies que les Juifs s'efforcent de donner aux propheties, en les expliquant comme eux dans le sens litteral de tout autre que du Messie : ce qui enleve à la Religion, comme nous l'avons prouvé, l'une de ses plus fortes preuves, & favorise ouvertement l'impieté, la malice & l'opiniâtreté des ennemis les plus déclarez du Christianisme.

XX. Il ne sert de rien de dire qu'outre ces interprêtations Judaïques des propheties, *ils ne laissent pas de soutenir qu'on peut les appliquer au Messie dans un sens plus étendu*, spirituel & allegorique, puisque ce sens plus étendu, spirituel & allegorique n'a point de force pour prouver, comme ils en tombent eux-mêmes d'accord, & qu'il n'y a point de Juif, point d'incredule, qui ne se mocquât de ce sens allegorique qu'on lui opposeroit, content & pleinement satisfait du sens litteral qu'on lui auroit lâchement abandonné. A quoi peut donc servir ce sens plus étendu que notre Autheur donne aux propheties, sinon à éblouir les ignorants, & à déguiser l'horreur que tous les fideles doivent concevoir de ses indignes prévarications ? Ce sens plus étendu que donnoit ce Sectaire

inconnu, dont nous avons parlé, à la prophetie de la Vierge qui devoit enfanter, a-t'il empêché Saint Jerôme de dire clairement qu'il judaïsoit? A-t'il empêché le V. Concile géneral, les Empereurs & les fideles d'anathematiser Theodore de Mopsueste, de le traiter, & tous ses Défenseurs, de Juifs & de Disciples de Simon le Magicien; & enfin de l'avoir en horreur dans tous les temps & tous les siécles? C'est ce que nous avons déja vû & que nous verrons encore plus clairement dans la suite. Il faut auparavant suivre encore quelque temps notre Critique dans ce qu'il dit en commençant un nouveau Chapitre sur le même sujet du double sens des propheties. Nous le trouverons toujours le même, je veux dire plein d'artifice, de détours, de mauvais raisonnements, de suppositions fausses, qu'il avance au hazard, sans ordre & sans méthode. Comme il ne fait presque que répeter ce qu'il a déja dit plusieurs fois, j'abregerai autant qu'il me sera possible, pour ne point tomber dans le même défaut, je veux dire, dans des répetitions ennuyeuses.

Il commence d'abord par dire (3) *qu'il seroit trop long & même inutile d'expliquer*

(3) Histoire Critique du N. T. chap. XXII.

en particulier tous les passages du vieux Testament que les Evangelistes & les Apôtres ont citez dans leurs Ecrits, parce qu'on peut consulter là-dessus les Commentateurs, principalement Maldonat & Grotius qui suivent, dit-il, *ordinairement le principe qu'il vient d'établir.* Ce principe qu'il vient d'établir & que nous avons réfuté dans tout cet Ouvrage, est que la plûpart des propheties ont deux sens : que le premier, c'est-à-dire, le sens litteral, regarde les Rois, les Princes, ou les Prophetes des Juifs ; & que le second, qui est le plus étendu, & qu'on peut appeller spirituel ou mystique, appartient au temps du Messie. Nous avons réfuté ce principe, en faisant voir qu'il détruit, de l'aveu même de notre Autheur, la force de tous les arguments que Notre Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes & les Apôtres, & après eux tous les Saints Peres ont tiré des propheties, pour établir la vérité de la Religion Chrétienne, & que ce pretendu principe est un pur Judaïsme : les Juifs, depuis qu'ils ont senti la force invincible de ces arguments, n'ayant jamais cessé de faire tous leurs efforts pour montrer que le sens litteral de ces propheties ne regardoit point le Messie, contre ce que leurs Peres & leurs plus anciens Au-

theurs ont cru constamment, établi & répandu par tout ; mais qu'il regardoit seulement David, Salomon, ou quelque autre de leurs anciens Rois ou Prophetes.

Il est vrai que Grotius dans ses Commentaires sur l'Ecriture, a suivi ce principe, qu'il avoit appris des Sociniens, & qu'il l'a même poussé plus loin qu'eux tous, & c'est la raison pour laquelle nous avons entrepris de le combattre dans cet Ouvrage. Mais comme notre Critique a bien vû qu'une pareille authorité d'un Protestant légitimement suspect, ou plutôt convaincu de Socinianisme, serviroit plutôt à le condamner qu'à le justifier dans l'esprit de toutes personnes qui ont de la Religion, il a cru devoir joindre à cette authorité, celle d'un Autheur aussi Catholique & aussi célebre que Maldonat. Mais nous lui soutenons qu'il calomnie Maldonat, & qu'il est très-faux qu'il ait suivi avec Grotius le principe Socinien qu'il vient d'établir. Qui peut même douter un seul moment que si Maldonat avoit eu la moindre connoissance de ce prétendu principe, il ne l'eût réfuté avec ce zele & cette force qu'il fait paroître en toute occasion contre les héretiques de son temps ; étant persuadé, comme il le dit lui-même, que c'est un crime dans

un Autheur Catholique de ne point réfuter les hérétiques, lorſque l'occaſion s'en préſente. Mais pour être convaincu de la calomnie que lui fait ici notre Critique, il n'y a qu'à jetter les yeux ſur la maniere dont Maldonat (4) explique les propheties les plus conſiderables, qui ſont citées dans les Evangiles; telle qu'eſt celle de la Vierge, qui devoit enfanter notre divin Emmanuel; celle qui marque ſi précíſément le lieu où il devoit naître; & celle enfin que Notre Seigneur cite lui-même du Pſeaume CIX. & qui prouve qu'il étoit en même temps fils de Dieu & fils David; ſans parler de l'excellent Commentaire que le même Maldonat a fait (5) en particulier ſur tout ce Pſeaume, on verra clairement dans tous ces endroits de ſes Commentaires ſur les Evangiles, comme dans un grand nombre d'autres, (6) qu'il explique litteralement & uniquement ces propheties de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & qu'il réfute les Juifs, qui les expliquoient à peu près comme font à préſent les Sociniens, Grotius & notre Autheur.

(4) Maldonat. in cap. I. Matth. 23. In cap. II. 6. In cap. XXII. 44.
(5) Maldonat in Pſalm. CIX.
(6) Maldonat. in Matth. cap. XXVII. & XXVIII. & in Joan. cap. I. & V. &c.

Mais je vois bien quel est le prétexte sur lequel il s'appuye pour calomnier Maldonat, & entreprendre de le faire passer pour un des autheurs ou des défenseurs de son systême Socinien ; c'est que ce sçavant Interprête, comme les Saints Peres & les Commentateurs Catholiques, outre les propheties proprement dites, qui dans leur sens propre & naturel appartiennent à Jesus-Christ, reconnoît encore des types ou des figures qui le representent d'une maniere plus obscure & plus enveloppée. Comme notre Critique confond toujours mal à propos les types & les propheties, quoiqu'essentiellement differentes, & très-faciles à distinguer, il tâche de nous persuader que quiconque admet des types dans l'Ecriture, reconnoît en même temps deux différents sens dans les propheties. C'est-là le prétexte dont nous avons déja plusieurs fois découvert l'illusion, & à la faveur duquel il voudroit nous faire accroire que Maldonat donne dans ses idées Sociniennes ; mais à qui le persuadera-t'il ? Qu'il nous suffise à présent de lui dire qu'après que nous lui aurons vû expliquer, comme Maldonat a fait, litteralement & uniquement de Notre Seigneur Jesus-Christ, les propheties les plus im-

portantes, qui sont citées dans le nouveau Testament, nous ne trouverons pas mauvais, qu'il en explique quelques-unes des plus difficiles & des plus obscures, d'une maniere typique, pourvû néanmoins qu'il reconnoisse que ce sens typique & allegorique est le sens principal que le Saint-Esprit a eu particulierement en vûë de faire connoître. Mais outre que le principe qu'il fait profession de suivre du double sens des propheties ne lui permet pas de faire ce que nous lui demandons, à moins qu'il n'y renonce, & qu'il ne le détruise lui-même, il paroît encore par la maniere dont il expose la prophetie suivante, qu'il n'est pas disposé à nous donner là-dessus une satisfaction convenable.

Cette prophetie est celle qui est rapportée au Chapitre second de Saint Matthieu, (7) où les Principaux d'entre les Juifs étant interrogez par Hérodes en quel lieu devoit naître le Messie, ils lui répondent nettement que ce devoit être à Bethléem, petite ville de la Tribu de Juda, suivant cette prophetie du Prophete Michée: (8) *Et vous Bethléem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les princi-*

(7) Matth. II. 4. 5.
(8) Michée. V. 2.

pales villes de Juda, puisque de vous sortira le Conducteur qui gouvernera Israël mon peuple. Il est étonnant de voir la maniere dont notre Critique s'y prend pour expliquer cette prophetie, & la réduire à son principe des deux sens. Il rapporte exactement toutes les varietez de leçon qui se trouvent dans le Texte Hébreu, dans les Septante, & dans notre Vulgate, il les oppose les unes aux autres, il les augmente, il les exagere. Il produit les differentes explications que Saint Jerôme & d'autres Interprêtes anciens & nouveaux ont donné de ces varietez, pour les concilier entr'elles, & il ne manque pas de faire remarquer les plus libres & les plus contraires au respect qui est dû par toute sorte de raisons au Saint Evangeliste. Il y ajoute ses propres conjectures, qui certainement ne sont pas honneur à Saint Jerôme, quoique ce Saint Docteur, dans l'endroit qu'il cite, ne lui donne pas le moindre sujet de le soupçonner comme il fait. Mais enfin que conclut-il de toutes ces varietez de leçons & de toutes ces differentes explications qu'il rapporte? Rien. Il se contente d'avoir jetté par-là dans nos esprits beaucoup de doutes & de sémences d'incredulité, il en demeure-là. Au moins, il

n'oubliera pas de nous faire voir que cette prophetie a deux differents ſens ? Il n'en dit pas le mot. Cela me paroît ſurprenant. C'eſt pêut-être parce qu'il en a parlé ſuffiſamment, à l'occaſion des autres propheties, & qu'il a voulu nous épargner de trop fréquentes répetitions ? Ce n'eſt pas ſa coutume. Cependant ſuppoſons qu'il a bien voulu nous ménager juſqu'à ce point, & agiſſons de notre côté comme s'il avoit tiré de ces varietez de leçons & de ces differentes explications qu'il a rapportées, une conclusion conforme aux principes qu'il a établis ailleurs. Montrons-lui que cette prophetie ne peut être expliquée que de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

XXI. Et premierement, il eſt certain que toutes les varietez de leçons qu'il a pris tant de ſoin de rapporter, ne changent point le ſens de la prophetie, qui eſt le même que celui de la Vulgate, ſoit dans le Texte Hébreu, ſoit dans la Verſion Grecque des Septante, comme il ſemble enfin lui-même en tomber d'accord. Secondement, pour remplir le ſens litteral & naturel de la prophetie, il faut qu'il nous produiſe un autre Conducteur que Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, un autre Roi, ou un autre Dominateur en Iſ-

raël, posterieur au Prophete Michée, (9) *qui soit sorti de Bethléem*, & de qui l'on puisse dire en même temps, *que sa sortie est dès le commencement, dès les jours éternels*; car c'est ce que le Prophete ajoute, quoique l'Evangeliste ou les Princes des Prêtres interrogez par Hérode, l'ayent obmis, parce qu'il n'étoit question que du lieu de la naissance du Messie. Or c'est ce que je suis bien sûr que notre Critique ne fera jamais, sans faire une manifeste violence au Texte & aux Versions. Il n'y a & il n'y aura jamais que Notre Seigneur Jesus-Christ à qui ces deux caracteres, ou plutôt ces deux naissances puissent convenir : sa naissance temporelle, comme homme, est marquée clairement dans ces mots, *Et toi Bethléem... Le Conducteur d'Israël sortira de toi :* & sa naissance éternelle, comme Dieu & Fils de Dieu, dans ceux-ci : *Et sa sortie est dès le commencement, dès les jours éternels.*

Je m'étonne que notre Autheur n'ait pas adopté ici l'explication de son héros Grotius, comme il a fait celle qu'il donne à la prophetie de la Vierge Mere de notre divin Emmanuel. Mais il a bien vû qu'elle étoit insoutenable, & qu'il ne lui convenoit pas d'attaquer ainsi coup sur

(9) Grotius in Mich. cap. v.

coup la Divinité de Jeſus-Chriſt par des interprêtations forcées & trop évidemment contraires au Texte. En effet, Grotius prétend qu'il s'agit ici de Zorobabel; mais Zorobabel n'eſt point né à Bethléem, ni même dans la Judée, mais dans la captivité de Babylone. Il dit qu'il ſuffit que Zorobabel ſoit du nombre des deſcendants de David, qui étoit né à Bethléem, pour pouvoir dire qu'il y étoit né auſſi. Cela eſt inoui & contraire à l'uſage de toutes les nations, & en particulier des Juifs, qui diſtinguent toujours les hommes par le lieu de leur naiſſance, & non par celui de leurs ancêtres les plus reculez. Il ajoute que ces paroles : *Et ſa ſortie eſt dès le commencement, dès les jours éternels*, marquent ſeulement que Zorobabel étoit d'une race illuſtre, d'une ancienne Maiſon, & qui avoit regné cinq cents ans. Voilà comme cet habile homme explique l'Ecriture, ſans ſe mettre en peine de la ſignification naturelle des mots. Eſtre né à Bethléem, car il tombe d'accord qu'il faut ainſi entendre le mot de ſortir ; c'eſt tirer ſon origine de David, qui y étoit né. Eſtre né dès le commencement, dès les jours éternels, c'eſt tirer ſon origine d'une Maiſon ancienne ; & ces jours éternels, dont parle le Prophete,

étant bien comptez & bien supputez, ne font en tout, selon lui, que cinq cents ans. Demandez-lui des preuves de toutes ces rares interprêtations, il n'en apporte aucune : il est persuadé que son authorité seule suffit. Citez-lui la Paraphrase Chaldaïque, qui interprête expressément du Messie cette prophetie : il dira, comme notre Autheur, que cette interprêtation n'est point litterale, mais allegorique. Citez-lui les Juifs du temps de Notre Seigneur, qui tous étoient persuadez, que cette prophetie marquoit le lieu où le Messie devoit naître, il nous dira encore avec notre Critique, qu'ils l'expliquoient allegoriquement à la maniere des Autheurs du Zohar ou des Medrascim. Citez-lui enfin tous les Saints Peres qui l'expliquent litteralement du Messie, il n'en tiendra compte. Il prétend entendre l'Ecriture beaucoup mieux qu'eux tous. Cependant il est vrai que s'ils lui étoient favorables de quelque maniere que ce pût être, il ne manqueroit pas de les citer lui-même, d'autant plus qu'il cite les Poëtes & les autres Autheurs profânes les plus obscurs, dès-là qu'ils peuvent lui fournir quelque bout de vers ou quelque phrase propre à authoriser ses interprêtations Sociniennes. Notre Critique a donc bien

fait de laisser son discours sur la prophetie de Michée imparfait, sans conclusion & sans application à son principe, plutôt que d'appliquer cette prophetie, si mal à propos, à Zorobabel, ou à quelqu'autre Prince ou Roi des Juifs.

Il vient ensuite aux paroles du Prophete (1) Osée citées par l'Evangeliste S. Matthieu dans le même Chapitre, en ces termes. *J'ai appellé mon fils de l'Egypte*, sur quoi il dit : *qu'il est évident que le Prophete parle du peuple d'Israël, que Dieu appelle son fils ; & qu'on répondra à cette objection des Juifs, que ce peuple a été le type du Messie, auquel on a pû par conséquent appliquer selon l'usage de ce temps-là, dans un sens mystique & spirituel, ce qui est dit d'Israël à la lettre.* On peut en effet lui accorder que c'est ici un type, quoiqu'un grand nombre d'Interprêtes pensent autrement. Saint Jerôme le reconnoît positivement, (2) en répondant à l'Empereur Julien, qui dans le septiéme Livre de son Ouvrage contre les Chrétiens, accusoit l'Evangeliste Saint Matthieu d'avoir mal à propos appliqué ce passage à Notre Seigneur Jesus-Christ. Mais quelle conclusion, quelle consé-

(1) Osée XI. 2.
(2) Hieron. in cap. XI. Osée.

quence tire de là notre Autheur ? Que tous les passages, toutes les propheties citées par les Evangelistes & les Apôtres, sont des types qu'il faut expliquer allegoriquement. Confondra-t'il toujours les types avec les propheties proprement dites ? Cherchera-t'il toujours à nous faire illusion ; & de ce qu'il y a des types de Jesus-Christ dans l'ancien Testament, que les Evangelistes & les Apôtres ont expliquez dans le nouveau, en conclura-t'il toujours par un paralogisme visible & grossier, qu'il n'y a dans l'un & dans l'autre que peu ou point du tout de propheties proprement dites ?

Que lui sert de nous citer encore ici Maldonat, puisque Maldonat ne dit rien sur ce sujet qui favorise son mauvais raisonnement, ni qui puisse authoriser la liberté qu'il se donne de tourner en types les propheties les plus litterales ? *Il observe judicieusement*, dit-il, *qu'une prophetie est marquée être accomplie, non-seulement quand elle s'accomplit véritablement & à la lettre, mais aussi lorsque la chose figurée par les paroles du Prophete s'accomplit.* Ces dernieres paroles ne sont pas exactes ni conformes à ce que dit Maldonat. Ce ne sont point les paroles du Prophete qui figurent une chose, mais c'est la chose

exprimée par les paroles du Prophete, qui en figurent une autre, à cause de la ressemblance & des rapports qui se trouvent entre l'une & l'autre. Les types & les figures se tirent, non pas des paroles des Prophetes, mais des choses exprimées par leurs paroles. Notre Autheur se trompe donc, ou plutôt il cherche à nous tromper à son ordinaire. Mais sans m'arrêter à cela, je dirai seulement qu'il me paroît passer trop légerement sur la premiere maniere, & sans contredit la plus naturelle & la plus importante des quatre, dont Maldonat assure qu'on peut dire qu'une prophetie s'accomplit. » C'est, » ajoute-t'il, (3) quand s'accomplit cela » même dont la prophetie parle proprement, & dans son sens litteral : comme » quand Saint Matthieu dit dans le Chapitre premier de son Evangile, Verset » vingt-deux, que la prophetie d'Isaïe :

(3) *Maldonat. in cap. 11. Matth. versu. 15.* Dicitur autem prophetia, quantùm equidem observare potui, quatuor modis impleri. Primum, quum idipsum fit, de quo propriè & litterali ut dicitur sensu intelligebatur, sicut cap. 1. 22. Matthæus dixit impletam in Maria Isaïæ Prophetiam fuisse : Ecce virgo concipiet & pariet filium. Secundò, cùm fit non id de quo propriè intelligebatur prophetia, sed id quod per illud significabatur, ut 11. Reg. VII. 14. Ego ero illi in patrem, & ille erit mihi in filium, quod propriè de Salomone dictum esse perspicuum est, & tamen Paulus de Christo cujus Salomon figura erat, interpretatur.

» *Voici qu'une Vierge concevra & enfantera* » *un fils*, s'est accomplie en Marie. « Pourquoi notre Critique passe-t'il si légerement sur ces paroles de Maldonat ? Pourquoi ne les rapporte-t'il pas en leur entier ? C'est parce que ces paroles de Maldonat & l'exemple qu'il produit, le condamnent ouvertement, & détruisent son systême Socinien. Elles font voir clairement que si Maldonat a reconnu des types & des figures dans l'ancien Testament, comme tous les Peres en ont reconnu en grand nombre, il a reconnu aussi, comme eux, un grand nombre de propheties proprement dites, qui doivent être expliquées suivant leurs sens propre & litteral. Et c'est ce qui est directement opposé au systême de notre Critique, de Grotius & des Sociniens. C'est ce qui fait voir en même temps avec combien peu de bonne foi il a rapporté le sentiment de Maldonat. Mais quoi, il avoit besoin d'un Autheur Catholique, & qui eût de la réputation, pour appuyer son systême Socinien, & nous le faire recevoir plus facilement, & il a le malheur de n'en trouver aucun, à moins qu'il ne déguise & qu'il ne retranche une partie de ses paroles.

C'est avec la même sincerité qu'il pro-

duit le témoignage d'Origene. (4) Car après avoir répeté ce qu'il a déja dit, & à quoi nous avons répondu, que *les Juifs ne peuvent nier ce sens mystique & spirituel des propheties, dont il y a des exemples dans la plûpart de leurs Livres*, il ajoute, *qu'Origene a appuyé de toute sa force ce sens sublime des propheties dans ses Livres contre Celse. Qu'il appelle ce sens une theorie mystique des propheties, & qu'il dit que les Prophetes n'ont pas arrêté leurs pensées sur le sens historique qui se présente d'abord, ni sur les mots & la simple lettre de la Loi.* Je ne vois rien en tout ce que notre Critique rapporte ici d'Origene, qui favorise son systême Socinien sur les propheties proprement dites. Origene ne parle que des sens spirituels & mystiques, selon lesquels on peut & on doit souvent entendre les Histoires de la Bible & les céremonies de la Loi de Moyse, à laquelle il donne souvent le nom de prophetie, parce qu'elle a été inspirée de Dieu à Moyse, comme il donne à Moyse lui-même & à tous les autres Autheurs Sacrez par la même raison, le nom de Prophetes. En tout cela, il n'y a rien qui soit particulier à Origene. Il parle & il pense comme ont parlé &

(4) Origenes L. II. contra Cels.

pensé la plûpart des autres Saints Peres, qui comme tout le monde le sçait, se sont appliquez beaucoup pour l'édification des fideles, à donner des sens spirituels & mystiques aux Histoires de la Bible, aux Sacrifices & aux autres céremonies de la Loi, sans préjudice du sens litteral de ces mêmes Histoires, & sur-tout sans préjudice des propheties proprement dites, ausquelles ils ne se sont jamais avisé de donner des sens mystiques & allegoriques, ce qui, comme remarque Saint Jerôme, (5) en auroit énervé la force. Notre Autheur, s'il n'avoit eu envie de nous séduire, ou de nous amuser, auroit donc pû passer sous silence tout ce qu'il rapporte ici d'Origene, comme étant absolument inutile à son sujet. Mais voici où Origene (6) parle en effet des propheties, c'est dans le passage suivant, rapporté encore par notre Critique, & tiré du premier Livre contre Celse, *Il établit de plus*, dit-il, *cette régle generale, que les prédictions des Prophetes, touchant le Messie, sont differentes : les unes étant énigmatiques, les autres allegoriques, ou d'une autre maniere, y en ayant aussi quel-*

(5) *Heron. in cap.* 1. *Malach.* Regula Scripturarum est, ubi manifestissima Prophetia de futuris texitur ; per incerta allegoriæ non extenuate quæ scripta sunt.

(6) Origenes L. I. adv. Celsum.

ques-unes qui sont litterales. Notre Critique, aprés avoir cité ce passage, pour détourner l'attention de ses lecteurs, se jette incontinent à l'écart, & s'amuse à faire des leçons aux Juifs avec sa dissimulation ordinaire. Mais prions-le de s'arrêter ici un moment, & de nous dire comment il a pû citer ce passage d'Origene, en faveur de son systême Socinien, puisqu'Origene distingue ici si clairement les types & les figures qu'il appelle des énigmes & des allegories, des propheties, qu'il appelle litterales; comment n'a-t'il pas vû, ou comment a-t'il pû dissimuler que ce passage prouve clairement qu'Origene n'a pas été sur les propheties d'un sentiment different de celui des autres Saints Peres, & que s'il a reconnu comme eux des propheties typiques, allegoriques ou énigmatiques, c'est-à-dire, des types & des figures, qui representoient le Messie, il a reconnu aussi des propheties litterales qui l'annonçoient en propres termes, & qui ne pouvoient être expliquées à la lettre que de lui seul. Qu'il nous fasse voir, s'il le peut, quelles sont les propheties de l'ancien Testament qu'il reconnoît, comme Origene, pour être litterales & conçûës en propres termes; car je vois qu'il les tourne toutes en

types ou en allegories, & qu'il n'en reconnoît point qui n'ait deux ſens, dont le premier, qui eſt le litteral, appartient, ſelon lui, à tout autre qu'à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

XXII. Au reſte, il ne faut pas croire que parce qu'Origene dit, qu'il y a quelques propheties entre celles qu'il reconnoît appartenir au Sauveur du monde, qui ſont litterales & conçûës en termes exprès, il ne s'en trouve en effet qu'un petit nombre qui ſoient véritablement telles. Origene ne parle ainſi de ces propheties litterales, qu'en comparaiſon des types & des figures qu'il ſçavoit être, & qui ſont en effet en bien plus grand nombre, puiſqu'il reconnoiſſoit, autant & plus que les autres Saints Peres; que l'ancienne Loi étoit figurative, & que la plûpart des Hiſtoires de l'ancien Teſtament, tous les Sacrifices, & toutes les autres céremonies de la Loi de Moyſe, étoient des types & des figures que le Saint-Eſprit nous avoit tracées des grands Myſteres qui devoient s'accomplir dans la Loi nouvelle.

En effet, dans cet endroit même, cité par notre Autheur, Origene reconnoît pour propheties proprement dites, qu'il faut expliquer & qu'il explique lui-mê-

me litteralement de Jesus-Christ; celle du Prophete Michée, (7) touchant le lieu de sa naissance; celle du Patriarche Jacob, (8) qui marque si précisément le temps auquel il devoit paroître parmi les hommes; & la conversion des nations idolâtres, qui devoient le reconnoître & mettre en lui toute leur confiance; tout le XLIX. (9) Chapitre d'Isaïe, qui est sur le même sujet, & qui décrit avec tant de magnificence la gloire de l'Eglise Chrétienne & Catholique; tout le Chapitre LIII. du même Prophete, (1) qui expose presqu'aussi clairement que les Evangelistes toutes les particularitez de la Passion du Fils de Dieu, & par l'explication litterale duquel Origene rapporte qu'il confondit un des plus habiles Juifs de son temps; & enfin tout le Pseaume XLIV. (2) où la Divinité du Messie est si clairement marquée, » & où le Prophe-» te, comme le remarque cet ancien & » sçavant Pere, parlant à Dieu, dont le » thrône subsiste dans tous les siécles des » siécles, dit qu'il a été oint de Dieu » d'une maniere plus excellente que tous

(7) Micheæ v. 2.
(8) Genes. XLIX, 10.
(9) Isaïæ XLIX.
(1) Isaïæ LIII.
(2) Psalm. XLIV.

» les

» les autres qui ont part à cette onction. Il ajoute qu'ayant pressé par-là un Juif qui passoit pour habile parmi les siens, & que ce Juif ne pouvant se tirer autrement de l'embaras où il se trouvoit, lui avoit répondu en Juif, que ces paroles: *Votre thrône, ô Dieu*, & le reste, étoient adressées au Dieu souverain de l'univers; & que celles-ci: *Vous avez aimé la justice & haï l'iniquité*, regardoient le Messie. Qui ne croiroit entendre dans ce Juif un Socinien, qui par des apostrophes sans raison, & démenties par toute la suite du Texte, tâche d'éluder le raisonnement d'un Chrétien, qui lui prouve par l'Ecriture la Divinité de Jesus-Christ? Grotius sur ce Pseaume a trouvé un moyen plus court de se tirer d'intrigue, c'est de ne rien dire du tout de ce Verset, qui nous montre un Dieu oint d'un Dieu, & de le passer entierement sous silence.

Voilà les propheties litterales qu'Origene produit en cet endroit, défiant Celse de les appliquer à d'autres qu'à Notre Seigneur Jesus-Christ; mais dans le IV. Livre de ses Principes, (3) où il entreprend de prouver la vérité de la Religion Chrétienne & l'inspiration des Livres Sacrez, il ajoute à ces propheties que nous

(3) Origen. init. L. IV. de Princip.

venons de rapporter, celle du Prophete Osée, (4) qui annonce le temps de l'avenement du Messie, par celui où les Juifs devoient se trouver sans Roi, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod & sans Teraphim, qui est l'état où nous les voyons en effet depuis tant de siécles. Il ajoute encore celle du Deuteronome, (5) qui marque la réprobation du peuple Juif & l'élection des nations idolâtres converties. Enfin celle de Daniel, (6) touchant les soixante & dix Semaines d'années qui devoient s'écouler jusqu'à la naissance & à la mort du Messie. Origene explique toutes ces propheties à la lettre, sans figures & sans allegories, quelqu'attaché que le suppose notre Critique à rechercher par tout & à appuyer de toutes ses forces les sens sublimes, mystiques & allegoriques des propheties. Mais Origene sçavoit trop où ces sens sublimes, mystiques & allegoriques pouvoient avoir lieu, & ou l'on ne doit, ni les rechercher, ni les admettre; & c'est ce que notre Autheur ignore beaucoup, ou plutôt ce qu'il fait semblant d'ignorer.

Enfin Origene n'explique pas seulement

(4) Osée III. 4.
(5) Deuteron. XXXII. 21.
(6) Daniel IX. 24.

litteralement & uniquement de Notre Seigneur Jesus-Christ toutes ces propheties & un grand nombre d'autres qu'il produit, selon les occasions, dans ses Ouvrages, mais il les défend encore avec beaucoup de sagesse & de capacité contre les Marcionites, qui, comme les Sociniens, Grotius, & notre Critique, disoient qu'elles étoient superfluës, & que les Miracles de Jesus-Christ suffisoient pour prouver sa Mission. Origene, (7) dis-je, réfute ces héretiques très-solidement & par plusieurs excellentes raisons. Et premierement, parce qu'il étoit très-convenable & très-conforme à la bonté & à la sagesse de Dieu, de nous donner differents motifs de credibilité, afin que ceux qui ne seroient pas touchez de l'un, fussent touchez & convaincus par l'autre. Comme en effet, ajoute-t'il, on en voyoit tous les jours, qui n'ayant point été touchez par les Miracles, embrassoient la Religion de Jesus-Christ, entierement persuadez & convaincus par les prédictions de tant de Prophetes, qui ont vécu si long-temps avant lui, & qui ont prédit si clairement le lieu de sa naissance, celui où il a été élevé, les effets admirables de sa doctrine, les Miracles qu'il

(7) Origen. Tomo V. in Joan.

a operez, sa Passion enfin & sa Résurrection. Secondement, parce que les Miracles qu'il a faits pouvoient bien toucher & convaincre ceux qui vivoient de son temps & qui en étoient les témoins, mais qu'ils ne pouvoient plus avoir la même force dans les siécles suivants; qu'ils auroient même pû passer alors pour supposez dans l'esprit de beaucoup d'incredules, mais que les propheties sont à présent bien plus puissantes pour persuader, parce que tout le monde en peut voir de ses yeux l'accomplissement, & que cet accomplissement visible des propheties, est même une preuve sensible & convaincante de la vérité de ces Miracles. Troisiémement, parce que les propheties ne servent pas seulement à nous convaincre pleinement de la vérité de la Religion Chrétienne & de tout ce qu'elle enseigne, mais elles nous instruisent encore en particulier sur plusieurs points de Theologie, & sur-tout sur la Très-Sainte Trinité, & sur les relations du Pere au Fils, & du Fils au Pere. Quatriémement, parce les Prophetes n'ont pas été envoyez seulement pour instruire les hommes qui devoient naître après l'avenement du Fils de Dieu, de ce qu'ils devoient croire de lui; mais encore pour instruire ceux qui vi-

voient de leur temps, puiſque celui qui ne connoît pas le Fils, ne peut auſſi connoître le Pere; & que c'eſt de-là qu'il eſt dit, (8) *qu'Abraham avoit déſiré le jour du Meſſie, qu'il l'avoit vû & qu'il en avoit été rempli de joye.* » C'eſt donc, conclut » Origene, priver les Prophetes de la plus » excellente de leurs prérogatives, que » de ne vouloir pas reconnoître qu'ils ont » rendu témoignage au Sauveur du mon- » de. Que comme pour aller à préſent à » Dieu, il faut néceſſairement y aller par » le grand Prêtre & le grand Médiateur » Jeſus-Chriſt, qui eſt la porte par la- » quelle ſeule on peut aller au Pere, & » que c'eſt s'égarer que de prétendre y » arriver par une autre voye; ainſi la Re- » ligion des anciens Peres ne pouvoit être » agréable à Dieu, que parce qu'elle étoit » fondée ſur la foi en Jeſus-Chriſt, & ſur » l'intelligence des Myſteres qu'il devoit » accomplir.

XXIII. Il y a mille choſes excellentes dans toute cette doctrine d'Origene; mais à quoi il ſuffit préſentement que l'on faſſe attention, c'eſt qu'il étoit infiniment éloigné de donner dans les viſions de notre Critique, & ſur-tout dans le double ſens qu'il oſe avec les Sociniens attribuer aux

(8) Joan. VIII. 56.

propheties. Il perſiſte néanmoins dans ſes idées, & pour nous y attirer adroitement, il entreprend de nous en faire voir l'utilité par ſon propre exemple, dans les diſputes que nous pouvons avoir avec les Juifs. *Je me ſuis toujours ſervi*, dit-il, *de cette méthode, lorſque je me ſuis rencontré avec des Juifs qui attaquoient les Ecrits des Evangeliſtes & des Apôtres, de la maniere que nous venons de l'expliquer.* Encore une fois, voilà une admirable méthode de juſtifier les Ecrits des Evangeliſtes & des Apôtres, & de convaincre les Juifs les plus obſtinez. C'eſt de leur faire voir que les propheties qui ſont citées dans le nouveau Teſtament, ne ſont que des allegories ſemblables à celles qui ſe trouvent dans leurs Medraſcim. C'eſt de leur accorder que le ſens naturel, propre & litteral de ces propheties ne regarde point du tout Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de tâcher d'obtenir d'eux qu'au moins ils veulent bien lui accorder le ſens myſtique & allegorique qui ne prouve rien. Juſqu'à préſent les Peres de l'Egliſe, les Theologiens, & tous ceux qui ont écrit contre les Juifs, ont été dans une erreur extrême, en s'imaginant que pour les convertir, ou au moins pour les convaincre, il falloit leur montrer que

les propheties qui ſont dans leurs Livres, comme dans les nôtres, & qu'ils reconnoiſſent, comme nous, pour divinement inſpirez, appartenoient uniquement à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & qu'elles ne pouvoient être expliquées, ni de David, ni de Salomon, ni d'Ezechias, ni de Zorobabel, comme ils le ſoutiennent à préſent avec une opiniâtreté étonnante. Mais notre Critique nous apprend que les Saints Peres ſe ſont trompez en cela, qu'ils n'ont point ſçû la vraye maniere de convertir ou de convaincre ces malheureux endurcis, & que tous les Ouvrages des Theologiens & de tous les Autheurs Ecléſiaſtiques, qui tous ont été compoſez ſuivant la méthode des Saints Peres, ſont des Ouvrages inutiles, & qui ne ſont remplis que de mauvais raiſonnements. Il nous propoſe une nouvelle méthode qu'il a inventée, & qu'il juge beaucoup plus efficace. Mais je voudrois bien qu'il nous eût dit en même temps, combien de Juifs il avoit converti par cette nouvelle méthode. *Ils ne m'ont jamais fait*, dit-il, *d'autres réponſes, ſe voyant preſſez par les principes même de leurs Docteurs, ſinon que les interprêtations myſtiques de leurs anciens Maîtres donnoient un grand avantage à la Religion Chrétienne.* Voilà

tout le fruit qu'il a recueilli de sa nouvelle méthode & de ses disputes avec les Juifs ; je ne vois pas en tout cela un grand acheminement à leur conversion ; encore moins quel grand avantage la Religion Chrétienne peut tirer des interprêtations mystiques de leurs Rabbins, puisqu'il avouë lui-même, qu'elles ne contiennent presque rien de bon. Comment d'ailleurs appliquer en leur présence ces interprètations mystiques des Rabbins à Notre Seigneur Jesus-Christ, puisque j'apprends de Saint Hilaire, (9) que dès » les premiers siécles du Christianisme, » lorsqu'on vouloit leur en parler, de quel» que maniere que ce fût, ils ne pouvoient » se contenir dans les bornes les plus com» munes de la modération, & que si on » entreprenoit de leur prouver par le té» moignage de leurs Prophetes mêmes, » que le Fils unique de Dieu, s'étant fait » homme, avoit été crucifié pour le sa» lut de tous les hommes, qu'alors ils » prenoient la fuite, & que lorsqu'ils ne » pouvoient s'enfuir, ils se bouchoient » les oreilles avec les mains, pour ne » point entendre de pareils discours. « J'apprends de Saint Jerôme, (1) que loin

(9) Hilar. in Ps. xxi.
(1) Hieron. in cap. LII. Isaïæ.

de vouloir tranquillement entendre parler de Notre Seigneur Jesus-Christ, ils le blasphêmoient nuit & jour, & que trois fois régulierement chaque jour, ils chargent de maledictions les Chrétiens, qu'ils appellent par mépris Nazaréens. Et il ne faut pas croire qu'ils ayent depuis ce temps-là changé de conduite; notre Critique n'ignore pas ce qui se trouve dans leur Talmud sur ce sujet; & comment un Autheur très-Catholique, (2) qui l'avoit beaucoup lû & qui connoissoit les Juifs à fond, parle des blasphêmes & des impietez contre Notre Seigneur Jesus-Christ, dont ce Livre est rempli, & pour lesquelles il a été si souvent condamné au feu par les Papes & les Princes Chrétiens. (3)

Quand je leur ai demandé, continuë-t'il, *s'ils vouloient renoncer aux principes des Rabbins, pour suivre ceux des Sadducéens, ou même des Caraïtes, ils m'ont témoigné qu'ils avoient une très-grande aversion de ces gens-là.* Que nous importe que les Juifs ayent une très-grande aversion pour les Sadducéens & pour les Caraïtes, puisqu'ils n'en haïssent pas moins.

(2) Sixtus Senensis, L. II. Biblioth. 5. cui addendus Hieronymus à Sta. Fide Tomo XIV. Bibliothecæ SS. Patrum Edit. Colon.

(3) Serarius, cap. XXXIII. Libri inscr. Rabbini duo.

les Chrétiens, & qu'ils n'en ſont pas plus diſpoſez à embraſſer le Chriſtianiſme? En vérité notre Autheur ſe mocque de ſes lecteurs, en prétendant les amuſer par ces ſortes d'Hiſtoriettes, qui ne concluent rien en faveur de ſon ſyſtême, & que nous avons très-grande raiſon de croire qu'il a inventées à plaiſir. On voit pourtant au travers de ces fictions, dont il nous amuſe, où il en veut venir. C'eſt de nous perſuader de ne reconnoître, comme lui, dans les propheties qu'un ſens myſtique & allegorique, qui puiſſe être appliqué à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſous le faux & ridicule prétexte, que c'eſt la ſeule bonne maniere de convertir les Juifs, ou au moins de les embaraſſer beaucoup. Mais où eſt l'homme aſſez ſimple pour donner dans un piége ſi groſſier?

On doit prendre, continuë-t'il, *cette voye dans les diſputes que l'on a avec les Juifs: ils ſe trouvent fort embaraſſez quand on ſe ſert contre eux de cette méthode, parce qu'on les combat par les mêmes armes qu'ils employent contre les Sectaires que nous venons de nommer.* Si les Juifs Rabbiniſtes n'employent que des allegories contre les Sadducéens & les Caraïtes, ils ne parviendront jamais à les faire

changer de sentiments ; car outre qu'attachez uniquement au sens litteral de l'Ecriture, bien ou mal entenduë, ils rejettent entierement ces sens allegoriques, qui sont de l'invention des Rabbins, ils ne sont pas après tout si stupides, ni eux ni les autres Juifs, quels qu'ils soient, pour ne point sentir la difference infinie qu'il y a entre une allegorie arbitraire, quelque bien inventée qu'elle soit, & un raisonnement solide, appuyé sur le sens litteral de l'Ecriture. Mais que les Juifs Rabbinistes attaquent les Caraïtes & les Sadducéens, s'il y en a encore, d'une façon ou d'un autre, que nous importe ? Pour nous, nous sommes résolus de les attaquer tous par le sens litteral des propheties, & nous sommes sûrs de les confondre par-là, si nous ne pouvons les convertir, endurcis, aveugles & abandonnez de Dieu, comme ils le sont ; en quoi nous suivrons, non pas l'exemple des Rabbins que nous méprisons, mais celui de Jesus-Christ, des Evangelistes, des Apôtres & des Saints Peres. Nous nous mocquerons toujours, au reste, des avis que nous donne là-dessus notre Autheur, parce que nous ne voyons que trop le motif qui le porte à nous les donner, & que nous sommes bien fondez pour croire

qu'il s'en mocque lui-même dans le fond de son cœur.

XXIV. Il revient après cette disgression très-inutile aux témoignages des Prophetes qui sont citez dans le nouveau Testament, & il en produit deux qui sont rapportez au Chapitre second de Saint Matthieu. (4) Le premier regarde le massacre des Innocens fait par Hérodes, au sujet duquel le Saint Evangeliste dit : *qu'alors s'accomplit ce qui a été dit par le Prophete Jéremie : On a entendu une voix dans Rama, de grandes lamentations & de grands cris. C'est Rachel qui pleure ses enfans, & elle ne veut point se consoler, parce qu'ils ne sont plus.* Saint Matthieu produit le second, (5) au sujet de la demeure de Notre Seigneur Jesus-Christ à Nazareth, qu'il rapporte, *afin*, ajoute-t'il, *que ce qui a été dit par les Prophetes, s'accomplît, il sera appellé Nazaréen.* Pour répondre en un mot à notre Critique, & éviter de tomber comme lui dans des rédites ennuyeuses, il suffit, en reconnoissant avec la plûpart des Interprêtes Catholiques, que ce sont ici des types, de lui dire que la conséquence qu'il en tire est vicieuse, & que son raisonnement

(4) Matth. II. 17.
(5) Matth. III. 23.

ne prouve rien du tout. En effet, quelle ſorte de raiſonnement eſt-ce-là: Il y a des types de Jeſus-Chriſt dans l'ancien Teſtament, & l'Evangeliſte Saint Matthieu en explique quelques-uns de lui dans ſon Evangile; donc tous les témoignages qui ſont citez par les Evangeliſtes & les Apôtres, & toutes les propheties proprement dites, qu'ils rapportent en confirmation de ce qu'ils avancent, ſont auſſi des types, & il n'y en a point ou preſque point, que l'on doive expliquer à la lettre du Sauveur du monde. Il y a des allegories dans l'Ecriture, cela eſt certain; donc tout y eſt allegorique, & doit être pris dans un autre ſens que celui que la lettre préſente. Qui ne ſentiroit la fauſſeté de ce raiſonnement? Eſt-il beſoin d'en avoir étudié les régles pour s'en appercevoir? La raiſon & le bon ſens ne ſuffiſent-ils pas pour cela? A quoi lui ſert donc de citer encore ici Maldonat? Cet excellent Interprête, comme nous l'avons fait voir, n'a jamais penſé ni raiſonné comme lui ſur ce ſujet. Il joint à Maldonat, Crellius & Socin. Nous lui avons déja accordé, & nous lui accordons encore volontiers, qu'il penſe ſur les propheties comme les Sociniens. Sa cauſe, ſoutenuë d'une pareille authorité, n'en paroîtra que plus

mauvaise aux yeux de toutes les personnes sages & qui ont de la Religion.

Fauste Socin, dit-il, *qui a aussi cru que le sens litteral de ce passage de Jéremie étoit celui que les Juifs lui donnent, a observé, que Tremellius & Junius, vouloient qu'on ne le pût entendre à la lettre que de la maniere que Saint Matthieu l'a interprêté.* Tremellius & Junius, quoique Protestants, pensoient, sans doute, beaucoup mieux là-dessus que Fauste Socin. Ils étoient du sentiment de Maldonat, qui dit clairement sur cette prophetie de Jéremie, (6) » que personne ne peut & ne » doit vouloir expliquer cette prophetie » autrement que Saint Matthieu dans son » Chapitre second, Verset 17. & 18. où il » est manifeste que par Rachel il faut entendre » Bethléem & son territoire, par- » ce que Rachel y a été ensevelie; & que » par ses enfans, il faut entendre les In- » nocens tuez par Hérode. Ce qui con- » vient parfaitement, ajoute-t'il, à cet » endroit du Prophete, où il est certain » qu'il s'agit de l'établissement de l'Eglise. Voilà comme notre Critique auroit dû se comporter, à l'exemple de Maldonat. Il étoit de son caractere, de sa profession

(6) Maldonat. Comment. in Jerem. cap. xxxi.

& de son honneur de suivre plutôt dans l'interprêtation des propheties l'explication des Evangelistes & des Apôtres, qu'il reconnoît ou qu'il doit reconnoître pour avoir été conduits & inspirez par le Saint-Esprit, que celle des Juifs & des Sociniens, ennemis déclarez de Jesus-Christ & de sa Religion. En cela, si l'exemple de Maldonat ne lui suffisoit pas, il auroit eu pour modele les Saints Peres, & en particulier S. Jerôme, (7) qui décide comme Maldonat, mais plus géneralement que » par tout où l'authorité des Apôtres » précede, il faut rejetter absolument jus- » qu'aux soupçons de toute interprêtation » differente de celle qu'ils apportent. « Et encore ailleurs, (8) où il parle de Saint Paul, & de l'explication qu'il donne à une prophetie d'Isaïe : » Par tout, dit-il, où » l'authorité d'un si grand homme préce- » de, tout autre interprêtation doit cesser. Et enfin parlant du même Apôtre, qui explique une prophetie d'Osée : (9) Ce » que Saint Paul, dit-il, a expliqué de » la Résurrection de Notre Seigneur, nous » ne pouvons ni nous ne devons l'expli- » quer autrement. « Ce sont-là, dis-je,

(7) Hieron. in cap. IX. Amos.
(8) Hieron. in cap. X. Isaïæ.
(9) Hieron. ad cap. XIII. Osea.

ſans doute, les régles que notre Critique devoit ſuivre dans l'explication des propheties : mais les Juifs & les Sociniens lui ont paru des guides plus ſûrs & plus fideles que les Evangeliſtes & les Apôtres. Et afin qu'on ne doute pas qu'il ne ſuive le principe des Sociniens dans toute ſon étenduë ; c'eſt qu'il approuve & confirme encore ici ce que Fauſte Socin enſeigne : *Qu'il n'y a aucune abſurdité, ſi on donne deux ſens aux propheties du vieux Teſtament : Qu'il ſemble même que cela ſoit propre & convenable à ces propheties.* C'eſt-à-dire, que par ces deux ſens differents, il eſt à propos de ruiner la force de toutes les propheties de l'ancien Teſtament, & ſur-tout de celles que l'Apôtre Saint Paul, les Peres, & tous les Docteurs Catholiques produiſent, pour prouver invinciblement la Divinité de Jeſus-Chriſt. Voilà ce que notre Autheur approuve & confirme de toutes ſes forces, ſous ſon prétexte ordinaire de défendre les Evangeliſtes & les Apôtres contre les prétenduës accuſations des Juifs.

Pour ce qui eſt du ſecond témoignage cité par Saint Matthieu, notre Critique rapporte fort au long ce que Saint Jean Chryſoſtôme, (1) l'Autheur de l'Ouvra-

(1) Chryſ. Homil. ix. in Matth.

imparfait, & Saint Jerôme, (2) ont pensé sur les propheties citées ici en géneral par ce Saint Evangeliste : & entre les deux sentiments que produit Saint Jerôme, il s'attache au second, qui est que le Prophete dont Saint Matthieu parle en cet endroit, est Isaïe ; parce que dans cette célebre prophetie où il est dit, (3) *qu'un rejetton sortira de la racine de Jessé, & qu'une fleur montera de sa racine*, on peut traduire, selon l'Hébreu, *& le Nazaréen montera de sa racine*, puisque le mot Hébreu signifie également fleur & Nazaréen. Là-dessus notre Autheur déploye son érudition Grammaticale & Rabbinique, en montrant aux Juifs, qui pourroient trouver à redire à cette explication, qu'elle n'a rien que de conforme aux explications de leurs Rabbins. *On n'a qu'à consulter*, dit-il, *le Talmud des Juifs, leur Livre intitulé Zohar, & leurs anciens Medrascim ou Commentaires allegoriques, & l'on y trouvera de semblables interprêtations de l'Ecriture, fondées sur de simples allusions de mots & même de lettres.* Je ne sçai si on doit tenir compte à notre Critique de cette maniere dont il semble défendre Saint Jerôme & Saint Mat-

(2) Hieron. L. I. Comment. in Matth. cap. 11.
(3) Isaïæ XI. 1.

thieu : pour moi j'avouë qu'elle ne me roît pas digne de ce grand Docteur, & encore moins du Saint Evangeliste. Il me semble que cette comparaison les deshonore l'un & l'autre, beaucoup plus qu'elle ne les justifie. Dire que l'on trouve dans le Talmud des Juifs, dans leur Zohar & leurs anciens Medrascim, des interprêtations de l'Ecriture, fondées sur de simples allusions de mots & même de lettres, semblables à celle de Saint Matthieu, c'est accuser clairement le Saint Evangeliste de produire de pareilles interprêtations & de pareilles allusions, aussi peu solides, & si je l'ose dire, aussi méprisables que celles qui se trouvent dans le Talmud, le Zohar, & les Medrascim des Juifs. Je crois qu'il vaudroit mieux, sans tant de façons, s'en tenir sur une question aussi pèu importante que celle-là, au sentiment de Saint Jean Chrysostôme, ou au premier de Saint Jerôme. Que si néanmoins on trouve le second qu'il produit meilleur que le premier, on peut consulter Maldonat, (4) qui l'expose beaucoup plus nettement, plus exactement & plus respectueusement pour le Saint Apôtre, que ne fait notre Autheur, & sans avoir besoin de recourir,

(4) Maldon. in cap. 11. Matth.

comme lui, ni au Talmud, ni au Zohar, ni aux Medrascim des Juifs.

XXV. M. Simon vient ensuite à Julien l'Apostat, dont il fait semblant de vouloir réfuter les impietez ; mais c'est pour les adopter, au moins en partie, & authoriser adroitement la fausse & maligne interprêtation que cet Empereur donne à la prophetie du Deuteronome, (5) par laquelle Dieu promet à Moyse & à tout le peuple Juif un Prophete par excellence, qui parleroit en son nom & avec une authorité toute divine. Tous les anciens fideles, comme on le voit dans Saint Justin, (6) Eusebe de Césarée, (7) & Saint Cyrille de Jérusalem, (8) reconnoissoient dans ce Prophete Notre Seigneur Jesus-Christ, parce que tout ce que dit ici Moyse, ou plutôt Dieu lui-même par la bouche de Moyse, lui convient parfaitement, à l'exclusion de tout autre. Bien plus, l'Apôtre Saint Pierre, (9) dans les Actes des Apôtres, Chap. III. & Saint Estienne, premier Martyr, dans les mêmes Actes, Chap. VII. le reconnoissoient & l'assurent positivement ; & ce n'est pas

(5) Deuteron. XVIII. 25.
(6) Justin. sive author Quæst. ad Orthod.
(7) Euseb. L. III. Demonst Evangel. cap. II.
(8) Cyrillus Hierosol. Catechesi XII.
(9) Act. Apost. III. 22. VII. 37.

une ſimple conjecture de dire, que quand Notre Seigneur lui-même déclare ſi expreſſément dans l'Evangile, (1) que *Moyſe a écrit de lui*, c'eſt ſur-tout cet endroit du Deuteronome qu'il déſigne, puiſqu'il n'y en a point dans toute la Loi de Moyſe, où il ſoit parlé de lui plus clairement & plus expreſſément. Cependant, malgré toutes ces authoritez ſi reſpectables, M. Simon, en ſuivant la maligne interprêtation de Julien l'Apoſtat, ne veut pas qu'il ſoit parlé proprement en cet endroit de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, mais *de Joſué, & même des autres Juges & Prophetes qui ont été dans la République des Hébreux*. Il rapporte les paroles de Julien telles qu'il les a trouvées dans l'Ouvrage de Saint Cyrille d'Alexandrie contre cet Empereur, mais il ne dit pas un mot de la ſolide réfutation que ce ſçavant Pere de l'Egliſe en a faite. Qui ne ſeroit étonné de la conduite de cet Autheur? Tous les Saints Peres ne lui ſont rien, leurs preuves & leurs raiſonnements les plus ſolides lui paroiſſent mépriſables, il n'en dit mot. Il ne croit pas même être obligé de déferer à l'authorité des Autheurs Sacrez : celle d'un Payen & d'un Apoſtat, tel que Julien, lui paroît préferable à tout.

(1) Joan. v. 46.

Mais ne le laissons pas insulter plus long-temps à tout ce qu'il y a de plus saint & de plus respectable dans la Religion, & en suivant Saint Cyrille & les autres Saints Peres, montrons-lui par des raisons, puisqu'il ne veut point reconnoître l'authorité de Saint Pierre ni de Saint Estienne, que son interprêtation est insoutenable, & qu'on ne peut expliquer cette prophetie du Deuteronome, que de Notre Seigneur Jesus-Christ.

Et premierement, il est visible qu'il n'y est parlé que d'un seul Prophete : *Dieu*, dit Moyse, *vous suscitera un Prophete*, & non pas plusieurs Prophetes, ni plusieurs Juges. Comment donc M. Simon peut-il soutenir que cette prophetie s'entend à la lettre de Josué, & même des autres Juges & Prophetes, qui ont été dans la République des Hébreux ? Est-ce que la Langue Hébraïque manque de pluriels pour s'exprimer, quand elle veut parler de plusieurs Prophetes ou Juges, & qu'elle est obligée de se servir pour cela du singulier ? Est-ce que l'Ecriture ne distingue pas par des noms differents les Juges des Prophetes, pour les confondre ici, comme fait notre Autheur ? Ou bien est-ce que tous les Juges qui ont été en Israël, ont été en même temps Prophetes,

ou que tous les Prophetes ont été en même temps les Juges du peuple ? Qui ne sçait le contraire ? Secondement, il faut que ce Prophete, dont il est parlé ici d'une maniere si déterminée, ait été semblable à Moyse. *Dieu*, dit-il, *vous suscitera un Prophete semblable à moi.* Or sur la fin du même Livre du Deuteronome, (2) il est dit clairement, qu'il *ne s'éleva plus dans Israël, de Prophete semblable à Moyse, à qui le Seigneur parlât, comme à lui, face à face, ni qui ait fait des miracles & des prodiges, comme ceux que le Seigneur a faits par Moyse dans l'Egypte aux yeux de Pharaon.* Il ne faut donc point chercher le Prophete dont il est parlé dans cette prophetie, parmi tous les autres Juges, Rois ou Prophetes dont il est fait mention dans l'ancien Testament, jusqu'à Notre Seigneur Jesus-Christ, qui seul a fait des Miracles, non-seulement comparables à ceux de Moyse, mais encore beaucoup plus grands & plus divins; & qui, quoiqu'infiniment superieur à Moyse par sa nature divine, lui a été néanmoins par sa nature humaine entierement semblable, à l'exception du péché.

C'est ici où Julien l'Apostat & M. Simon ont cru trouver un prétexte pour

(2) Deuteron. xxxiv. 10.

enlever cette prophetie à Notre Seigneur Jesus-Christ. Ils prétendent l'un & l'autre, que Moyse parle d'un Prophete, qui devoit être homme, comme lui, *& non pas fils de Dieu.* Ces dernieres paroles sont une addition qu'ils font à la prophetie, qui, à la vérité, ne parle pas expressément de la Divinité du Messie, mais qui ne l'exclut pas non plus. Mais accordons-leur qu'il n'en est point fait du tout ici mention. Prétendons-nous donc prouver par toutes les propheties de l'ancien Testament, la Divinité du Messie? Comme il y en a un grand nombre qui la prouvent manifestement à tous ceux qui ne sont pas déterminez, comme les Juifs & les Sociniens, à ne l'y reconnoître jamais, quelqu'évidents que soient les témoignages que nous en produisons; n'y en a-t'il pas aussi en bien plus grand nombre, qui parlent des autres attributs du Messie, & que nous produisons pour le faire connoître plus parfaitement, & pour convaincre tout le monde que ce Messie ne peut être autre que Notre Seigneur Jesus-Christ, en qui seul se sont rencontrées toutes ces qualitéz divines & humaines marquées par les Prophetes? N'en produisons-nous pas de ces propheties, qui annoncent tous les Mysteres de sa

vie mortelle, de sa naissance d'une Vierge, de ses Miracles, de sa doctrine, & sur-tout de sa Passion & de sa mort, sans que nous prétendions que sa Divinité soit marquée dans toutes ces propheties ? N'en produisons-nous pas pour montrer qu'il devoit être Prophete, Prêtre & Pontife, Docteur, Roi & Législateur, Sauveur & Rédempteur de tous les hommes, comme nous en produisons d'autres qui marquent qu'il devoit être Fils de Dieu, le Verbe & la sagesse de son Pere, le très-haut, le tout-puissant, & seul véritable Dieu ?

Pour vérifier donc la prophetie dont il s'agit, il suffit que nous fassions voir, que Notre Seigneur Jesus-Christ a été semblable à Moyse en beaucoup de choses. Or entre toutes ces qualitez, dont nous venons de parler, & qui ne sont point au-dessus de la nature humaine, combien y en a-t'il qui sont un légitime fondement de la ressemblance & des rapports sensibles que nous trouvons entre Jesus-Christ & Moyse ? Les Saints Peres, & particulierement Eusebe de Césarée, (3) les ont exposé fort au long & avec beaucoup d'éloquence ; mais la qualité à laquelle ils s'attachent le plus, est celle de

(3) Euseb. L. III. Dem. Evang. cap. 11.

Législateur.

Législateur. Que Julien l'Apostat & M. Simon, qui le suit, nous produisent donc, s'ils le peuvent, un Juge, un Roi, un Prophete, depuis Moyse, à qui cette qualité de Législateur puisse convenir, & alors nous reconnoîtrons que l'on peut appliquer à ce Juge, à ce Roi, ou à ce Prophete, la prophetie dont il s'agit. Qu'ils nous montrent un autre Prophete que Notre Seigneur Jesus-Christ, qui ait donné des loix, non-seulement à un peuple, comme Moyse, mais à tous les peuples & à toutes les nations de l'univers, comme Notre Seigneur Jesus-Christ, & qui ait formé & policé, non pas seulement une petite République, comme Moyse, mais un empire sans bornes & sans fin, une immense République, infiniment plus parfaite & plus sainte que celle de Moyse, & qui s'étend par tout jusqu'aux extrêmitez du monde, comme celle que Jesus-Christ a établie. Mais c'est trop leur demander. Nous nous contenterons qu'ils nous produisent quelqu'un des Rois ou des Prophetes des Hébreux, à qui la qualité de Législateur puisse convenir, à peu près comme à Moyse. Que pourroient-ils nous produire? Seroit-ce, comme dit Eusebe, Isaïe, Jéremie, ou Daniel? Seroit-ce le Roi David, comme le prétendoit le

Juif contre lequel le S. Archevêque Gregentius disputoit? Il est bien visible que non, puisque tous ces Prophetes & David lui-même faisoient profession de suivre les Loix de Moyse, qu'ils exhortoient le peuple Juif à ne s'en pas écarter, & qu'ils les menaçoient de la part de Dieu des plus grands châtiments s'il les violoit. Concluons donc qu'il n'y a que Notre Seigneur Jesus-Christ à qui la prophetie que nous examinons puisse convenir, & qui est ce Prophete par excellence, & semblable à Moyse, que Dieu y promet à son peuple.

Au reste, quand j'ai dit que nous ne prétendions pas prouver par la prophetie que nous examinons, la Divinité de Jesus-Christ, ce n'est pas que j'ignore que Saint Cyrille d'Alexandrie (4) n'y en trouve des traces assez bien marquées. Il fait sur-tout attention aux dernieres paroles de cette prophetie : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophete, comme moi, de votre nation, & d'entre vos freres. C'est lui que vous écouterez.* » Et il dit à Julien : » Considerez que Moyse n'a pas ignoré » que le Fils unique de Dieu & son Verbe, » s'étant fait homme, devoit donner aux » hommes des loix incomparablement

(4) Cyrill. Alexand. L. VIII. adv. Julian.

» meilleures que les siennes ; car après
» avoir défendu aux Juifs de rien ajou-
» ter ni diminuer de celles qu'il leur avoit
» données, faisant ensuite réflexion à la
» majesté & à la puissance toute divine
» de Notre Seigneur Jesus-Christ, il leur
» dit : C'est lui que vous écouterez dans
» tout ce qu'il vous dira. Comme s'il leur
» disoit, s'il veut établir des loix qui abro-
» gent celles que je vous ai données,
» n'ayez aucun égard à celles-ci : Ecou-
» tez-le & obéïssez-lui en tout ce qu'il
» vous ordonnera, puisqu'il est votre
» Dieu & votre Seigneur, & qu'à lui seul
» appartient de faire des loix telles qu'il
» lui plaît.

» Remarquez encore, ajoute Saint Cy-
» rille, que dans la même prophetie,
» telle que Dieu lui-même la repete après
» Moyse, il dit : *Qu'il mettra sa parole*
» *dans la bouche de ce Prophete. Je leur sus-*
» *citerai*, dit-il, *du milieu de leurs freres*
» *un Prophete semblable à vous, & je lui*
» *mettrai ma parole à la bouche, & il vous*
» *dira tout ce que je lui ordonnerai.* Que
» veulent dire ces paroles : *Je lui mettrai*
» *ma parole à la bouche ?* Car un homme
» un peu attentif ne dira pas, qu'il ait
» mis de la même maniere sa parole à la
» bouche des autres Prophetes, puisqu'ils

» n'en étoient que les porteurs, & qu'ils » disoient en l'annonçant : *Voici ce que* » *dit le Seigneur.* Que signifie donc cela : » je lui mettrai ma parole à la bouche ? » Reconnoissez ici l'éminente dignité de » Jesus-Christ au-dessus de toutes les créa- » tures. Les Prophetes qui portoient la » parole de Dieu, accomplissant leur mi- » nistere avec la soumission convenable à » des serviteurs, disoient : *Voici ce que dit* » *le Seigneur.* Mais Jesus-Christ ne parle » pas ainsi : car il étoit lui-même le Sei- » gneur. Il parloit dans toutes les occa- » sions avec la même authorité que son » Pere, comme lorsqu'il disoit au Lé- » preux : *Je le veux, soyez guéri*, (5) & » quand il ressuscitoit les morts : *Jeune* » *homme, je vous l'ordonne, levez-vous :* » (6) Et encore : *Sortez du tombeau :* (7) » Et lorsqu'appaisant une tempête, il dit : » Tai toi, ne fais plus de bruit. (8) Voi- » là, si je ne me trompe, ce que signi- » fient ces mots : je lui mettrai ma parole » à la bouche. Car, comme dit le grand » Apôtre, Jesus-Christ soutient tout par » sa parole toute-puissante, qui est celle » de son Pere.

(5) Matth. VIII. 3.
(6) Luc VII. 14.
(7) Joan. XI. 43.
(8) Marc IV. 39.

Je ſçai bien que M. Simon & ſes admirateurs ne feront pas grand cas de ces réflexions de Saint Cyrille, ils diront que ce ne ſont que des ſens allegoriques qu'il donne à la prophetie que nous examinons. Car expliquer litteralement de Jeſus-Chriſt une prophetie, c'eſt, ſelon eux, l'expliquer allegoriquement. Pour que cette explication ſoit litterale, il faut néceſſairement la rapporter à quelque Roi, quelque Juge, quelque Prophete du peuple Juif, quand même tout y ſeroit contraire à la lettre, aux Textes & aux Verſions. Et c'eſt ce que font ſans honte les Juifs modernes & les Sociniens, qui adoptent leurs malignes interprêtations. Tout ce qu'ils peuvent accorder à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, c'eſt le ſens typique & allegorique, dont ils ſe mocquent dans le fond; mais qu'ils ne laiſſent pas de ſoutenir en apparence, pour mieux déguiſer leurs pernicieux deſſeins. Sur-tout M. Simon eſt admirable dans le tour qu'il a pris. Il fait toujours ſemblant de défendre les Apôtres, par l'exemple des Rabbins, qui ont ſouvent mis en uſage ces ſortes de ſens allegoriques.

XXVI. En effet, il dit encore ici, *que l'on réſoudra facilement, par les principes qu'il vient d'établir, la plûpart des autres*

objections que les Juifs forment contre ces citations, qui sont répanduës dans tous les Livres du nouveau Testament. C'est-à-dire, que pour résourdre ces objections, il faut accorder aux Juifs, que les citations de l'ancien Testament qui se trouvent dans le nouveau, ne sont point litterales, mais seulement allegoriques, & que par conséquent elles ne prouvent pas, quoiqu'il soit évident, que les Apôtres ont voulu prouver par ces citations, ce qu'ils avançoient. *Les Apôtres*, ajoute-t'il, *qui ont suivi exactement les explications qui étoient en usage de leurs temps, ont gardé presque par tout la même méthode.* Comment M. Simon a-t'il prouvé que les explications qui étoient en usage du temps des Apôtres, étoient allegoriques? Par le Talmud, le Zohar & les Medrascim: ouvrages posterieurs aux Apôtres de plusieurs siécles: ouvrages, selon lui, & du consentement de tout le monde, pleins de fables, de fictions, d'extravagances, & d'impietez. Nous ne pouvons pas avoir de meilleurs témoins de ce qui se pratiquoit du temps des Apôtres, en matiere de citations & d'explications de l'Ecriture, que les divins écrits des Apôtres mêmes & des Evangelistes, où si nous trouvons quelques explications allegoriques, comme il y en

a en effet, on en trouve beaucoup plus qui sont litterales, sur-tout lorsqu'il s'agit des propheties proprement dites, & que nous montrons aisément, & par des caracteres certains & indubitables, avoir été expliquées par les Apôtres, & devoir être expliquées litteralement & uniquement de Notre Seigneur Jesus-Christ. M. Simon est admirable, de prétendre que du temps des Apôtres le sens litteral de l'Ecriture & des propheties n'étoit pas en usage, quoiqu'il soit le plus naturel, le plus facile, le plus intelligible, & le plus commun dans toutes les langues & dans tous les pays du monde. Mais il est encore plus admirable d'entreprendre de faire passer les Apôtres & les Evangelistes pour des Docteurs allegoriques, semblables aux Autheurs du Talmud, du Zohar & des Medrascim.

Les Juifs, continuë-t'il, *ne peuvent combattre cette méthode, qu'ils ne détruisent leurs propres principes, & qu'ils ne favorisent le parti des Sadducéens.* Quoique les Juifs donnent dans toute sorte de fables & de visions, & qu'il y en ait entr'eux qui font profession de tourner en allegories toute l'Ecriture, ils ne sont pas néanmoins assez dépourvûs de sens commun, pour ne point reconnoître dans l'Ecriture

un ſens litteral. Ils le pouſſent même ordinairement trop loin, en prenant groſſierement & à la lettre les métaphores les plus viſibles & les plus manifeſtes. Ce n'eſt même que ſur le ſens litteral des propheties, que roule toute la diſpute qui eſt entre nous & eux. Pour ce qui eſt des Sadducéens, il y a long-temps qu'il n'y en a plus. Mais quand il y en auroit encore, les Juifs ſe mettroient peu en peine de les favoriſer, pourvû qu'ils puſſent nuire aux Chrétiens. C'eſt-là leur grand interêt, auquel ils font céder tous les autres. Si on leur accorde une fois, comme le fait M. Simon, que les citations des Apôtres ne ſont point litterales, ils ont tout ce qu'ils peuvent déſirer, & à quoi ils ont travaillé de toutes leurs forces depuis la naiſſance du Chriſtianiſme. Mais à Dieu ne plaiſe, que nous leur accordions jamais une choſe ſi contraire à la vérité, & ſi injurieuſe aux Apôtres. Nous trahirions lâchement la cauſe du Chriſtianiſme, & de plus nous favoriſerions viſiblement le Socinianiſme, comme le fait notre Critique. Ecoutons-le.

C'eſt ſelon cette méthode, dit-il, *que Saint Matthieu* (9) *a appliqué à S. Jean*

(9) Matth. III. 3.

tes paroles d'Isaïe : (1) *la voix de celui qui crie dans le désert, est que vous prépariez la voye du Seigneur. On voit manifestement*, ajoute-t'il, *que l'Evangeliste a expliqué par un Deras ou sens spirituel & allegorique, ce qu'on doit entendre à la lettre & historiquement du retour des Juifs de leur captivité de Babylone à Jérusalem.* Je doute que les Chrétiens qui sont accoutumez à respecter Saint Matthieu, comme un Apôtre & un Evangeliste, & son Evangile, comme la parole de Dieu, puissent souffrir patiemment que l'on traite de *Deras* un passage de ce même Evangile. Notre Autheur est trop plein de ses idées Juives & Rabbiniques. Il les suit & les applique en toute occasion, sans se mettre en peine si elles conviennent. Il semble vouloir nous porter à regarder l'Evangile comme un Livre plein d'allegories, en un mot comme un de ces Medrascim des Juifs, qu'il fait ici semblant d'estimer, & qu'il méprise ailleurs ouvertement & avec tant de raison. On pourroit cependant lui pardonner ce manque de respect pour l'Evangile & pour le Saint Apôtre qui l'a écrit, si à la faveur de ce prétendu & ridicule *Deras*, il ne favori-

(1) Isaïe XL. 3.

ſoit ici comme ailleurs l'impieté des Sociniens.

En effet, ce n'eſt pas un foible raiſonnement que celui par lequel on preſſe ces ennemis déclarez de la Divinité de Jeſus-Chriſt. Car s'il eſt vrai, comme Saint Matthieu (2) le dit, & que Saint Jean-Baptiſte lui-même nous en aſſure, (3) qu'il ſoit la *voix de celui qui crie au déſert : Préparez le chemin du Seigneur ; faites-lui des ſentiers droits :* Et comme il eſt porté dans le Texte du Prophete Iſaïe : (4) *Rendez droits dans la ſolitude les ſentiers de notre Dieu :* S'il eſt vrai encore, comme on n'en peut douter, que c'eſt Jeſus-Chriſt devant la face duquel Saint Jean-Baptiſte a marché, & à qui il a préparé les voyes, en prêchant aux Juifs le Baptême de la pénitence : il s'enſuit de-là évidemment, que Jeſus-Chriſt eſt le Seigneur & le Dieu dont le Prophete Iſaïe parle dans cette prophetie. Mais notre Critique, en diſant que Saint Matthieu ne fait ici qu'une application allegorique de cette prophetie, & que ce n'eſt-là, pour me ſervir de ſes termes, qu'un *Deras*, ruine toute la force de ce raiſonne-

(2) Matth. III. 3.
(3) Joan. I. 23.
(4) Iſaïæ XL. 3.

ment invincible contre les Sociniens. Il pense & parle absolument comme eux, & trahit indignement par-là les interêts de la Religion Chrétienne. Il me seroit d'ailleurs très-aisé de lui faire voir que ces ennemis de la Divinité de Jesus-Christ, dont il adopte les fausses & dangereuses idées, s'égarent étrangement dans cette interprêtation allegorique qu'ils s'efforcent de donner à cette prophetie, & que jamais interprêtation ne fut plus remplie d'absurditez que la leur. Mais je serois trop long, & je suis pressé d'en venir à la derniere prophetie que M. Simon tâche de ruiner, en suivant toujours les Sociniens ses Maîtres, & l'exemple des Juifs dont il paroît si préoccupé.

Cette prophetie est celle que l'Apôtre Saint Pierre produisit aux Juifs, (5) pour leur prouver la vérité de la Résurrection de Notre Seigneur. Elle est tirée du Pseaume XV. où il est dit : *Vous ne laisserez point mon âme dans l'Enfer, & vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption*. Et voici comme l'Apôtre Saint Pierre la met en œuvre. D'abord, il dit que c'est pour Notre Seigneur Jesus-Christ, que David a ainsi parlé; & afin d'en convaincre tout le monde, il s'ap-

(5) Act. II. 27.

plique ensuite à faire voir que cette prophetie ne peut être, en effet, expliquée de David, comme on pouvoit le croire, puisque David est mort, que son corps est resté dans le tombeau, & qu'il y a éprouvé la suite de la mort, qui est la corruption. *Mes freres*, dit-il, *qu'il me soit permis de vous dire hardiment, que le Patriarche David est mort, & qu'il a été mis au tombeau, & que le lieu de sa sépulture se voit encore aujourd'hui parmi nous.* Il laisse à ses auditeurs à tirer la conclusion, qui est évidente: Donc cette prophetie ne regarde pas le Patriarche David, à qui on auroit pû l'appliquer, à ce qu'il semble, plus naturellement qu'à tout autre. A qui donc appartient-elle? Au Messie, c'est-à-dire, à Notre Seigneur Jesus-Christ. L'Apôtre le déclare dans la suite de son discours: *David étant donc Prophete*, continuë-t'il, *& sçachant que Dieu l'avoit assuré avec serment, qu'un de ses descendans seroit assis sur son thrône, & voyant par un esprit prophetique la Résurrection du Christ, il a dit que le Christ n'a pas été laissé dans l'Enfer, & que sa chair ne s'est point sentie de la corruption. Ce Jesus donc, Dieu l'a ressuscité, & nous en sommes tous témoins.* Il faut être aveugle pour ne point voir dans ce discours

de l'Apôtre Saint Pierre un argument complet & parfait en faveur de la Résurrection de Jesus-Christ ; & c'est de-là que nous avons déja conclu contre Grotius, & que nous concluons encore contre M. Simon, que cette prophetie que nous examinons, est prise par l'Apôtre Saint Pierre dans son sens litteral, & non pas dans je ne sçai quel sens allegorique. A moins que ces deux Autheurs n'ayent le front de nous dire ouvertement, comme ils l'ont dit plusieurs fois équivalemment, que l'Apôtre ne sçavoit pas raisonner, & que les trois mille hommes qui se rendirent à son discours, & qui se convertirent, furent assez simples pour prendre une allegorie, qui ne prouve rien, pour un argument concluant & invincible. Mais qu'est-ce qu'oppose ici de nouveau notre Critique à ce raisonnement de l'Apôtre Saint Pierre, & à l'explication qu'il donne de cette prophetie de David ? Beaucoup de paroles propres à surprendre les foibles ; & à les faire douter des veritez capitales de l'autre vie : rien qui aille au but, ou qui prouve que cette prophetie n'est citée par l'Apôtre Saint Pierre que dans un sens allegorique. Il décide hardiment *qu'il n'y a rien dans les Livres de Moyse qui nous fasse connoî-*

tre clairement l'état de l'autre vie : Qu'il n'est point fait mention évidemment du Paradis, ni de l'Enfer dans l'ancienne Loi : Que les Juifs n'ont pas même de mots propres pour exprimer ces choses, & qu'ils sont obligez de se servir de termes métaphoriques.

On voit bien que les mots de *clairement* & *d'évidemment* ne sont mis là par notre Autheur, que pour lui servir d'échappatoires, en cas qu'on le presse par des témoignages de l'ancien Testament; contraires à ses décisions scandaleuses. Mais surquoi les appuye-t'il ? Sur le mot *de Gehenna, qui a été pris de l'Hébreux Gehannon, & qui a tout un autre sens dans les Livres du vieux Testament, que dans ceux du nouveau, où il signifie le feu de l'Enfer,* Il les appuye encore sur le mot Hébreu *Sceol, qui signifie*, dit-il, *dans l'Hébreu du vieux Testament, sépulcre, & que les Septante traduisent presque toujours par* ᾍδης, *Enfer; comme s'ils avoient le plus souvent voulu marquer par ce mot, un lieu souterain où sont les ames, après qu'elles ont été séparées des corps.* Mais à quoi lui sert toute cette belle doctrine grammaticale, par rapport à la prophetie dont il s'agit, puisqu'il tombe d'accord que l'application que l'Apôtre Saint Pierre

a faite des paroles du Pseaume XV, *ne contient rien qui ne soit conforme à la créance des Juifs de ce temps-là, qui croyoient la résurrection des morts, & qui reconnoissoient de plus des lieux souterains où les ames alloient après être séparées des corps.* Mais si tout cela ne lui sert de rien par rapport à la prophetie dont nous parlons, cela ne lui est pas inutile pour en conclure hardiment, comme il fait, *qu'on doit supposer comme un fait constant, que les Juifs du temps de Notre Seigneur & des Apôtres, croyoient plusieurs choses dont ils n'avoient aucune preuve litterale dans tout l'ancien Testament, étant seulement appuyées sur leurs Traditions.* Je ne sçai si M. Simon estime beaucoup ces Traditions des Juifs dont il parle; à en juger par d'autres endroits de ses Livres, il n'y a pas grande apparence à cela. Pour moi, je ne doute pas qu'il n'y en aît eu parmi eux de bonnes & de véritables du temps de Notre Seigneur & des Apôtres, comme il y en avoit aussi beaucoup de fausses, que Notre Seigneur lui-même a combatuës. Mais appuyer seulement sur ces traditions incertaines des dogmes aussi essentiels à la Religion que ceux dont il s'agit, & prétendre qu'il n'en est point fait mention dans l'ancienne Loi, & dans

tout l'ancien Testament, c'est, à mon avis, une prétention téméraire, absolument fausse, & de très-pernicieuse conséquence.

Je laisse cependant M. Simon dire & penser ce qu'il voudra sur le mot *Gehenna* : car qu'importe qu'il se trouve, ou qu'il ne se trouve pas dans l'ancien Testament avec la même signification qu'il a dans le nouveau, pourvû que la chose signifiée par ce mot s'y trouve. Or c'est ce qu'il ne peut pas nier, puisque nous y trouvons l'Enfer & toutes ses horreurs dans le Deuteronome, (6) dans les Pseaumes, (7) chez le Prophete Isaïe, (8) & ailleurs : témoignages qu'il ne parviendra jamais avec toute sa subtilité à allegoriser ni à expliquer avec quelqu'apparence de raison, de la mort & du tombeau. Pour ce qui est du mot Hébreu *Sceol*, qui se trouve dans quelques-uns de ces endroits, & dans plusieurs autres, & que les Septante ont traduit par le mot Grec *Ἅδης* ; je suis surpris qu'il ait avancé aussi universellement qu'il le fait, (9) qu'il si-

[6] Deuteron. XXXII. 22.
[7] Psal. X. 6. XX. 10. XLVIII. 15.
[8] Isaïæ XXX. 33. &c.
(9) Je dis universellement ; car je ne doute pas qu'il ne signifie quelquefois le sépulcre, comme dans le Ps. XV. ainsi qu'il paroît par le raisonnement de l'Apôtre Saint Pierre.

gnifie dans l'Hébreu du vieux Testament, sépulcre. Il n'ignoroit pas que Beze est le premier qui, à l'occasion de la prophetie dont nous parlons, ait osé avancer ce paradoxe, & qu'il a été confondu là-dessus par tous les habiles Ecrivains de son temps, & sur-tout par le sçavant Evêque d'Evreux Claude de Saintes, (1) qui le censure & qui le réfute avec toute la séverité qu'il méritoit, & que notre Critique ne mérite pas moins que lui. Je n'en userai pas cependant de même à son égard. Je lui opposerai seulement deux passages de l'ancien Testament. Le premier est tiré de la Genese, (7) où il est rapporté que Jacob pleurant la mort de son fils Joseph, qu'il croyoit avoir été dévoré par quelque bête féroce, dit: *Je pleurerai jusqu'à ce que je descende avec mon fils dans les Enfers.*

Beze dans la quatriéme édition de son nouveau Testament, a corrigé ce que lui reproche l'Evêque d'Evreux, en traduisant, à peu-près, comme la Vulgate: *Quoniam non derelinques animam meam apud inferos.* Pour ce qui est du mot Hébreu *Sceol*, il prétend qu'il signifie proprement le sépulcre ; mais il ne nie pas, à ce qu'il semble, qu'il ne soit employé souvent pour signifier des lieux souterains très profonds, de même que le mot Grec ᾍδης. J'apprends même de Bellarmin, que Beze dans son Livre contre Brentius, soutient fortement que le même mot Hébreu *Sceol*, signifie en plus d'un endroit de l'Ecriture, les Enfers. Voyez Bellarmin, L. IV *de Christi anima*. Chap. X.

(1) CL. De Saintes Ebroicensis Episcop. L. de Verit. Euchar, Repet. IV. cap. XI.

(7) Genes. XXXVII. 35.

Il est visible que le mot Hébreu *Sceol*, qui se trouve-là dans le Texte, ne peut être pris pour le sépulcre, mais pour les Enfers, ou pour le fond de la terre où ils sont, puisque Jacob étoit persuadé que son fils avoit été dévoré par les bêtes, & non pas mis dans un sépulcre.

Le second se trouve au Livre des Nombres, (8) où l'Ecriture parlant de Dathan & d'Abiron, qui avoient été engloutis tout vivans dans la terre, dit: *qu'ils descendirent tout vivans dans l'Enfer.* Il est encore visible que le mot Hébreu *Sceol*, qui est dans le Texte, ne peut être pris là pour le sépulcre, mais pour l'Enfer proprement dit, comme Saint Epiphane (9) & Saint Jerôme, pour le moins aussi habiles en Hébreu que notre Autheur, l'ont interprêté; ou géneralement pour les Enfers, c'est-à-dire, pour des lieux souterains qui servent aux ames de receptacles après la mort. Il y a un grand nombre d'autres endroits pareils de l'ancien Testament, (1) où le mot *Sceol* ne peut pas être interprêté autrement, sans faire une manifeste violence au Texte & à la

(8) Numer. XVI. 33.

(9) Epiphan. in Anchor. Hieron. in cap. IV. Ep. ad Ephes.

(1) Bellarmin en produit encore deux, qui ne sont pas moins clairs que ceux que nous avons rapportez. Voyez-les au lieu cité, Livre IV. *de Christi anima.* Chap. X.

raison. N'est-il pas étonnant que notre Critique, après Beze, prétende mieux entendre l'Hébreu que les Septante, qui de son aveu ont traduit ce mot Hébreu par celui d'ᾍδης, qui signifie toujours Enfer, & jamais sépulcre; mieux encore que l'Autheur de la Version Chaldaïque, qui le rend par celui de *Gehennon*, ce qui marque, pour le dire en passant, que ce mot qui se trouve dans le nouveau Testament est synonime de celui de *Sceol*, qui se trouve dans l'ancien: mieux que tous ceux qui avant Beze ont traduit ou expliqué l'Ecriture Sainte: mieux enfin que tous les Rabbins, qui n'ont jamais douté que par le mot *Sceol*, il ne fallût ordinairement entendre l'Enfer. Au reste, notre Autheur a voulu, à son ordinaire, nous faire illusion, quand il a remarqué, comme une chose particuliere à la Langue Hébraïque, qu'elle *n'a point de mots propres pour exprimer le Paradis & l'Enfer.* Cela lui est commun avec toutes les autres Langues, qui n'ont été d'abord inventées que pour parler des choses humaines: & ce n'est que par analogie à ces choses, & en usant de métaphores, qu'on a pû s'en servir pour exprimer les choses divines, ou que Dieu nous a révelées. C'est l'artifice ordinaire, mais grossier, des So-

ciniens & de Grotius en particulier, de recourir aux étymologies & à la signification primitive des mots, pour détruire les dogmes les plus essentiels de la Religion, & sur-tout l'éternité des peines de l'Enfer, qu'ils ne veulent point admettre.

Mais revenons à notre prophetie : *Vous ne laisserez point mon ame dans l'Enfer*, dit le Prophete David, cité par l'Apôtre Saint Pierre, *& vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption. Ce passage pris à la lettre*, dit M. Simon, *s'entend de David, qui disoit à Dieu qu'il ne permettroit point que ses ennemis le missent à mort ; & ainsi les mots Hébreux de Sceol & de Scahat, selon le premier sens, signifient à la lettre sépulcre & fosse.* On voit assez, sans que j'en avertisse, combien cette interprêtation s'éloigne du Texte de l'Ecriture. En se donnant de pareilles libertez, on peut lui faire dire tout ce que l'on veut, & même le contraire de ce qu'elle dit le plus clairement. Quelle apparence d'ailleurs, que David se donne à lui-même la qualité de Saint, & qu'il demande à Dieu ce qu'il ne pouvoit pas obtenir, de ne point éprouver la corruption, ou de n'être point mis dans la fosse ? Pour ce qui est du mot de *Sceol*, nous avons déja vû que notre Critique

ſe trompe dans l'interprêtation trop univerſelle qu'il lui donne ; & je dois ajouter ici qu'il ne ſe trompe pas moins dans celle qu'il donne au mot Hébreu *Scahat*, qui conſtamment dans la plûpart des endroits du vieux Teſtament où il ſe trouve, ſignifie toujours corruption, comme les Septante & Saint Jerôme ont traduit, & non pas foſſe, comme notre Autheur le prétend. Il ſeroit trop long de rapporter ces endroits. Tous les Dictionnaires Hébreux, ſans en excepter ceux des Rabbins, rendront, s'il eſt néceſſaire, témoignage à ce que je dis. Mais l'authorité des Septante & celle de Saint Jerôme, qui eſt beaucoup au-deſſus de celle de tous les Dictionnaires & de tous les Rabbins, ſont plus que ſuffiſantes pour nous convaincre de cette vérité. Ainſi donc le mot Hébreu *Scahat*, ſignifiant proprement corruption, il faut que M. Simon, pour expliquer à la lettre cette prophetie, nous faſſe voir que David, après ſa mort, n'a point éprouvé la corruption, & qu'il eſt reſſuſcité glorieux. Or c'eſt ce qu'il ne fera jamais, & ce qui étoit réſervé à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſeul. C'eſt donc de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſeul, qu'il faut entendre cette prophetie, comme l'Apôtre Saint Pierre a fait, & tous les Saints Peres après lui.

XXVII. On doit raisonner de la même maniere sur la plûpart des autres propheties que nous avons défenduës contre Grotius & M. Simon. Nous avons fait voir qu'elles n'ont été accomplies, ni en la personne de David, ni en celle de Salomon, ou de quelqu'autre des Rois & des Prophetes du peuple Juif; mais uniquement en celle de Notre Seigneur Jesus-Christ. D'où il s'ensuit clairement, qu'elles lui appartiennent uniquement, & qu'elles doivent être expliquées de lui seul. Au reste, cette maniere si claire & si certaine de raisonner sur les propheties, est celle des Saints Peres, & particulierement de Saint Athanase, (2) de Tertullien, (3) de Saint Justin Martyr, (4) & sur-tout de Saint Irenée. (5) Cet ancien & illustre Pere de l'Eglise, prouvant aux Marcionites que les Prophetes qui ont annoncé tout ce qui regardoit Notre Seigneur Jesus-Christ, sa vie, sa doctrine, ses Miracles, sa Passion, & sa mort, ne pouvoient avoir été inspirez que du seul vrai Dieu, & non pas de je ne sçai quel autre, que ces héretiques impies se figuroient, leur dit : » Vous ne pouvez pas

(2) Athan. L. de Incarn. Verbi Dei.
(3) Tertull. L. contra Judæos, & III. adv. Marcion.
(4) Justin Apol. II.
(5) Irenæus L. IV. contra hæreses. cap. LXVII.

» dire que c'est par hazard que toutes ces
» propheties ont été accomplies en la per-
» sonne de Notre Seigneur Jesus-Christ,
» qu'elles ont été dites d'un autre, & qu'à
» cause de la ressemblance des évene-
» ments, elles ont été appliquées à No-
» tre Seigneur. « C'est ce que Grotius &
M. Simon disent & soutiennent encore,
après ces anciens héretiques, comme nous
l'avons fait voir, & qu'ils ne le désavouent
pas eux-mêmes. Mais voici comment
Saint Irenée les réfute : » Ces choses ont
» été prédites par tous les Prophetes, &
» on ne peut pas dire, qu'elles soient ar-
» rivées à aucun des anciens Peres. Car
» si elles étoient arrivées à quelqu'un d'en-
» tr'eux, sans doute, que les Prophetes,
» qui sont venus après, n'auroient pas
» dit que ces choses ne devoient arriver
» que dans les derniers temps. De plus,
» on ne produira jamais aucun des an-
» ciens Patriarches, ou des Prophetes, ou
» des Rois, à qui l'on puisse dire vérita-
» blement qu'aucune de ces choses soient
» arrivées. Tous les Prophetes ont an-
» noncé la Passion & les souffrances de
» Jesus-Christ, & tout le monde sçait que
» ces Rois, ces Patriarches, & ces Pro-
» phetes, dont nous parlons, ont été très-
» éloignez de souffrir des choses sembla-
» bles.

Enfin Saint Irenée, après avoir rapporté quelques circonstances merveilleuses de la mort & de la Résurrection de Notre Seigneur Jesus-Christ, conclut son raisonnement, en disant : » Ce n'est donc » pas d'un autre, mais uniquement de » Notre Seigneur Jesus-Christ, en qui » tous ces évenements merveilleux ont » concouru, que les Prophetes ont parlé. Et encore plus bas, après avoir réfuté ceux qui se faisant, comme il parle, les Avocats des Juifs, expliquoient de Zorobabel quelques propheties qui appartiennent manifestement à Jesus-Christ; & après avoir exposé quelques-uns des effets admirables que la Loi Evangelique avoit produits conformément aux propheties, il ajoute : » Les Prophetes » n'ont prédit toutes ces choses que de » celui qui les a faites; or celui qui les a » faites, c'est uniquement Notre Seigneur » Jesus-Christ, & non pas un autre, quel » qu'il soit.

C'est ainsi que Saint Irenée confond les Marcionites, & avec eux tous ceux qui se font les Avocats des Juifs, en expliquant, comme eux, de Zorobabel, des Rois, des Prophetes, & des Patriarches, les propheties qui appartiennent uniquement à Notre Seigneur J. Ch. Ces anciens

anciens heretiques ne vouloient pas qu'il fût parlé de lui dans tous les Livres de l'ancien Testament, qu'ils attribuoient au mauvais principe, à qui ils donnoient une puissance égale à celle de Dieu même; & comme les Evangelistes & les Apôtres dans le nouveau Testament, citent un grand nombre de propheties de l'ancien, qui font voir que Notre Seigneur Jesus-Christ est le véritable Messie promis, annoncé & figuré dans les divines Ecritures, ils disoient que tous ces passages avoient été ajoutez après coup dans leurs Livres, & qu'ils n'étoient pas de la premiere main des Apôtres & des Evangelistes. Misérable ressource d'une cause désesperée, quoiqu'assez ordinaire à tous les heretiques! Mais les Saints Peres les confondoient aisément, en leur faisant voir l'impossibilité de cette supposition chimerique, & l'entiere conformité qui se trouvoit sur ce point dans tous les exemplaires les plus anciens qui étoient entre les mains des fideles, dans toutes les differentes parties de l'univers, ou conservez dans les plus anciennes Eglises du monde Chrétien.

Notre Critique, qui a bien d'autres lumieres que les Saints Peres, & qui connoît beaucoup mieux les Marcionites &

les Manichéens, que Saint Irenée, Origene, Tertullien, & Saint Augustin, qui étoient tous les jours aux prises avec eux, a trouvé, pour les réfuter, une méthode bien plus courte, plus facile, & plus efficace. C'est de tomber d'accord avec eux, qu'il n'est point fait mention de Jesus-Christ, ni du Messie, dans tout l'ancien Testament; & pour ce qui est du nouveau, que les propheties de l'ancien, qui y sont citées, ne sont que des allusions, des allegories, des sens mystiques & spirituels, qui ne prouvent rien, mais qui étoient fort au goût de tous les Juifs. *Ces hérétiques*, dit-il, *ne consideroient pas qu'au temps de Jesus-Christ & des Apôtres, il y avoit un sens mystique & spirituel, qui étoit approuvé de tous les Juifs, si on n'en excepte peut-être quelques Sadducéens; & c'est par rapport à ce sens qu'il faut interprêter les Ecrits des Evangelistes & des Apôtres.* Voilà la source de toutes les héresies des Marcionites & des Manichéens: ils n'ont pas fait attention à ce sens mystique des propheties; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que les Saints Peres qui combattoient ces héretiques, ne s'avisoient pas, que c'est par rapport à ce sens qu'il faut interprêter les Ecrits des Evangelistes & des Apôtres. S'ils l'avoient fait, & qu'ils

eussent reconnu qu'il faut interprêter les Ecrits des Evangelistes & des Apôtres par rapport à ce sens mystique, il n'y auroit plus eu de dispute entr'eux & ces héretiques : on seroit demeuré en paix de part & d'autre. Mais ils ont fait tout le contraire, ils ont soutenu à ces héretiques qu'il falloit prendre ces propheties dans leur sens litteral, & qu'on ne pouvoit les expliquer d'aucun autre que de Notre Seigneur Jesus-Christ.

C'est ce que Saint Augustin, (6) entre tous les autres Saints Peres, a fait excellemment, en disputant contre les Manichéens dans plusieurs de ses Livres, & sur-tout dans ceux qu'il a écrits contre Fauste, le plus artificieux & le plus méchant d'entr'eux. Il lui produit d'abord quelques-uns des types ou des figures de Jesus-Christ, qui se trouvent dans l'ancien Testament, & à l'occasion desquels il dit : » Que quand on les explique comme il convient, & qu'on les met comme sous un même aspect, ils annoncent » si clairement Jesus-Christ, que les plus » sourds doivent être honteux de ne les » pas entendre. Que si quelqu'un, ajoute-» t'il, ose dire que toutes ces choses n'ont » pas été faites ou écrites, pour qu'on y

(6) August. L. XII. & sequentibus contra Faust.

» entendît Notre Seigneur Jesus-Christ, » quelqu'admirable harmonie qu'on y » fasse voir entre ces types ou ces figu-» res, & ce qu'elles figuroient, il sera » facilement confondu par les prédictions » claires & manifestes des Prophetes, « entendant par-là les propheties proprement dites, qui consistent en paroles, & qu'il faut expliquer litteralement. Ensuite de quoi il produit un grand nombre de ces propheties litterales, ajoutant de temps en temps, en adressant son discours aux Manichéens : » Insensez que vous êtes, que » pouvez-vous répondre ? Ces propheties » ne sont-elles pas manifestes ? Ne dissi-» pent-elles pas, non-seulement toutes » vos chicanes, mais encore jusqu'aux » moindres doutes que vous pourriez for-» mer ? Et ailleurs : Qui a jamais douté » que ce ne fût Jesus-Christ qu'il falloit » entendre dans cette prophetie : *Le Sei-» gneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous » ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi,* » & le reste. Qui a jamais entrepris d'ap-» pliquer à un autre qu'à lui ces paroles » de Jéremie, qui parlant de la sagesse, » dit que *Dieu l'a accordée à Jacob, &* » *qu'ensuite il a été vû sur la terre, &* » *qu'il a conversé avec les hommes.* « C'est ainsi que parle ce Saint Docteur, en pro-

duisant aux Manichéens ces propheties, & un grand nombre d'autres, soit de celles qui sont citées par les Apôtres, soit de celles qui ne le sont pas; tant il étoit persuadé que ces propheties litterales étoient claires, manifestes & au-dessus de toutes les chicanes & de toutes les subtilitez des Manichéens, & de tous les autres héretiques qui devoient les imiter dans leur impieté.

Tertullien (7) n'en a pas usé autrement à l'égard des Marcionites. Il leur propose, comme aux Juifs, les propheties de l'ancien Testament, qui ont été accomplies en Notre Seigneur Jesus-Christ. Il réfute les objections que les uns & les autres faisoient pour les détourner dans un autre sens, & les appliquer à quelqu'un des Rois & des Prophetes anciens; comme Grotius, M. Simon, & les Sociniens le font à présent. Il s'attache surtout à celles dont nous pouvons voir & dont nous voyons en effet l'accomplissement. Et c'est à cette occasion qu'il forme cet argument invincible : » Vous ne » pouvez nier que ces propheties ne se » trouvent dans les Livres de l'ancien » Testament, puisque vous les y lisez : » Vous ne pouvez nier qu'elles n'ayent

(7) Tertull. L. III. contra Marcionem.

» été accomplies en Jesus-Christ, puisque vous le voyez ; il faut donc que » vous reconnoissiez aussi que c'est de lui, » & non pas d'un autre qu'elles ont été » écrites.

Enfin c'est à ces mêmes héretiques que Saint Irenée s'adresse, (8) quand il dit : » Lisez plus diligemment que vous n'avez » fait l'Evangile, que les Apôtres nous » ont donné. Lisez en même-temps avec » plus de soin les Prophetes, & vous ver» rez qu'ils ont prédit toutes les actions, » la doctrine, la Passion, & les souffran» ces de Notre Seigneur Jesus-Christ. « C'est encore à eux à qui il s'adresse, quand il ajoute, » qu'on ne trouvera, ni Patriar» che, ni Roi, ni Prophete, en un mot, » aucun autre que Notre Seigneur Jesus» Christ, en qui se puissent vérifier les pro» pheties qui se trouvent dans les divines » Ecritures. « C'est pour prouver cette harmonie parfaite de l'ancien & du nouveau Testament, qu'il s'applique dans tout son Ouvrage à rapporter les anciennes propheties, à les défendre contre les fausses & malignes interprêtations des Juifs, à faire voir qu'elles n'ont été accomplies que dans la personne de Notre Seigneur Jesus-Christ, & à prouver que

(8) Irenæus L. IV. adv. Hæres. cap. LXVI. & LXVII.

les Evangelistes & les Apôtres dans leurs Ecrits & leurs discours ont produit ces mêmes propheties pour en montrer l'accomplissement dans le Sauveur du monde, prenant toujours ces propheties dans leur sens propre & litteral, comme les Evangelistes & les Apôtres, & non pas dans un sens allegorique, tel qu'il a plû à Grotius & à M. Simon de se l'imaginer.

Aussi ne fait-il point de difficulté de condamner tous ces anciens Peres de l'Eglise, & tous les Ecrivains Ecclesiastiques qui les ont suivis, lorsqu'il dit d'un ton décisif: *C'est pourquoi ceux-là se trompent, qui prétendent qu'on doit trouver un sens litteral dans toutes les citations des Apôtres, sur-tout dans celles dont ils se servent comme de preuves.* Qui ne seroit surpris, ou plutôt scandalisé d'entendre un Prêtre Catholique, condamner d'erreur toute l'antiquité Chrétienne, tous les Saints Peres, tous les Theologiens Catholiques, en un mot, toute l'Eglise? Car enfin il n'a pû produire aucun Autheur Catholique qui ait pensé comme lui sur les propheties; & quand il en pourroit trouver quelqu'un, qui se seroit écarté là-dessus, & qui favoriseroit ses idées, de quelque maniere que ce soit, nous serions toujours en droit de le rappeller à

l'antiquité, & de lui faire voir qu'il ne lui est pas permis de s'éloigner du sentiment unanime des Saints Peres. Il n'a produit pour lui jusqu'à présent, que des héretiques déclarez & des Sociniens : un Michel Servet, un Fauste Socin, un Enjedin ; & pour ce qui est du célebre Maldonat, qu'il a voulu joindre à ces Sociniens, nous avons vû qu'il n'a fait que le calomnier manifestement.

Mais que veut-il dire, quand il soutient que *ceux-là se trompent qui prétendent qu'on doit trouver un sens litteral dans toutes les citations des Apôtres, sur-tout*, ajoute-t'il, *dans celles dont ils se servent comme de preuves*. N'est-il pas certain au contraire que c'est sur-tout dans les citations dont les Apôtres se servent comme de preuves, qu'on doit trouver le sens litteral des propheties ? Autrement on pourroit accuser les Apôtres d'avoir mal raisonné & mal prouvé ce qu'ils avançoient, & de s'être joüé de la credulité des fideles. Impieté dont je ne veux pas soupçonner notre Critique, mais qui s'ensuit pourtant très-clairement de ce qu'il avance ici. Il semble même l'avoüer & la reconnoître, lorsqu'il ajoute, *qu'il est vrai qu'en géneral un passage de l'Ecriture pris allegoriquement, ne peut point servir de preuve.*

Or les Apôtres, ſelon lui, ont pris allegoriquement les paſſages dont ils ſe ſervent comme de preuves, il s'enſuit donc que ſelon lui encore, ils ont mal raiſonné & mal prouvé ce qu'ils prétendoient. Voilà l'impieté dont on peut l'accuſer, & dont je ne ſçaurois me réſourdre à le croire coupable. Ecoutons donc ce qu'il ajoute pour ſa juſtification. *Il s'agit ici*, dit-il, *de ſens allegoriques qui étoient reçûs, & qui étoient même fondez ſur des traditions authoriſées.* Mais ne pouvons-nous pas lui répondre, que ces ſens allegoriques, quoique reçûs & fondez ſur des traditions authoriſées, ne laiſſoient pas d'être allegoriques, & par conſéquent incapables par eux-mêmes de prouver? Ne pouvoit-on pas toujours appeller de ces ſens allegoriques au ſens litteral de l'Ecriture, qui eſt le ſens propre, le plus certain, le plus fort, & le plus irrefragable? Je voudrois voir comment notre Critique, ou plutôt les Sociniens, qu'il ne fait que ſuivre, en uſeroient à l'égard d'un Theologien qui apporteroit en preuves de ces ſortes de ſens allegoriques, quoique reçûs, quoiqu'authoriſez. Ils s'en mocqueroient, ſans doute. Auſſi n'eſt-ce pas-là la méthode des Theologiens qui entreprennent de diſputer contre ces héretiques.

Ce n'eſt point non plus celle des Saints Peres, quand ils ont eu à convaincre des Juifs, des hérétiques, ou des Payens. On les voit alors s'attacher au ſens litteral de l'Ecriture, l'expliquer ſolidement, le preſſer fortement, & en tirer des conſéquences claires, certaines & convaincantes contre tous ces infideles ou ces incredules. D'ailleurs, comment notre Autheur prouvera-t'il que ces ſens allegoriques étoient reçûs chez les Juifs, de ſorte qu'il ne fût point permis de les rejetter, & d'en appeller au ſens litteral ? Comment prouvera-t'il qu'ils étoient fondez ſur des traditions authoriſées, légitimes & certaines ? C'eſt de quoi il ne viendra jamais à bout.

Pour nous-autres Catholiques, quand nous nous authoriſons de la Tradition contre les hérétiques, nous produiſons en même temps des témoins certains & indubitables de cette même Tradition, des témoins au-deſſus de toute exception, & infiniment reſpectables, pour leur ſcience & leur ſainteté éminente. Et ſi les hérétiques que nous combattons ne veulent pas admettre leur authorité, qu'ils ne ſçauroient s'empêcher de reſpecter, nous les convainquons du plus inſenſé & du plus prodigieux orgueil qui fût jamais,

qui est de prétendre mieux entendre l'Ecriture que tous les Saints Peres, tous les Conciles & toute l'antiquité Chrétienne; c'est ce que nous pourrions faire avec raison contre notre Critique, comme nous l'avons fait contre Grotius; mais je veux le ménager davantage.

Il ajoute, pour conclusion de ce qu'il vient de dire: *Il a donc été permis aux Apôtres d'appliquer ces sens allegoriques à leurs discours, & d'en tirer même des conséquences qui fussent favorables à leur dessein, de la même maniere que les Pharisiens les employoient contre les Sadducéens.* Qui doute que les Apôtres n'ayent pû se servir de sens allegoriques & typiques, & qu'ils ne s'en soient servis en effet, lorsqu'ils l'ont jugé à propos, & que l'occasion le demandoit? Notre Autheur cherche toujours à nous faire perdre de vûë l'état de la question. Il s'agit de sçavoir si les Apôtres en citant les propheties & en les appliquant à Notre Seigneur Jesus-Christ, ne les lui ont appliquées que dans un sens allegorique; c'est ce qu'il prétend, & c'est ce que nous lui nions absolument. Comment, en effet, auroient-ils pû tirer des conséquences favorables à leur dessein, en citant ces propheties dans des sens allegoriques, puisque de l'aveu

de notre Autheur, ces ſens allegoriques ne peuvent ſervir à prouver une Religion ni aucun dogme de Religion ? Mais notre Critique confond tout, propheties, types, allegories, & de plus il ne raiſonne point conſéquemment. Il y a long-temps qu'on l'accuſe de ce défaut ; j'ai cru autrefois que cela venoit de ce qu'il manquoit de principes, mais je reconnois à préſent, que cela vient de ce qu'il eſt rempli d'idées Sociniennes qu'il n'oſe débiter clairement, & qu'il cherche à déguiſer & à envelopper autant qu'il lui eſt poſſible.

Quoiqu'il en ſoit, j'en reviens à admirer la comparaiſon qu'il fait des Apôtres inſtruiſants les fideles, avec les Phariſiens diſputans contre les Sadducéens. Il juge que les uns & les autres raiſonnoient de la même maniere, & qu'au lieu de bonnes preuves, ils ne produiſoient dans leurs diſcours que des ſens allegoriques, qui ne prouvent rien. Sans doute, que M. Simon, qui a une ſi grande connoiſſance de tous les Livres les plus rares des Rabbins, aura trouvé quelque Ouvrage des Phariſiens de ce temps-là contre les Sadducéens ; & que c'eſt de-là qu'il a appris la maniere dont les premiers raiſonnoient & diſputoient contre les derniers.

Pour ce qui eſt des Apôtres, nous nous mocquons de ſes conjectures frivoles, puiſque nous admirons tous les jours dans leurs divins Ecrits la juſteſſe, la force, & la profondeur de leurs raiſonnements. Mais s'il a fait quelque nouvelle découverte en matiere de Litterature Rabbinique, s'il en produit des faits anecdotes, & connus de lui ſeul, ne les lui envions pas: venons à quelque choſe de plus récent, & par conſéquent de moins inconnu, quoiqu'auſſi extraordinaire. C'eſt l'apologie qu'il fait de Theodore de Mopſueſte, condamné & anathematiſé par le V. Concile géneral & œcumenique. (9)

XXVIII. Nous avons montré dans la premiere partie de cet Ouvrage, que la maniere dont Theodore de Mopſueſte expliquoit les propheties, eſt abſolument la même que celle de Grotius, & par conſéquent de M. Simon, qui le ſuit; & que comme ces deux Autheurs, il donnoit deux ſens differents à ces propheties, dont il prétendoit, comme eux, que le premier, qui eſt le ſens litteral, regardoit David ou le peuple Juif; & que le ſecond, qui eſt purement allegorique & d'accommodation, pouvoit être appliqué à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, à cauſe de

(9) Concil. Conſtant. II. Collat. IV. V. VIII.

la ressemblance qu'il trouvoit dans quelques évenements de sa vie, avec ce qui étoit arrivé autrefois à David ou au peuple Juif. Il soutenoit que c'étoit dans ce dernier sens, & à cause de cette ressemblance que les Evangelistes & les Apôtres avoient appliqué ces propheties à Notre Seigneur Jesus-Christ; quoiqu'en les prenant à la lettre & dans leur sens propre & naturel, elles appartinssent à tout autre qu'à lui. Je croi qu'il est à propos de rapporter ici les propres paroles de Theodore de Mopsueste, telles qu'elles sont citées dans les Actes du Concile, Session IV. Elles sont extraites de la Préface du Commentaire, que cet impie héresiarque avoit fait sur les douze petits Prophetes, où il parloit sans doute des Interprêtes Catholiques en ces termes.

» Sans considerer, dit-il, toutes ces » choses, ils font tous leurs efforts » pour appliquer à Notre Seigneur Jesus-» Christ les paroles du Prophete, & pour » faire entendre de lui, ce qui a été dit » du peuple Juif. Par-là ils donnent oc-» casion aux Juifs de se mocquer de nous; » puisque par toute la suite du discours » du Prophete, il est aisé de voir que ces » paroles ne lui conviennent pas. « On reconnoît en ce discours de Theodore de

Mopsueste, le prétexte dont se sert Grotius dans sa Préface, pour expliquer, comme cet impie, les propheties; & il est bien clair que M. Simon n'en peut pas avoir d'autres. La source de leur erreur à tous, c'est qu'ils regardent les Livres des Prophetes, & géneralement toute l'Ecriture sur le pied des Livres profânes, & qu'ils ne croyent pas qu'ils ayent été inspirez de Dieu. Car s'ils le croyoient, ils n'exigeroient pas de ces Autheurs sacrez ce qu'on n'exigea jamais d'aucun Prophete, vrai ou faux, qui est de parler avec la même suite de discours que le pourroit faire un Historien ou un Orateur. Ils sçauroient que les Payens mêmes rejettoient, comme supposez, les oracles de leurs Sybilles ou de leurs autres faux Prophetes, quand ils y trouvoient plus d'art & de liaison qu'il ne convenoit à des gens qu'ils croyoient inspirez de leurs fausses Divinitez. (1)

Mais pour revenir aux extraits de Theodore de Mopsueste, cet impie ajoutoit: » (2) Tel est le passage qui porte que *son* » *ame n'a pas été délaissée dans le sepulcre;* » *& que sa chair n'a point senti la corrup-* » *tion;* car le Prophete veut seulement

(1) Cicero L. II. de Divin.
(2) Concil. V. Collat. IV,

» marquer la providence de Dieu à l'é-
» gard de son peuple, en ce qu'il l'a exem-
» pté de beaucoup de maux. Mais com-
» me cela s'est trouvé vrai en la personne
» de Jesus-Christ, c'est pour cela que l'A-
» pôtre lui applique ce passage, pour
» montrer que ce qui avoit été dit pro-
» prement du peuple Juif, convenoit
» aussi en quelque maniere au Sauveur du
» monde, par ce qui lui étoit arrivé de
» semblable. Il faut, disoit-il encore, en-
» tendre de la même façon ce passage :
» (3) *Ils ont partagé mes vêtements, & ils*
» *ont jetté le sort sur ma robbe*; car il est
» certain que ce Pseaume ne convient nul-
» lement à Jesus-Christ, puisque n'ayant
» jamais commis de péché, il n'a pas pû
» dire : (4) *Mes péchez sont cause que le*
» *salut est fort éloigné de moi.* Ainsi il est
» visible que les Apôtres ont fait violen-
» ce à ce passage pour l'appliquer à Je-
» sus-Christ, & parce que ce qui a été
» dit de David proprement, à cause des
» maux qu'il avoit souffert, s'est trouvé
» par l'évenement accompli en Jesus-
» Christ, dont on a en effet partagé les
» vêtements, & sur la robbe duquel on a
» jetté le sort. « Il seroit inutile de rap-

(3) Psalm. xv. 8.
(4) Psalm. xxi. 19.

porter toutes les autres explications impies que cet Héresiarque donnoit aux autres propheties contenuës dans les Pseaumes, & sur-tout à celle-ci : (5) *Ils ont percé mes mains & mes pieds, ils ont compté tous mes os* ; & à cette autre du Pseaume LXVIII. (6) *Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, & dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre à boire* : que cet impie détournoit comme les autres, & appliquoit, contre toute sorte de raison, à David, à qui tout le monde sçait que jamais rien de pareil n'est arrivé. Mais nous avons assez fait sentir la fausseté & l'impieté de ces explications, lorsque nous avons rapporté la condamnation que le Pape Vigile en fit par sa Constitution, donnée devant la tenuë du V. Concile. Il est plus à propos de rapporter à présent celle que tous les Peres du Concile en firent immediatement après la lecture faite de ces extraits.

» Lorsque l'on récitoit ces blasphêmes » de Theodore, disent les Actes, (7) le » Saint Concile s'écria, nous avons déja » condamné tout cela : Nous avons déja » anathematisé ces blasphêmes : Anathê-

(5) Psalm. XXI. 17.
(6) Psalm. LXVIII. 22.
(7) Concil. V. Collat. IV.

» me à Theodore de Mopsueste. Anathê» me à Theodore & à ses Ecrits: Ils sont » opposez aux sentiments orthodoxes: Ils » sont contraires aux Saints Peres: Ils sont » remplis d'impieté : Ils sont contraires » aux Saints Conciles : Ils attaquent les » divines Ecritures : Theodore de Mop» sueste est un autre Juda. « Bien plus, le Concile, après avoir condamné la personne de Theodore de Mopsueste & ses Ecrits, anathematise encore ceux qui entreprendront de le défendre. C'est à quoi, sans doute, M. Simon n'a pas fait attention, car autrement auroit-il entrepris de faire l'Apologie de cet Héresiarque? Et d'abord dans la Session IV. après avoir renouvellé les anathêmes que nous venons de rapporter, on y ajoute: » Anathême à ceux qui n'anathematisent pas » Theodore : ses défenseurs sont Juifs; » ils sont Payens. « Et ensuite dans la VIII. Session, (8) entre les autres anathematismes dont le Concile foudroye sa personne & ses Ecrits, on lit encore celui-ci: » Si quelqu'un, dit le Concile, ose » défendre l'impie Theodore de Mop» sueste & ses Ecrits, aussi impies, dans » lesquels il a répandu une infinité de » blasphêmes contre notre grand Dieu &

(8) Concil. V. Collat. VIII. Anathemat. XII.

» Sauveur Jesus-Christ : s'il ne l'anathe-
» matise pas avec tous ses Ecrits, & en
» même temps ceux qui l'approuvent ou
» qui le défendent, ou qui disent qu'il a
» écrit d'une maniere orthodoxe, ou mê-
» me ceux qui ont écrit pour le défen-
» dre, ou qui ont pensé comme lui, ou
» ceux qui écrivent encore pour lui, ou
» qui sont ou ont été dans les mêmes
» sentiments que lui : que celui-là, dis-je,
» soit anathême. « On trouve dans les mêmes Actes du Concile, Session V. deux Loix des Empereurs Theodose & Valentinien, dans lesquelles dès le temps du Concile d'Ephese, ces deux Empereurs ordonnerent les peines les plus grieves contre les Sectateurs du même Theodore de Mopsueste, de Diodore de Tarse, & de Nestorius. Ils veulent entr'autres peines ausquelles ils les condamnent, que tous leurs biens soient confisquez, & que doresnavant on leur donne le nom de Simoniens, tiré de celui de Simon le Magicien, comme le grand Constantin avoit donné auparavant aux Ariens le nom de Porphyriens, tiré de celui de l'impie Porphyre. M. Simon ignoroit, sans doute, tout cela, ou s'il ne l'ignoroit pas, il y a lieu de s'étonner qu'il ait osé, malgré tant d'anathêmes, entreprendre de dé-

fendre Theodore de Mopſueſte, & s'oppoſer aux déciſions d'un Concile œcumenique, reconnu pour tel par tout le monde Chrétien.

Voyons cependant comment il s'y prend pour déguiſer le mieux qu'il peut ſa hardieſſe ſcandaleuſe, & pour nous engager avec lui dans ſes égarements. *Il y a de l'apparence*, dit-il, *que Theodore de Mopſueſte avoit expliqué, ſelon cette méthode, les Pſeaumes & les propheties, & qu'on n'eut égard, lorſqu'on le condamna comme fauteur des Juifs, qu'au ſens litteral & hiſtorique, qu'il donnoit à ces anciennes propheties.* Non-ſeulement il y a de l'apparence que Theodore de Mopſueſte expliquoit ſelon la méthode de M. Simon, de Grotius & des Sociniens, les propheties contenuës dans les Pſeaumes; mais cela eſt encore évident, puiſque les Actes du Concile rapportent les Extraits de ſes Ouvrages, où l'on voit clairement qu'il explique comme eux ces propheties; & ſi en le condamnant comme fauteur des Juifs, on n'eut égard qu'au ſens litteral & hiſtorique qu'il donnoit à ces anciennes propheties, ce n'eſt pas qu'on ignorât qu'outre ce ſens litteral favorable aux Juifs, il n'en donnât encore un autre ſpirituel, allegorique & d'accommodation, ou comme on voudra

l'appeller, qu'il appliquoit à Notre Seigneur Jesus-Christ, puisque ce second sens se trouve, comme le premier, dans les Extraits de ses Ouvrages, qui furent lûs publiquement dans le Concile. *On ne considera point*, ajoute M. Simon, *l'application qu'il en faisoit au Messie, selon le sens spirituel & mystique.* La raison en est claire, c'est que ce prétendu sens spirituel & mystique n'étoit qu'un déguisement de son impieté. C'est qu'en refusant à Notre Seigneur Jesus-Christ le sens propre & litteral de ces propheties, & en le détournant à d'autres, il favorisoit tout ouvertement les Juifs, qui font la même chose. C'est que par-là il s'opposoit à toute l'antiquité Chrétienne, & à la tradition universelle de toute l'Eglise, qui n'avoit jamais douté que ces propheties, prises dans leur sens litteral, n'appartinssent uniquement au Sauveur du monde : c'est qu'il accusoit par-là les Apôtres & les Evangelistes de n'avoir point connu le véritable sens de l'Ecriture, ou de l'avoir détourné violemment pour l'appliquer à Notre Seigneur ; c'est enfin parce que par ce moyen il enlevoit à la Religion Chrétienne, autant qu'il étoit en lui, l'une de ses plus évidentes preuves, celle qui avoit converti les plus an-

ciens & les plus ſçavants Peres de l'Egliſe, & ſuivant leur témoignage même, la plus grande partie du monde ; voilà pourquoi les Peres du Concile, en diſant anathême à Theodore de Mopſueſte, n'eurent aucun égard au ſens ſpirituel & myſtique, ſuivant lequel cet impie appliquoit les propheties à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

XXIX. *Si nous en croyons Facundus*, continuë notre Autheur, *on ne rendit pas juſtice à ce grand homme, qui avoit une connoiſſance parfaite des Livres Sacrez.* Il eſt beau d'entendre M. Simon louer Theodore de Mopſueſte, tandis qu'un Concile géneral & toute l'Egliſe le déteſte & l'anathematiſe. Il eſt beau de lui entendre dire que cet Héreſiarque avoit une connoiſſance parfaite des Livres ſacrez, tandis qu'il n'accorde pas même une connoiſſance médiocre de ces mêmes Livres aux plus ſaints & aux plus ſçavants d'entre les Saints Peres, qu'il veut faire paſſer pour des gens qui négligeoient le ſens litteral de l'Ecriture, pour courir après des allegories, des jeux de mots, des ſens myſtiques & ſpirituels, qui ne prouvent rien. Mais qu'eſt-ce qui a pû concilier à Theodore de Mopſueſte ces éloges de la part de notre Autheur ? Seroient-ce les blaſphêmes que cet impie a prononcé contre le

Livre de Job, (9) qu'il n'a pas eu honte de mettre au nombre des Fables Payennes, des Pieces Tragiques & Comiques des Poëtes profânes? Seroit-ce le mépris qu'il fait du Cantique des Cantiques, & les infamies qu'il en a dites & écrites, & que Grotius, le héros de notre Critique, a copiées & poussées encore plus loin que lui? Est-ce par-là que Theodore de Mopsueste a mérité d'être estimé par notre Autheur, comme un homme qui avoit une connoissance parfaite des Livres sacrez? Que s'il dit qu'en faisant cet éloge de Theodore de Mopsueste, il n'a fait que rapporter ce qu'en dit Facundus d'Hermiane, nous lui répondrons qu'il ne devoit pas suivre en cela un schismatique déclaré,& reconnu pour tel par toute l'Eglise.

Il continuë cependant à se prévaloir du sentiment & de l'authorité de cet Autheur schismatique, ardent défenseur des trois Chapitres. (1) *On accusoit*, dit-il, *Theodore de Mopsueste d'avoir anéanti toutes les propheties qui regardent Jesus-Christ, par une erreur semblable à celle des Manichéens ; mais Facundus fait voir la fausseté de cette accusation, en produisant les*

(9) Concil. V. Collat. IV. cap. LXIII. & seqq.
(1) Concil. V. Collat. IV. cap. LXVIII. LXIX. LXX. LXXI.

paroles même de Theodore, tirées de ses Commentaires sur les Pseaumes, où il attaque les Juifs sur le fait même dont on l'accusoit. Il est vrai que (2) Facundus produit un Extrait du Commentaire que Theodore avoit fait sur le Pseaume XLIV. & que Theodore y réfute très-bien les Juifs, & tous ceux, qui à leur exemple, appliquent à d'autres qu'à Jesus-Christ & à son Eglise, ce même Pseaume. Mais il ne dit rien des autres Pseaumes que Theodore avoit expliqué en Juif, & de la même maniere que notre Critique, Grotius & les Sociniens les expliquent. Il nous apprend seulement par cet extrait qu'il rapporte, que Theodore de Mopsueste n'étoit pas tout à fait si impie que les Sociniens & ceux qui les suivent dans l'explication des propheties, puisqu'il expliquoit au moins ce Pseaume en Chrétien orthodoxe, (3) au

(2) Facundus Herm. initio L. IX. Pro Def. trium Capitul.

(3) Leontius dans son Livre contre Nestorius, dit que Theodore de Mopsueste, à l'exception de trois Pseaumes qu'il expliquoit de Notre Seigneur Jesus-Christ, rapportoit tous les autres, comme font les Juifs, à Zorobabel & à Ezechias. *Omnes Psalmos Judaïce ad Zorobabelem & Ezechiam retulit, tribus tantum ad Dominum rejectis. L. II. adv. Nestor & Eutych, Tomo VI. Biblioth. PP. Edit. Colon.* Leontius rapporte dans le même endroit fort au-long toutes les impietez de Theodore de Mopsueste, qui sont affreuses, & qui ont grand rapport à celles des Sociniens. Il est étonnant que M. S. ait entrepris de faire passer cet impie pour *un grand homme qui avoit une connoissance parfaite des Livres Sacrez.*

lieu

lieu que les Sociniens & ceux qui les imitent, ne l'expliquent pas moins en Juifs que tous les autres Pseaumes où Jesus-Christ est le plus clairement annoncé.

Mais pour revenir à Facundus, comme je n'ai garde de soupçonner de faux l'extrait qu'il produit, il faut aussi qu'il reconnoisse de son côté la vérité de ceux qui sont rapportez dans les Actes du Concile; & il est bien certain que si ces Extraits étoient contraires les uns aux autres, tous les soupçons de fausseté, d'alteration, ou de supposition, tomberoient sur ceux que produit cet Autheur schismatique. Mais il n'y a ici, ni opposition, ni contrarieté, qui doive nous obliger à prendre ce parti, ou à soupçonner la bonne foi de Facundus. Les Livres ou les Commentaires des Héretiques, ne sont pas également mauvais ou impies par tout; on y trouve souvent des endroits où ils pensent & parlent comme les Catholiques; mais ces endroits de leurs Livres, qui sont bons & orthodoxes, ne peuvent les garentir des censures que méritent les erreurs ou les impietez qu'ils débitent dans d'autres endroits de ces mêmes Livres: & ce seroit très-mal raisonner, que de conclure avec Facundus & notre Autheur, qu'on avoit tort de faire

passer Theodore pour un impie, qui croyoit avec les Juifs que Jesus-Christ étoit un pur homme, puisqu'il avoit défendu le contraire en cet endroit; y en ayant un grand nombre d'autres qui sont produits dans les Actes du Concile, où il enseigne cette impieté, & où il renverse en même temps la plûpart des propheties, qui est le point dont il s'agit, par le double sens qu'il leur donne, comme font les Sociniens, Grotius & notre Autheur, qui les suit. On pourroit encore avec raison accuser notre Autheur de mauvaise foi, en ce qu'il a dissimulé ces erreurs & les impietez de Theodore de Mopsueste, pour lesquelles il a été si justement condamné, puisqu'il n'a pû les ignorer, étant produites & prouvées fort au long dans les Actes du Concile. Mais en les rapportant il se seroit condamné lui-même, & il n'étoit point dans la disposition de le faire; il vouloit seulement à son ordinaire nous faire illusion, en loüant Theodore de Mopsueste, dont il adopte la méthode, & en nous le ventant comme un grand homme qui avoit une connoissance parfaite des Livres sacrez.

C'est ce qu'il tâche de faire encore dans ce qu'il ajoute: *Que ce n'est pas ici le lieu d'examiner si on a condamné injus-*

tement Theodore, comme Facundus l'assure. Il est tout prêt, comme l'on voit, de prendre le parti de Theodore de Mopsueste contre le V. Concile géneral, & toute l'Eglise qui l'a condamné, & malgré tous les anathêmes qu'il a prononcé contre ceux qui entreprendroient de le défendre. Et certainement il est bien difficile qu'il fasse autrement; car s'il reconnoît, comme il le doit, que le Concile a condamné justement cet impie, il faut qu'il reconnoisse en même temps qu'il en a été condamné lui-même par avance, puisqu'il avouë qu'il pense comme Theodore sur les propheties, & que la méthode, suivant laquelle il les explique, est la même que celle de cet Héresiarque. *Je n'ai rapporté*, dit-il, *ce fait, que pour faire voir que de grands hommes ont reconnu il y a long-temps les deux sens de l'Ecriture que nous avons établis ci-dessus.* Il persiste à loüer Theodore de Mopsueste, comme un grand homme, malgré le V. Concile œcumenique, qui le traite d'impie & de nouveau Juda, & malgré tous ses anathêmes, dans lesquels il enveloppe également Theodore de Mopsueste & tous ceux qui le loüent & qui le défendent. Tel est le respect que M. Simon a pour les décisions des Conciles & de toute l'E-

glise. Que si en le traitant de grand homme, il ne prétend loüer en lui que son érudition & ses autres qualitez naturelles ou acquises, nous lui dirons avec Saint Augustin, que les grandes héresies n'ont été inventées que par de grands hommes, mais qui étoient aussi méchants qu'ils étoient grands. Du reste, il est bon de remarquer quels sont les grands hommes qu'il fait profession de suivre, & comme quoi il avouë nettement que Theodore de Mopsueste a admis les deux sens de l'Ecriture qu'il prétend avoir établis ci-dessus. Mais Theodore de Mopsueste a été condamné par le V. Concile géneral, comme un impie, à cause de ces deux sens qu'il admettoit, & par lesquels il ruinoit la plûpart des propheties qui appartiennent au Sauveur du monde. Cela est évident par les Actes du Concile : Que s'ensuit-il de là ? Une conséquence également évidente & nécessaire, qui est que M. Simon & tous ceux qui donnent ces deux sens aux propheties, ont été aussi condamnez & anathematisez il y a longtemps par le même Concile.

XXX. Il finit en disant, *qu'il est certain que la Religion Chrétienne est fondée sur celle des Juifs.* On peut lui accorder cela, au moins en partie, pourvû que

par ce mot de Juifs, il n'entende pas les Juifs d'aujourd'hui, qui sont infiniment differents de ceux qui ont précedé Notre Seigneur Jesus-Christ. Ceux-ci avoient la véritable foi & la véritable Religion, que les Juifs d'aujourd'hui ont perduë par leur faute & leur aveuglement volontaire, qui les a entraînez dans mille erreurs grossieres, mille pitoyables égarements, dont tous leurs Livres sont pleins. *Les Chrétiens*, continuë-t'il, *ont cela de commun avec eux, qu'ils adorent le même Dieu, & qu'ils croyent un Messie promis dans les Livres de l'ancien Testament, qu'ils reçoivent également.* On diroit que M. Simon a entrepris de nous rendre Juifs, ou au moins de nous faire judaïser avec lui. Mais nous ne sçavons que trop que les Juifs sont nos plus grands ennemis, & les plus opposez au Christianisme en tout. Les Chrétiens croyent & adorent un Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit; les Juifs ne l'adorent & ne le croyent pas. Les Chrétiens croyent que la seconde personne de cette adorable Trinité, s'est faite homme pour le salut de tous les hommes; les Juifs d'aujourd'hui rejettent & détestent ce Mystere. Les Chrétiens croyent que Notre Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu & vrai

homme, eſt auſſi le véritable Meſſie promis dans les divines Ecritures de l'ancien Teſtament. Les Juifs non-ſeulement ne le croyent pas, mais encore ils l'ont en horreur & le blaſphêment continuellement. Qu'ont-ils donc de commun avec nous ? Il eſt vrai qu'ils reçoivent & qu'ils conſervent dans leur langue une partie des divines Ecritures ; mais ils ne les entendent pas, mais ils les corrompent par leurs malignes interprêtations & par une infinité de fables obſcenes & extravagantes qu'ils y ajoutent. Que dirai-je de leurs fêtes & de leurs céremonies, qui ſont à préſent auſſi fauſſes & auſſi impies qu'elles étoient autrefois légitimes, ſaintes & pieuſes ? Sur quoi je renvoye notre Critique judaïſant à Saint Jean Chryſoſtôme, (4) qui l'inſtruira parfaitement là-deſſus. Sans mentir, le Mahometiſme eſt fort oppoſé au Chriſtianiſme : cependant il l'eſt beaucoup moins que le Judaïſme ; car après tout, les Mahometans reconnoiſſent que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie, qu'il eſt né d'une Vierge, qu'il a fait beaucoup de Miracles, ce que les Juifs nient, déteſtent & blaſphêment avec une audace & une impieté qui paſſe tout ce que l'on peut dire ou imaginer.

(4) Chryſ. Homil. I-II. & III. adv. Judæos.

Mais comment M. Simon s'accorde-t'il ici avec lui-même ? Il reconnoît que les Juifs croyent avec les Chrétiens un Messie promis dans les Livres de l'ancien Testament, & cependant nous l'avons vû faire ses efforts pour nous persuader qu'il n'étoit point fait mention du Messie dans ces Livres, & que la croyance que les Juifs en avoient, ne venoit que de je ne sçai quelles traditions qui avoient cours parmi eux. Il ajoute : *C'est pourquoi les Chrétiens qui expliquent ces Livres dans un sens litteral & historique, ne peuvent pas être accusez de favoriser le Judaïsme, à l'exclusion du Christianisme, puisqu'ils reconnoissent un second sens, qu'on appelle spirituel & mystique, qu'ils appliquent au Messie.* J'avouë que je ne comprends pas trop ce, *c'est pourquoi*, & que je ne vois pas la liaison qui doit se trouver entre cette conséquence, & ce que notre Critique avance immediatement auparavant. Mais j'ai tort de me plaindre si tard de ce défaut, j'aurois dû le faire dès le commencement de ce Livre. Laissons-là sa maniere de raisonner & de tirer des conséquences ; on sçait assez que la logique n'est pas la science où il excelle ; venons à ce qu'il dit, ou plutôt à ce qu'il repete, & que nous avons déja réfuté : *Que*

l'on ne peut accuser de favoriser le Judaïsme, les Chrétiens qui expliquent les propheties dans un sens litteral & historique. Nous sçavons ce qu'il entend par ce sens litteral & historique dont il parle. C'est expliquer les propheties qui appartiennent à Notre Seigneur Jesus-Christ, non pas de lui, mais de David, de Salomon, de Zorobabel, ou de qui l'on voudra, pourvû que ce ne soit pas du Messie, ou du Sauveur du monde. Voilà ce qu'il appelle le sens litteral & historique des propheties. Or il est évident, & il ne sçauroit en disconvenir, que les Juifs les expliquent ainsi, pour éluder les arguments invincibles que les Chrétiens tirent de ces propheties contre leur opiniâtreté à ne vouloir pas reconnoître Notre Seigneur Jesus-Christ pour le Messie promis dans les divines Ecritures. C'est donc favoriser ouvertement les Juifs, ou pour parler plus clairement, c'est judaïser, que d'expliquer ainsi les propheties. C'est enlever aux Chrétiens l'argument le plus fort & le plus invincible, par lequel ils ont depuis la naissance du Christianisme convaincu ou confondu ces malheureux opiniâtres : c'est leur fournir une raison apparente, & un prétexte plausible pour demeurer tranquillement dans leur en-

durciſſement. On eſt donc en droit d'acculer de Judaïſme ces Chrétiens dont parle M. Simon, ſi néanmoins on peut appeller Chrétiens des gens qui ſe joignent aux plus grands ennemis des Chrétiens, pour attaquer Jeſus-Chriſt même.

Mais, dit notre Autheur, *ils ne peuvent pas être accuſez de favoriſer le Judaïſme, à l'excluſion du Chriſtianiſme, puiſqu'ils reconnoiſſent un ſecond ſens qu'on appelle ſpirituel & myſtique, qu'ils appliquent au Meſſie.* Second ſens, dont ces Chrétiens judaïſants ſe mocquent eux-mêmes: ſecond ſens, qui, de leur aveu, ne peut ſervir à établir une Religion, ni aucun dogme de Religion: ſecond ſens, enfin, qu'un Juif ne recevra jamais, dès-là qu'on prétendra l'appliquer au Sauveur du monde, & qu'il rejettera avec bien plus d'audace que le ſens litteral, ſuivant lequel on lui fait voir plus clair que le jour, que les propheties dont il s'agit, parlent proprement & uniquement de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Il ſuffira peut-être pour nous obliger de nous contenter de ce ſecond ſens, d'apprendre de notre Critique que c'eſt *le même que celui que les Juifs nomment Deras*: Car c'eſt ce qu'il repete encore ici, comme une choſe très-capable de

nous en donner une haute idée. Je ne ſçai pas ce que les autres en penſeront, il y en aura, ſans doute, qui en riront, d'autres qui en ſeront chocquez, & peut-être ſcandaliſez : Pour moi, je ſuis perſuadé que M. Simon, après le jugement qu'il a porté des Autheurs de ces ſortes de ſens myſtiques & allegoriques, après les exemples qu'il a bien voulu nous en donner, tirez d'un de ces Rabbins extravagants, appellé Jacob Baal Hatturim, ne pouvoit pas nous faire mieux connoître le mépris qu'il en fait lui-même, & celui que nous en devons faire avec lui, & avec toutes les perſonnes ſages & éclairées qui ont quelque connoiſſance de ces Rabbins, & de l'impertinence de leurs allegories. Il paroît pourtant ici en parler avec eſtime & très-ſérieuſement, comme dans ce qu'il ajoute d'un ton de maître, & par où il finit : *Qu'il eſt impoſſible d'entendre la Religion Chrétienne & les principes ſur leſquels elle eſt établie, ſi on ne ſçait celle des Juifs, d'où elle tire ſon origine.* Peu s'en faut qu'il ne nous exhorte à quitter l'étude de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres, pour nous attacher, à ſon exemple, à celle des Rabbins, & ſur-tout de ceux qui ſe ſont appliquez à tourner toute l'Ecriture en allegories. Il croit que par ce

moyen nous parviendrions enfin à bien entendre la Religion Chrétienne & les principes ſur leſquels elle eſt établie. Pour nous, nous ſommes perſuadez qu'il n'y a point de moyen plus propre que celui qu'il nous ſuggere, pour nous gâter abſolument l'eſprit, le remplir de mille viſions, également impies & chimeriques, & pour lui faire produire les ſyſtêmes les plus inſoutenables & les plus oppoſez à la Religion Chrétienne, & aux principes ſur leſquels elle eſt établie ; & ſi après une multitude d'exemples anciens, & entr'autres celui de Theodore de Mopſueſte, des mauvais effets que produit cette étude mal-réglée & mal-entenduë des Rabbins, il falloit en produire de plus récents, ſans aller plus loin, j'en trouverois un grand nombre dans les Ouvrages de notre Critique.

FIN.



SOMMAIRES DES CHAPITRES du troisiéme Livre.

CHAPITRE PREMIER.

Abregé de ce qui a été dit dans les deux Livres précédents. Conséquences du Systême de Grotius, & fausseté de ses explications. Pourquoi on entreprend de réfuter M. Simon avec lui. M. Simon contrefait le zélé contre les Sociniens & les Juifs, tandis qu'il les favorise. Il rapporte les objections des Payens & des Juifs sans les réfuter. Les SS. Peres en ont usé tout autrement. Origéne a réfuté les objections de Celse contre les Prophéties, & comment. S. Jerôme réfute les objections de Porphyre, & S. Cyrille celles de Julien l'Apostat. Les malignes interprétations des Juifs ont été réfutées par la plûpart des SS. Peres. Ce sont ces malignes interprétations des Juifs, réfutées par les SS. Peres, qui ont été adoptées par Grotius & M. Simon. Page 7, & suivantes.

CHAPITRE II.

Ce que M. Simon répond aux objections des Payens & des Juifs. Il leur abandonne les prophéties, & se retranche uniquement sur les miracles de Jesus-Christ. Artifice qu'il emploie pour déguiser ses sentiments. Il accuse les Apôtres, & N. S. même, d'avoir fait des applications de l'Ecriture peu justes & de mauvais raisonnemens. Ils devoient, selon lui, s'en tenir aux miracles pour prouver la Religion. M. S. suppose que les Payens & les Juifs ont prétendu que le Christianisme n'étoit établi que sur les Prophéties. Fausseté de cette supposition. Les Payens n'ont pas moins attaqué les miracles de J. C. que les prophéties. Ils les attribuoient à la magie, comme entr'autres Celse. Ce qu'Origéne lui répond à ce sujet. Il établit la vérité des miracles de J. C. sur les prophéties qui les ont annoncez. Comment Julien l'Apostat attaque les miracles de J. C. & ce que S. Cyrille lui répond. Les Juifs ont aussi attaqué les miracles de J. C. Les plus anciens les attribuoient au prince des démons. Les nouveaux les ont attribuez à la vertu du Nom ineffable de Dieu. Fables qu'ils débitent à ce sujet. page 14. & suiv.

CHAPITRE III.

Illusion de M. S. à l'occasion des prophéties & des miracles. La Religion chrétienne n'est pas moins établie sur les prophéties que sur les miracles. Notre Seigneur Jesus-Christ, les Evangelistes & les Apôtres produisent perpetuellement les prophéties en preuve de ce qu'ils enseignent. Les prophéties ne sont pas un argument moins invincible de la Religion que les miracles. Elles ont même plus de force pour convaincre les plus incrédules. Premiere preuve de cette vérité : On voit l'accomplissement des prophéties, & on ne voit plus les miracles. Seconde preuve : Les miracles ont été renfermez dans un espace de tems fort court, l'accomplissement des prophéties se voit & s'est vû dans tous les siécles. Troisiéme preuve : On peut attribuer les miracles à la magie ; mais non pas les propheties. Témoignage de S. Augustin, de Tertullien & d'Origéne sur ce sujet. Les miracles de J. C. & des Apôtres étoient sur-tout pour ceux qui les voyoient ; l'accomplissement des propheties est particulierement pour nous qui le voyons. Les SS. Peres se sont beaucoup plus appliquez à prouver la Religion par les propheties que par les miracles. Injustice de M. S. & le tort qu'il fait à la Religion en abandonnant la preuve

qui se tire des propheties. page 24. & suivantes.

CHAPITRE IV.

La preuve qui se tire des propheties a produit plus de conversions que celle qui se tire des miracles de J. C. C'est sur-tout par cette preuve que les Apôtres ont été convaincus. Lactance préfere la preuve qui se tire des propheties à celle des miracles, & il assure que c'est par cette preuve qu'il a été convaincu de la divinité de J. C. Origéne assure que plusieurs qui n'avoient pas été touchez des miracles ont été convaincus par les propheties. Les propheties ont plus de force pour convaincre que les miracles. Injustice de ceux qui tournent les propheties en types & en allegories. page 30. & suiv.

CHAPITRE V.

M. Simon déguise l'impieté de son entreprise. Il tâche de persuader que c'est un motif de zele qui l'anime. Il prétend justifier les Apôtres par l'exemple des Juifs, autheurs des Medrascim. Il suppose, sans le prouver, que N. S. & ses disciples n'ont pas cité les prophetes selon le sens litteral. Réfutation de ses idées là-dessus. Impietez & absurditez qui s'ensuivent de la supposition de M. S. Inutilité de l'exemple des

reconnoît que la Paraphraſe d'Onkelos peut paſſer pour une véritable verſion. Son ſentiment ſur la Paraphraſe Caldaïque des Livres des Prophetes. Il deſapprouve les Theologiens qui s'en ſervent contre les Juifs. Juſtification de ces Theologiens par l'exemple des SS. Peres diſputants contre les Payens. Ce qui déplaît à M. S. dans ces Paraphraſes. Il ſoutient que la plûpart des propheties ne ſont que des allegories. Réfutation de cette erreur. page 44. & ſuivantes.

CHAPITRE VII.

M. S. prétend encore juſtifier Notre Seigneur J. C. par l'exemple des Rabbins. Ils ſont trop récens pour nous aſſurer de la maniere dont on expliquoit l'Ecriture du temps de N. S. & des Apôtres. Ce ſont des aveugles livrez à un ſens réprouvé, & qui ne méritent pas d'être écoutez. Témoignage de l'Apôtre S. Paul & de N. S. même ſur l'aveuglement & l'endurciſſement volontaire des Juifs. On a vû l'accompliſſement de la prophetie d'Iſaïe contre eux dans tous les temps & dans tout ce qu'ils ont écrit. Entre tous les Livres des Juifs les Medraſcim ſe diſtinguent par leurs extravagances. Ce qu'en dit M. S. dans ſon Hiſtoire critique du V. T. Il fait injure à N. S. & aux Apôtres de les comparer aux Rabbins, & de

les justifier par leur exemple. page 51. & suivantes.

CHAPITRE VIII.

Des disputes des Chrétiens contre les Juifs, & comment M. S. voudroit que les Chrétiens s'y conduisissent. Les SS. Peres ont tenu une conduite toute opposée. Ils ont prouvé que les propheties ne pouvoient être expliquées litteralement que de N. S. Jesus-Christ. Ils ont réfuté invinciblement les fausses applications que les Juifs en faisoient à leurs Rois. On se feroit mocquer si on suivoit la methode que propose M. Simon. Dès le commencement du Christianisme les Chrétiens ont disputé contre les Juifs sur le sens litteral des propheties. Jamais il ne s'est agi dans ces disputes du sens allegorique. Les Livres des Rabbins sont de mauvais garants de ce qui se pratiquoit dans ces disputes. Les Juifs dans tous les temps n'ont disputé contre les Chrétiens que sur le sens litteral des propheties. On voit par l'Evangile, que du temps de N. S. les Juifs ne s'attachoient qu'au sens litteral des propheties. M. S. contrefait le zelé contre les Juifs pour mieux déguiser ses prévarications. Il veut faire passer les Apôtres pour des Autheurs allegoriques, semblables à ceux des Medrascim. Il prend la défense

des Juifs. Il fait semblant d'estimer les explications mystiques de l'Ecriture, quoiqu'il s'en mocque dans tous ses Ouvrages. p. 56. & suivantes.

CHAPITRE IX.

M. S. prétend que toutes les propheties qui regardent le Messie sont allegoriques. Réfutation de cette erreur, & ses consequences pernicieuses. Preuve ridicule qu'il apporte de son paradoxe. L'authorité d'un Rabbin inconnu n'est rien, comparée à celle de toute sa nation, des Samaritains, des Sadducéens & des Caraïtes, qui tous ont reconnu un Messie annoncé dans les divines Ecritures. Les Juifs produisent dans leurs Livres un grand nombre de propheties qu'ils expliquent à la lettre du Messie. Les Paraphrases Caldaïques suffisent pour prouver que les Juifs ont toûjours entendu du Messie un grand nombre de propheties. La Version Grecque des Septante montre la même chose. Le nouveau Testament est plein de preuves d'un Messie promis dans l'ancien. Les SS. Peres ont produit & expliqué une infinité de propheties litterales touchant le Messie. Ils ont converti par ce moyen une infinité de Payens & d'Infideles. M. S. soutient qu'il n'y a point dans toute l'Ecriture de propheties litterales qui annoncent J. C. Il

se mocque des sens allegoriques qu'il veut que l'on donne aux propheties. page 60. & suivantes.

CHAPITRE X.

M. Simon continuë de vouloir nous faire illusion, en prétendant que les Juifs objectent aux Chrétiens que leurs explications des propheties ne sont point litterales, mais allegoriques. Réfutation de cette illusion. On voit par les Ouvrages des SS. Peres, que les Juifs n'ont jamais fait cette objection aux Chrétiens. Il ne s'agissoit entr'eux que du sens litteral des propheties. Les SS. Peres auroient répondu à cette objection si les Juifs l'avoient faite. M. Simon trahit les interêts de la Religion, & ruine entierement les raisonnemens des SS. Peres. Il avoüe que ce qui est purement allegorique ne peut servir de preuve à la Religion, & il soutient en même-temps que les propheties citées par les Apôtres ne sont que des allegories. Les consequences d'un pareil systême sont affreuses. Il travaille en vain à les déguiser. Réfutation de ses déguisemens. Malgré tout ce qu'il peut dire, il s'ensuivra que J. C. les Apôtres & les SS. Peres auront très-mal raisonné. Il ne souffriroit pas de pareils raisonnemens dans quelque Autheur que ce soit. page 72. & suivantes.

CHAPITRE XI.

M. S. s'applaudit en vain d'avoir trouvé une aussi mauvaise défaite. Il prétend que par ce moyen on peut répondre à toutes les objections des Juifs. Comme il en est le seul inventeur, il est le seul qui l'ait mis en usage; mais avec quel succès? Il a cherché inutilement quelque ancien Autheur qui ait pensé comme lui. Il produit le seul Moyse Bar-cepha, qui n'est pas sur ce sujet different des SS. Peres. Cet ancien Autheur, outre le sens litteral de l'Ecriture, admet comme les SS. Peres un sens spirituel, mais non pas dans les propheties. C'est suivant ces deux differens sens qu'il explique ce qui est dit dans la Genese du Paradis terrestre, figure de celui que nous attendons. Abus que fait M. S. de ce que dit cet Autheur. page 76. & suivantes.

CHAPITRE XII.

Réfutation de ce que M. Simon avance à l'occasion de Bar-cepha. Cet Autheur Syrien n'a pas dit qu'il fallut interpreter allégoriquement les propheties comme le fait notre Autheur. Preuve de cette verité par les paroles de Bar-cepha, omises par M. S. Explication des paroles de Bar-cepha, rapportées par M. S. Erreur des Manichéens

& des Marcionites, condamnée par cet ancien Autheur. Les SS. Peres ont condamné ces mêmes erreurs. D'où vient, ſelon Barcepha, la connoiſſance que les Patriarches ont euë de la venuë du Meſſie. Par où Abraham a connu en particulier l'avenement de J. C. dont il a témoigné tant de joye. Les Juifs ne reconnoiſſent ni types ni figures de J. C. dans l'ancien Teſtament, & tâchent d'en abolir toutes les propheties. Tous les SS. Peres ont reconnu des types de J. C. dans l'ancien Teſtament, mais ils les ont diſtinguez des propheties. page 79. & ſuivantes.

CHAPITRE XIII.

M. S. ne trouvant pas un ſeul Autheur catholique de ſon ſentiment, a recours aux Sociniens. De quelle adreſſe il ſe ſert pour faire là-deſſus illuſion à ſes Lecteurs. Il contrefait l'homme zelé contre ces hérétiques, & il les reprend fort ſérieuſement en apparence. Il leur abandonne toutes les propheties citées dans l'Epître aux Hébreux par l'Apôtre, pour prouver la divinité de J. C. Elles ne ſont, ſelon lui, que des allegories. Preuve admirable qu'il en apporte. Il ne cite que des Hérétiques ou des Sociniens pour appuyer ſon ſyſtême. M. S. ne pouvoit ignorer la raiſon qui oblige les So-

ciniens de traiter d'allegories les propheties citées dans l'Epître aux Hébreux. page 85. & ſuivantes.

CHAPITRE XIV.

Réfutation du Socinien Enjedin, cité & approuvé par M. S. Impietez qui s'enſuivent de l'opinion de ce Socinien. Premiere impieté: S. Paul aura très-mal raiſonné. Seconde impieté: S. Paul nous aura induit en erreur. Troiſieme impieté: S. Paul aura fait des applications impies de l'Ecriture. Fauſſe réponſe d'Enjedin & de M. S. Les Medraſcim des Juifs ſont mépriſables, & ne peuvent faire preuve de ce qui ſe pratiquoit du temps de N. S. Jeſus-Chriſt & des Apôtres. Il s'enſuit de la réponſe de M. S. que N. S. aura ſuivi une très-mauvaiſe maniere d'expliquer l'Ecriture. On auroit droit d'accuſer M. S. de parler de N. S. comme d'un homme ſujet à l'ignorance & à l'erreur. Il n'y a point de type ni d'allegorie dans la queſtion ni dans la réplique que N. S. fait aux Phariſiens. Les Juifs du temps de N. S. ne doutoient pas que le Pſeaume CIX n'appartînt au Meſſie. N. S. l'aſſure. Réponſe d'Enjedin réfutée. Comment M. S. défend les Apôtres. Comment on doit les défendre, & réfuter les Juifs. page 93. & ſuivantes.

CHAPITRE XV.

M. Simon ne veut pas qu'il soit parlé de J. C. dans les Livres de Moyse. Réfutation de ce qu'il avance sur ce sujet. Propheties du Pentateuque qui appartiennent litteralement au Messie. Le Prophete dont il est parlé dans le Deuteronome ne peut être autre que N. S. J. C. Ce que M. S. appelle prophetie litterale. Il va beaucoup plus loin en cette matiere que les Sociniens. Grotius a reconnu que la prophetie de Jacob appartenoit à J. C. & il l'a défenduë contre les Juifs. Autres Autheurs Arriens ou Sociniens citez, & approuvez par M. S. Il porte plus loin les choses que Michel Servet & que Fauste-Socin. Il cite mal-à-propos ce dernier. On lui accorde volontiers que ces Autheurs impies ont pensé comme lui sur les propheties. page 207. & suivantes.

CHAPITRE XVI.

Comment M. S. répond aux objections des Juifs & de Julien l'Apostat. Il fait semblant de défendre la prophetie d'Isaïe contre les Juifs. Zele admirable de M. S. Erreur des Juifs & de M. S. Les Prophetes ont été envoyez pour annoncer le salut à tous les hommes. Pourquoi souvent ils joignoient une prophetie particuliere à une generale,

generale. C'est ce qui se voit dans la prophetie d'Isaïe dont il s'agit. Occasion de l'erreur des Juifs & de M. Simon. Il fait deux fautes : il prend Achaz pour Ezechias, & il rapporte mal le raisonnement de S. Jerôme. M. S. méprise l'authorité de S. Jerôme & de toute l'Eglise pour suivre l'erreur d'un Sectaire qui judaïsoit. page 115. & suivantes.

CHAPITRE XVII.

Réfutation des fausses idées de M. S. sur la prophetie d'Isaie touchant la Vierge-Mere. Comment il entreprend de justifier l'Autheur judaïsant, dont il adopte le sentiment contraire à toute la Tradition & à l'authorité de l'Eglise. La preuve qui se tire des propheties est essentielle à la Religion, & M. S. la détruit. Comment il explique la prophetie dont il s'agit. Réfutation de son explication. Ses conséquences sont injurieuses à N. S. aux Apôtres & aux SS. Peres. Prétexte de M. S. réfuté. Il confond les Types & les figures avec les propheties qui sont très-differentes. Il suit en cela les Sociniens & les Marcionites. Ces derniers sont réfutez par Tertullien. p. 122. & suivantes.

CHAPITRE XVIII.

Les SS. Peres ont divisé toutes les propheties en types, & en propheties exprimées en propres termes. M. S. n'en reconnoît point de cette derniere espéce. Conséquence de cette erreur & sa réfutation. Il n'y a point de rapport entre la femme d'Isaïe & la très-sainte Vierge. Difference du sens litteral & du sens mystique. M. S. prétend que dans les disputes que nous avons avec les Juifs nous devons demeurer sur la deffensive. Fausseté de cette idée. Nous attaquerons toujours les Juifs par le sens litteral des propheties, à l'exemple des SS. Peres, & nous sommes sûrs de les vaincre. S. Jerôme est entierement contraire à cette idée de M. S. Artifice du même Autheur pour persuader que S. Jerôme est de son avis, page 130. & suivantes.

CHAPITRE XIX.

M. Simon entreprend de montrer que les SS. Peres ont pensé comme lui sur les propheties, mais inutilement. Il devoit se contenter de l'authorité des Sociniens que nous lui accordons. Il ne trouvera jamais aucun Pere qui soit de son sentiment. Comment il entreprend de montrer que S. Jerôme pense comme lui. C'est en confondant toujours les

types avec les propheties. Il tâche de faire prendre le change à ses Lecteurs. Il se trompe en parlant de S. Jerôme & de son Commentaire sur Daniel. Comment ce S. Pere y réfute Porphyre. Fausse application de la conduite de S. Jerôme à celle de M. S. & des Sociniens. Jamais on n'a accusé S. Jerôme de favoriser les impietez de Porphyre. Raisonnement incompréhensible de M. S. page 139. & suivantes.

CHAPITRE XX.

Fausseté des raisons qu'employe M. S. pour se justifier du Judaïsme. C'est en vain qu'il prétend que Maldonat a suivi son principe. Maldonat explique les propheties litteralement & uniquement de N. S. Jesus-Christ. Faux prétexte de M. S. pour mettre Maldonat de son côté. Maldonat n'a pas confondu les types avec les propheties. Comment M. S. explique la prophetie qui regarde le lieu de la naissance du Messie. Conduite extraordinaire de cet Autheur dans l'explication de cette prophetie. p. 148. & suivantes.

CHAPITRE XXI.

La prophetie qui regarde le lieu de la naissance du Messie ne peut être expliquée que de N. S. J. C. Réfutation de l'expli-

cation de Grotius qui entend cette prophetie de Zorobabel. Explication de la prophetie d'Osée. J'ai appellé mon fils de l'Egypte. *S. Jerôme reconnoît qu'elle est typique. Fausseté de la conséquence qu'en tire M. S. Il cite mal-à-propos Maldonat, & il rapporte mal ses paroles. Maldonat le condamne très-clairement. Il abuse des paroles d'Origéne. Origéne parle en cet endroit comme les autres Peres de l'Eglise. M. Simon dissimule adroitement ce qui le condamne dans les paroles d'Origéne qu'il rapporte.* p. 156. & suivantes.

CHAPITRE XXII.

Origéne a reconnu un grand nombre de propheties litterales dans les divines Ecritures. Quelles sont ces propheties reconnuës litterales par Origéne. Réponse insensée d'un Juif à une prophetie litterale citée par Origéne. Autres propheties expliquées à la lettre de N. S. J.C. par Origéne. Il soutient contre les Marcionites les propheties que ces hérétiques disoient être superfluës. Premiere raison produite par Origéne contre les Marcionites. Seconde raison qui prouve la force des propheties au-dessus des miracles. Troisiéme raison : Les propheties nous instruisent sur plusieurs Dogmes de la Religion. Quatriéme raison : Les Prophetes ont

été envoyez pour instruire les hommes de tous les siecles. La foi en J. C. necessaire au salut dans tous les temps. page 167. & suivantes.

CHAPITRE XXIII.

Nouvelle méthode de M. S. pour convertir les Juifs. Les SS. Peres & tous les Theologiens en ont suivi une autre toute différente. Fruit admirable de la nouvelle méthode de M. S. Les Juifs ne sçauroient entendre parler de N. S. J. C. de quelque façon que ce soit. Ils le blasphement continuellement, & régulierement trois fois par jour ils font des imprécations contre les Chrétiens. Nouveaux succès de la méthode de M. S. pour convertir les Juifs. Vanité de cette méthode. Il faut attaquer & combattre les Juifs par le sens litteral des propheties. page 173. & suivantes.

CHAPITRE XXIV.

Propheties Typiques sur le massacre des Innocents & sur le nom de Nazaréen donné à N. S. J. C. Fausse conséquence que M. S. en tire. Il cite encore mal-à-propos Maldonat. Tremellius & Junius, quoique Protestans, pensent mieux sur ces propheties que M. S. Explication que donne Maldonat de la premiere. Elle auroit dû être sui-

vie par M. S. Il devoit suivre l'exemple des SS. Peres, & particulierement de S. Jerôme. Ce que dit ce Pere des propheties citées par les Apôtres. Consequences des deux sens differents donnez aux propheties par M. S. Sa conduite à l'occasion du second témoignage cité par S. Matthieu. Il prétend justifier S. Matthieu par l'exemple des Rabbins. Il auroit mieux fait de s'en tenir au sentiment de S. Jean Chrysostôme ou de S. Jerôme, cité par Maldonat. page 180. & suivantes.

CHAPITRE XXV.

M. S. sous prétexte de réfuter les interprétations impies de Julien l'Apostat, les adopte. Tous les SS. Peres ont reconnu N. S. Jesus-Christ dans la prophetie du Deuteronome, qui promet aux Juifs un Prophete semblable à Moyse. M. S. l'interprete de Josué & de tous les autres Juges des Juifs. Il rapporte l'objection de Julien sans rien dire de la réponse que S. Cyrille y a faite. On prouve contre lui & contre Julien que cette prophetie ne peut être entenduë que de N. S. Jesus-Christ. Il n'y est point parlé de plusieurs Prophetes, mais d'un seul. Il faut que ce Prophete ait été semblable à Moyse. Or il n'y en a point eu de semblable parmi les Juifs, jusqu'à N. S. J. C. Pré-

texte de Julien l'Apostat & de M. S. pour enlever cette prophetie à J. C. Il n'est pas parlé de la divinité du Messie dans toutes les propheties. En quoi N. S. J. C. a été sur tout semblable à Moyse : c'est par sa qualité de Legislateur. Il n'y a eu parmi les Juifs depuis Moyse d'autre Legislateur que N. S. J. C. S. Cyrille d'Alexandrie trouve dans cette prophetie des traces bien marquées de la divinité de Jesus-Christ. Difference de N. S. J. C. & des autres Prophetes. Ce que c'est selon M. S. qu'expliquer litteralement une prophetie. page 187. & suivantes.

CHAPITRE XXVI.

Comment M. S. répond aux objections des Juifs contre les propheties : c'est en leur accordant qu'elles n'appartiennent pas à N. S. dans leur sens litteral. Comment il prouve que les Apôtres n'ont cité les propheties que dans un sens allegorique. Il prétend que le sens litteral n'étoit pas en usage chez les Juifs du temps des Apôtres. Les Juifs expliquent grossierement & trop à la lettre l'Ecriture Sainte. Les Juifs cherchent en tout à nuire aux Chrétiens. Nouvelles illusions de M. S. il semble vouloir faire passer S. Matthieu pour un Autheur allegorique, semblable aux Autheurs des Me-

draſcim. Réfutation de ſes illuſions rabbiniques. Il favoriſe l'impieté des Sociniens. Raiſonnement ſolide contre ces impies. M. S. traite de Deras *la prophetie citée par S. Mathieu. Comment il explique la prophetie du Pſeaume XV. citée par l'Apôtre S. Pierre pour prouver la réſurrection de N. S. Cette prophetie eſt priſe à la lettre par l'Apôtre S. Pierre. Ce que M. S. oppoſe au raiſonnement de cet Apôtre. Il décide qu'il n'eſt point fait mention dans l'ancien Teſtament du Paradis ni de l'Enfer. Sur quoi il appuie ſa déciſion ſcandaleuſe. Les Septante & la Paraphraſe Caldaïque ont entendu l'Enfer par le mot hebreu* Sceol. *Les Langues n'ont point de mots propres pour expliquer ce qui n'eſt connu que par la révélation. Comment M. S. explique la prophetie dont il s'agit. Réfutation de cette explication.* page 197. & ſuivantes.

CHAPITRE XXVII.

Pour connoître à qui le ſens litteral des propheties appartient, il n'y a qu'à examiner en qui elles ont été accomplies. Raiſonnement de S. Irenée ſur ce ſujet. Les propheties n'ont été accomplies qu'en N. S. Jeſus-Chriſt. Les Avocats des Juifs réfutez par S. Irenée. Ce que les Marcionites & les Manichéens oppoſoient aux propheties ac-

complies en N. S. & citées par les Apôtres. M. S. semble accorder à ces hérétiques qu'il n'est point fait mention de N. S. J. C. dans l'ancien Testament. Quelle est la cause de l'erreur de ces hérétiques selon M. S. Comment S. Augustin a réfuté les Manichéens sur ce sujet. De quelle sorte Tertullien & S. Irenée ont confondu les Marcionites à la même occasion. M. S. condamne tous les SS. Peres & tous les Théologiens, qui tous ont pris les propheties dans le sens litteral. C'est sur tout dans les propheties dont les Apôtres se servent comme de preuves qu'ils ont suivi le sens litteral. M. S. prétend inutilement justifier les Apôtres. Il s'écarte toujours de l'état de la question, en confondant les types avec les propheties. Indigne comparaison qu'il fait des Apôtres avec les Pharisiens. page 214. & suivantes.

CHAPITRE XXVIII.

Examen de l'Apologie que M. S. fait de Theodore de Mopsueste. En quoi consistoit l'erreur de cet Heresiarque par rapport aux propheties. Paroles de Theodore, extraites de ses Commentaires, & rapportées dans les actes du V. Concile general. Comment il expliquoit la prophetie du Pseaume XV. touchant la résurrection de N. S. & le Pseaume XXI. sur la Passion. Anathemes pronon-

cez par le V. Concile general contre Theodore de Mopsueste. Le Concile anathematize aussi ceux qui le défendent. Peines décernées par les Empereurs contre les Sectateurs de Theodore. Ce que dit M. S. pour justifier cet hérétique. Raisons pour lesquelles le Concile n'eut point égard aux sens allegoriques que cet Autheur produisoit en faveur de N. S. page 229. & suivantes.

CHAPITRE XXIX.

Facundus d'Hermiane, cité mal-à-propos par M. S. en faveur de Theodore de Mopsueste, loué excessivement par notre Autheur. Pourquoi il le loue ainsi. Il se prévaut de l'authorité de Facundus, Autheur Schismatique. Theodore de Mopsueste a expliqué catholiquement le Pseaume XLIV. & quelle conséquence on peut tirer de là. Les Livres des Hérétiques ne sont pas également mauvais partout. page 238. & suivantes.

CHAPITRE XXX.

Ce que M. S. dit à la louange de la Religion Juive ne peut être entendu de la Religion des Juifs d'aujourd'hui. Les Chrétiens croyent des Dogmes essentiels que les Juifs rejettent avec horreur. La Religion des Juifs d'aujourd'hui est fausse & impie. Elle est plus opposée au Christianisme que le Ma

hometisme. Mauvais raisonnement de M.S. Il prétend qu'on ne peut l'accuser de Judaisme. Il n'est pas possible qu'il puisse s'en disculper. Mauvaise excuse qu'il apporte. Il méprise lui-même les Rabbins, autheurs des sens allegoriques qu'il soutient. Il n'y a point d'autheurs plus propres à gâter l'esprit, & à le remplir d'erreurs & de chimeres, que les Rabbins. page 244. & suivantes.

Fin des Sommaires des Chapitres du troisiéme Livre.

Fautes à corriger dans le troisiéme Tome.

PAge 14. *ligne* 9. Commantateurs. *lisez* Commentateurs. P. 18. *ligne* 2 *des notes*. L. oraculis, *l.* ex oraculis. *P.* 29. *ligne* 25. dans la onziéme, *l.* dans la seconde, *& dans les notes*, Spenuri, *l.* Spenceri. *P.* 31. *ligne* 17. en propres termes, *l.* & en. *P.* 34. *ligne* 18. Hieroclé, *l.* Hieroclès. *P.* 52. *ligne* 19 *de la note*, Pitne, *l.* Pirke. *P.* 60. *ligne derniere*, on. *l.* ont. *P.* 71. *ligne*. 1. les Sçavans. *l.* leurs. *P.* 151. *ligne* 10. toutes personnes. *l.* toutes les. *P* 101. *ligne* 8. effacez le chiffre XIV. *P.* 187. *ligne* 2. reconnoissoient. *l.* reconnoissent. P. 206. *ligne* 16. Gehannon. *l.* Gehinnon. *P.* 242 *ligne* 25. ventant. *l.* vantant. *P.* 244. *ligne* 13. l'Ecriture. *l.* l'Ecriture.



TABLE

Des Matieres principales de tout l'Ouvrage.

A.

A*Pôtres.* Ils ont cité les propheties dans le sens litteral. L. I. *page* 140.

Artifice de ceux qui attaquent quelque preuve de la Religion. II. 105.

Assidéens. Ce n'est pas le nouveau nom promis aux Fidéles par Isaïe ; mais celui de Chrétiens. II. 270.

Augustin (S.) prouve aux Payens la vérité de la Religion par les propheties. I. 31.

Il rejette les types & les figures, lorsqu'il faut prouver. I. 143.

Propheties claires & manifestes qu'il produit contre les Donatistes. I. 146.

Comment il répond à leurs objections. I. 153.

Il explique le Pseaume XXI. & prouve qu'il appartient uniquement au Sauveur du monde. II. 24.

Il explique le Pseaume XLIV. de N. S. J. C. II. 40.

Il explique encore le Pseaume CIX. II. 68.

Il reconnoît des types dans l'Ecriture, & il les soutient contre les Manichéens qui n'en reconnoissent point. II. 108. 135.

Il réfute les erreurs des Manichéens par rapport aux propheties. III. 209.

B.

BAr-cepha, Autheur Syrien, a pensé comme tous les SS. Peres sur les différens sens de l'Ecriture. III. 78.

Il est cité mal-à-propos par M. S. III. 84.

C.

CElse est confondu par Origéne à l'occasion des propheties qu'il rejettoit. I. 77.

Il attaque les miracles de J. C. & il est encore confondu sur ce sujet par Origéne. III 18.

Chrysostôme (S.) prouve que le Royaume de David subsiste avec plus de gloire que jamais. I. 51.

Il confond les Juifs, les Gentils & les Hérétiques par les propheties. I. 125.

Il prouve par l'établissement de l'Eglise

& par les propheties que J. C. est Dieu. I. 133.

Il explique le Pseaume XLIV. II. 46.

Ce qu'il dit de la conduite du Saint Esprit dans l'arrangement des propheties générales & particulieres. III. 117.

Cyprien (*S.*) Abregé de son Ouvrage sur les propheties. I. 112.

Cyrille (*S.*) réfute Julien l'Apostat sur les propheties. III. 12.

Il reconnoît la divinité de J. C. dans la prophetie du Deuteronome. III. 194.

Cyrus, figure de J. C. Ce n'est pas lui qui est annoncé sous la qualité de Juste & de Sauveur, mais uniquement N. S. J. C. II. 186.

Il n'est point le Dieu caché dont il est parlé dans la prophetie d'Isaïe, comme le prétend Grotius. II. 195.

D.

David Kimhi avoüe que les anciens Juifs expliquoient du Messie plusieurs propheties. I. 224.

Disciples d'Emmaüs convaincus par les propheties. I. 26.

Divinité de Jesus-Christ prouvée par les propheties. II. 153. 165. 166. 171. 178. 192. 221. 246. 267. III. 202.

E.

ECriture. Divinité de l'Ecriture prouvée par les propheties. I. 86.
Egypte, sa conversion est l'ouvrage de J. C. II. 116.
Enfer. M. S. ne veut pas qu'il soit parlé des Enfers dans l'ancien Testament. Preuves du contraire. III. 208.
Enjedin Socinien, loué & suivi par M. S. III. 93. Impietez qui s'ensuivent de son erreur sur les propheties & sur l'Epître de Saint Paul aux Hébreux. III. 94.
Eusebe de Cesarée. Abregé de son grand Ouvrage sur les propheties. I. 116.

G.

GRotius. Comment il explique les propheties. I. p. 1.
Il prétend que les Apôtres n'ont cité les propheties que pour orner leurs discours, & non pour prouver. I. 4.
Il rapporte les propheties aux temps les plus voisins des Prophetes. I. 40.
Il n'avoit que des idées basses des divines Ecritures. I. 229.
Il ne veut pas que les Prophetes ayent prédit les événemens éloignez, & particuliérement ce qui regarde J. C. I. 230

Il veut qu'il y ait de la liaiſon dans les diſcours des Prophetes. I. 233.

Il explique comme les Juifs la prophetie d'Iſaïe touchant la Vierge-Mere. II. 92.

Il ſe déclare ouvertement Socinien dans l'explication de la prophetie ſuivante. II. 153.

Il renverſe le ſens de la prophetie du Chapitre XI. II. 159.

Il n'apporte point de preuves de ſes explications. II. 163.

Il explique mal-à-propos de Zorobabel la prédiction du Prophete Michée. III. 158.

H.

Hilaire (*S.*) ce qu'il dit de l'aveuglement des Juifs. III. 176.

I.

Jaques (*S.*) cite les propheties dans leur ſens litteral. I. 48.

Idolâtre catechiſé par Saint Auguſtin. I. 198.

Jerôme : (*S.*) ce qu'il dit des blaſphémes des Juifs. III. 177. Régles qu'il donne pour l'interprétation des propheties. III. 185.

Irenée, (*S.*) ſa profeſſion de foi, & de

toute l'Eglise sur les propheties. I. 161.

Il réfute les Marcionites ennemis des propheties. I. 192.

Isaie : sa prophetie contre les Juifs visiblement accomplie. I. 227.

Le premier & le second Chapitres de sa prophetie mal expliquez par Grotius. II. 79.

Juifs. Les anciens Juifs expliquoient un grand nombre de propheties du Messie. I. 212.

Les Juifs modernes détournent malicieusement le sens de ces propheties. I. 214.

Ils tâchent de bannir de leurs Synagogues grecques la Version des Septante. Explications des Juifs sur les propheties réfutées constamment par les SS. Peres. III. 13.

Ils ont attaqué les miracles de J. C. & comment. III. 22.

Julien l'Apostat détourne le sens d'une prophetie du Deuteronome. On le réfute avec M. S. qui le suit. III. 187.

Justin (S.) confond le Juif Tryphon par les propheties. I. 98.

Il prouve par les propheties la vérité de la Religion aux Empereurs payens. I. 108.

Il est converti lui-même par les prophe-

ties. I. 169. III. 31.
Il est cité mal-à-propos par Grotius. II. 112.
Conduite differente de S. Justin par rapport aux Payens & aux Juifs en leur citant les propheties. II. 118.

L.

Lactance est converti à la foi & convaincu de la divinité de Jesus-Christ par les propheties. I. 175.

M.

Mahometisme moins opposé à la Religion chrétienne que le Judaïsme. III. 245.
Maldonat calomnié par M. S. III. 151.
Il explique la prophetie de Jéremie sur le massacre des Innocens. III. 282.
Manichéens qui rejettoient les propheties réfutez par S. Augustin. I. 197.
Marcionites qui ne donnoient que des sens allegoriques aux propheties confondus par Tertullien. I. 184.
Ils disoient que la preuve par les propheties étoit superfluë, & que celle des miracles suffisoit. I. 187.
Miracles. Ils convainquent moins les incrédules que les propheties, & pourquoi. II. 103. III. 26.

O.

ORigéne explique les propheties litteralement. I. 70.
Il confond deux Juifs par les propheties. I. 77. 79.
Il réfute les Marcionites qui rejettoient la preuve qui se tire des propheties. I. 189.
Il distingue les types des propheties. II. 138.
Il réfute l'Epicurien Celse. III. 11.
Il préfére la preuve qui se tire des propheties à celle des miracles. III. 27.
Il est justifié contre les accusations de M. Simon. III. 164.
Osée, sa prophetie peut être expliquée comme un type. III. 160.

P.

PAraphrase Caldaïque : elle fait voir clairement la malice des Juifs. I. 215.
Elle explique litteralement les propheties qui regardent le Messie. II. 35. III. 44.
On peut utilement se servir des Paraphrases Caldaïques contre les Juifs. III. 48.
Peres. Les SS. Peres produisent les pro-

pheties & les expliquent litteralement de J. C. pour convaincre les Payens, les Juifs & les Hérétiques. I. 158.
Paul (*S.*) cite litteralement les propheties. I. 57.
Ce qu'il nous apprend de l'aveuglement des Juifs. I. 226.
Il explique la prophetie du LXV. Chapitre d'Isaïe. II. 265.
Pierre (*S.*) cite litteralement les propheties, I. 32.
Pierre angulaire, comment expliquée par Grotius, quelle est sa véritable explication. I. 21. 24.
Philippe (*S.*) convertit l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie par le moyen d'une prophetie d'Isaïe. I. 45.
Prophete. Quel est le Prophete promis aux Juifs. I. 42.
Prophetie. La preuve qui se tire des propheties est plus forte que celle qui se tire des miracles. I. 106.
C'est sur tout par les propheties que le monde a été converti. I. 177.
C'étoit la méthode de l'ancienne Eglise de proposer aux Idolâtres l'accomplissement des propheties. I. 179.
Pourquoi les propheties l'emportent sur les miracles. I. 135.
Enchaînement merveilleux des prophe-

ties. I. 236.

Les propheties accomplies nous assurent de la vérité de celles qui restent à accomplir. I. 239.

Pseaume II. Il appartient à J. C. & non pas à David. II. 10.

Pseaume XXI. Grotius l'interpréte de David. Il appartient manifestement à J. C. II. 21.

Pseaume XLIV. mal appliqué à Salomon par Grotius. Il appartient uniquement à N. S. J. C. II. 33.

Pseaume CIX. mal appliqué à David par Grotius. II. 60.

Le même Pseaume mal expliqué de David par Enjedin & par M. S. III. 102.

Propheties du Pentateuque qui appartiennent au Messie. III. 108.

R.

R*Ejetton de Jessé*, comment expliqué par Grotius. I. 64.

Sa véritable explication. I. 66.

S.

S*Auveur du monde* (*le*) confond les Pharisiens par les propheties. I. 9. 13.

Ce qu'il nous apprend des Docteurs Juifs. I. 226.

Septante. Leur Verſion maintenuë dans les Synagogues par l'Empereur Juſtinien. I. 220.
Salomon Jarchi nous découvre la malice des Juifs ſur le fait des propheties. I. 223.
Simon (*M.*) n'admet que les miracles pour prouver la Religion. III. 15.
Jugement qu'il porte des Medraſcim des Juifs. III. 55.
Il uſe par tout de diſſimulation. III. 65. 72.
Il abandonne aux Sociniens l'Epître de S. Paul aux Hébreux. III. 88.
Il approuve tout ce qu'il rapporte du Socinien Enjedin. III. 105.
Il croit qu'il n'eſt pas parlé du Meſſie dans la Loi de Moyſe. III. 107.
Il commet deux fautes en citant Saint Jerôme. III. 120.
Il ſoutient contre S. Jerôme un Autheur Judaïſant. III. 122.
Il prétend mal-à-propos que S. Jerôme eſt de ſon ſentiment. III. 137.
Il tâche de ſe diſculper du Judaïſme. III. 144.
Il explique mal la prophetie de Michée. III. 154.
On réfute la maniere dont il dit qu'il faut répondre aux Juifs. III. 174.

les malignes interprétations
Apostat. III. 188.
Comment il explique la prophetie qui regarde le Saint Précurseur de J. C. III. 200.
Il fait l'Apologie de Theodore de Mopsueste. III. 229.
Il se prévaut sans raison de l'authorité de Facundus d'Hermiane. III. 238.

T.

TErtullien confond les Marcionites & les Juifs par les propheties. I. 89.
Il prouve que les propheties l'emportent sur les miracles en matiere de preuves. III. 27.
Il prouve contre les Marcionites qu'il y a beaucoup de propheties claires dans l'Ecriture. III. 129.
Il leur propose sur-tout celles dont on voit l'accomplissement. III. 221.
Theodore de Mopsueste. Ses erreurs sur les propheties. I. 204.
Il est condamné par le Pape Vigile, & ensuite par le V. Concile général. I. 205. 209.
Il explique catholiquement le Pseaume XLIV. II. 42.
Anathéme prononcé contre lui par les Peres du V. Concile général. III. 233.

Ses Sectateurs font cond… Empereurs.

Ce que M. S. avance pour le justifier en réfuté. III. 236.

Theodoret déplore l'aveuglement des Juifs qui ne reconnoissent pas J. C. dans le Pseaume XXI. II. 30.

Theophile (S.) d'Antioche a été converti à la foi par les propheties. I. 173.

Tribus. Les dix Tribus d'Israël ne sont point retournées de leur captivité. II. 211.

Les deux Tribus de Juda & de Benjamin ne sont pas toutes retournées. II. 212.

Types. Différence des types & des propheties. I. 103.

Usages differents que les SS. Peres ont fait des unes & des autres. I. 142.

FIN.

MC